UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

# L'Ukubandwa et la messe catholique : Comparaison de leurs rituels. enquête menée dans la commune Mabayi

**Niyimpa,Théophile; Sous la direction de : Prof Liboire KAGABO**

**2010**
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1223

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

R
291.
3.
NIY

Réserve

**UNIVERSITE DU BURUNDI**
**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**
**DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES**

# L'UKUBANDWA ET LA MESSE CATHOLIQUE : COMPARAISON DE LEURS RITUELS

**Enquête menée dans la commune Mabayi**

**Par**

**Théophile NIYIMBONA**

**Sous la direction de :**
Prof Liboire KAGABO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines**

**Bujumbura, Mars 2010**

# UNIVERSITE DU BURUNDI

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES**


# L'UKUBANDWA ET LA MESSE CATHOLIQUE : COMPARAISON DE LEURS RITUELS

**Enquête menée dans la commune Mabayi**


**Par**

**Théophile NIYIMBONA**


**Sous la direction de :**
Prof Liboire KAGABO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines**

**Bujumbura, Mars 2010**

**DEDICACE**

A mon regretté Père
A ma Mère
A mes Oncles et tantes
A mes frères et sœurs
A ma Chère Apolline HABIYAMBERE

Je dédie le présent mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il nous est agréable d'exprimer notre profonde gratitude à l'endroit des personnes sans lesquelles il n'aurait pas vu le jour.

Une mention spéciale est adressée en premier lieu au Professeur Liboire KAGABO Directeur de ce travail. Bien que sollicité par beaucoup d'autres engagements, il nous a gentiment guidé durant nos pas de recherche. Sa disponibilité, son dévouement et surtout sa rigueur scientifique nous ont été d'un intérêt précieux.

Nous témoignons également notre reconnaissance à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines particulièrement à ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour la formation tant humaine qu'intellectuelle qu'ils nous ont inculquée 'et exceptionnellement pour le goût de la culture auquel ils nous ont initiés.

Que nos sentiments de reconnaissance soient adressés encore à nos oncles Dismans NDERICIMPAYE et Zacharie NGENDAKUMANA pour nous avoir parrainé dans leurs soutiens tant moraux que matériels. Que Dieu leur accentue le don d'hospitalité et que chaque mot de ce travail reflète l'estime que nous leur devons.

A ma mère Donatienne MASABARAKIZA, ma grand-mère Daphrose NTIBAGIRIRWA, à la famille Nestor MVUKIYAKAZI que le souvenir de vos actes reste gravé dans notre mémoire.

A ma chère Apolline, pour ses conseils réconfortants et son réveil au travail.

A mes amis Pontien HITIMANA et Etienne DJUMA.

Que nos camarades de classe trouvent dans ces lignes le témoignage de notre profonde gratitude pour les peines et joies partagées.

L'apport de chacun a été fort apprécié et louable.

Théophile NIYIMBONA

## SIGLES ET ABREVIATIONS

| | |
|---|---|
| A.C. A | : Au Cœur de l'Afrique |
| Art.cit | : Article cité |
| B.E.P.E.S | : Bureau d'Etudes et de Programmes d'Enseignement Secondaire |
| Coll | : Collection |
| Ed | : Edition |
| E.N.S. | : Ecole Normale Supérieure |
| Ibidem | : Dans le même ouvrage |
| Idem | : Même auteur que ci-dessus |
| Info. Cité | : Informateur déjà cité |
| Mém | : Mémoire |
| M.R.A.C. | : Musée Royal de l'Afrique centrale |
| N° | : Numéro |
| Op. cit | : Opus citatum(ouvrage déjà cité) |
| p | : page |
| pp | : De telle à telle page |
| P.U.F | : Presses Universitaires de France |
| Q.V.S | : Que Vous en Semble |
| S | : Siècle |
| T | : Tome |
| Trim | : Trimestre |
| U.B | : Université du Burundi |
| U.P.U | : Université Pontificale Urbanienne |
| V | : Volume |

## TABLE DES MATIERES

**DEDICACE**.....i
**REMERCIEMENTS**.....ii
**SIGLES ET ABREVIATIONS**.....iii
**SOMMAIRE**.....iv

**INTRODUCTION GENERALE**.....1

0.1 La motivation du choix du sujet.....2
0.2 La problématique.....2
0.3 Les hypothèses de travail.....3
0.4 Les objectifs de la recherche.....3
0.5 L'état actuel des recherches sur la question.....4
0.6 La précision et délimitation du sujet.....5
0.7 La délimitation de la zone d'enquête.....5

**I$^{ère}$ Partie : PRESENTATION DU CORPUS ET SA METHODE D'APPROCHE**.....6

**Chap. I Cadre méthodologique**.....6

I.0 Introduction.....6
I.1 Méthodologie d'enquête.....6
I.1.1 Pré enquête.....7
I.1.2 Enquête proprement dite.....7
I.1.3 Vérification des données.....8
I.1.4 Difficultés rencontrées.....8
I.2 Exploitation archivistique.....8
I.3 Méthode d'analyse du corpus.....8
I.3.1 Analyse structurale de L. V. THOMAS.....9
I.3.2 Analyse comparative d'E. DURKHEIM.....14

**Chap. II La présentation du corpus**.....18

II.0 Introduction.....18

II.1 Organisation du corpus.....18
II.2 Transcription du corpus.....18
II.3 Le corpus.....20

**IIème Partie : LE CULTE DE KUBANDWA FACE A CELUI DE LA MESSE CATHOLIQUE.....41**

**Introduction.....41**

**Chap. III Les éléments principaux du culte du kubandwa.....42**

III.1 Les motivations.....42
III.2 Les acteurs.....45
III.3 Les instruments.....48
III.4 Le lieu de la célébration.....52
III.5 Les moments.....53

**Chap. IV L'exercice du culte du kubandwa et ses différentes formes.....55**

IV.1 Introduction.....55
IV.2 Les Ministres du culte d'ukubandwa.....59
IV.3 Les structures du culte à Kiranga.....61
IV.4 Le déroulement du rituel d'ukubandwa.....65
IV.5 Les fonctions liées à la pratique du kubandwa.....68

**Chap.V Esquisse comparative des rituels du kubandwa et ceux de la messe catholique.....70**

V.1 Introduction.....70
V.2 Les points de convergence.....71
V.3 Les écarts constatés.....77
V.4 Quelques images relatives à ces cultes.....81

**CONCLUSION GENERALE.....84**

**BIBLIOGRAPHIE.....86**

# INTRODUCTION GENERALE

Avant l'arrivée des missionnaires européens qui prétendaient apporter une lumière aux sociétés qu'ils qualifiaient de barbares et obscurantistes, les Africains avaient une organisation religieuse qui leur était propre. C'est ainsi qu'au Burundi, il y avait l'ukubandwa.

Le Murundi connaissait l'existence d'un Etre Suprême, Imana. Celui-ci se caractérisait par son omniprésence et sa puissance. Des attributs mettant en valeur sa suprématie lui étaient adressés.
Il était appelé Rugira vyose, Rurema, etc. C'est de lui que dépendait la destinée de l'homme ; il est son protecteur. C'est dans cette logique qu'on organisait le culte d'ukubandwa qui était une séance par excellence de prier Imana, et de demander sa grâce dans ses projets. Mais cette pratique a connu diverses vicissitudes dues à l'histoire telles que l'évangélisation qui a fait qu'il y ait de nombreuses critiques adressées aux cultes africains en général et au culte d'ukubandwa particulièrement, ainsi l'évolution inéluctable des idées et des croyances.

Rappelons que le culte d'ukubandwa était une prière par excellence car il y avait d'autres prières individuelles. En plus l'ukubandwa se pratiquait dans le bonheur et dans le malheur. Dans des circonstances heureuses, le murundi faisait l'ukubandwa pour remercier Dieu de cette grâce accordée ; mais dans des moments malheureux, où se pratiquait fréquemment ce culte d'ukubandwa, le but était de demander l'intervention de Dieu car il est invincible.

## O.1. La motivation du choix du sujet

Beaucoup seront surpris à la lecture du titre du présent travail que nous nous sommes proposé de développer : L'UKUBANDWA ET LA MESSE CATHOLIQUE: COMPARAISON DE LEURS RITUELS.

Pour certains, ce sont des domaines diamétralement opposés, donc incomparables, à voir les doctrines différentes qui les soutiennent. C'est précisément cette différence qui a motivé notre curiosité. Ce sujet nous a motivé car premièrement il s'agit de deux cultes qui ont marqué les Burundais à des ères différentes ; deuxièmement, c'est de plus, deux prières adressées à un seul être suprême à des époques différentes, et que l'une supplante l'autre, même si des cas d'interférence n'ont pas manqué. Cela étant, avec l'introduction du christianisme, la pratique a subi des menaces jusqu'à sa prohibition.

En plus de cela, les lectures que nous avons faites sur le sujet des religions traditionnelles nous ont inspiré beaucoup. C'est ainsi que le propos de Burton s'est confirmé en nous : *« la religion des Africains est toujours intéressante pour ceux qui possèdent une foi plus élaborée »*.[1]

Ajoutons qu'au cours de notre formation universitaire, nous avons suivi avec intérêt les cours de *« Philosophie et religions africaines »*, et celui de *« Religions comparées »* qui nous ont laissé le goût pour notre culture.

## O.2. La problématique

Pour le Murundi, Imana est le principe suprême, au dessus de tout et à l'origine de toute vie. Par conséquent, le Murundi lui doit respect et obéissance, voire une grande soumission. C'est pour cela qu'un culte de reconnaissance a été toujours organisé. Mais celui-ci a changé de forme selon les différents moments de l'histoire. En entreprenant une telle étude, nous voulons tenter une explication à beaucoup de questions qui restaient sans réponse entre autres :

- Si la messe a commencé avec les missionnaires catholiques et qu'elle a remplacé l'ukubaandwa ; si les deux s'effectuaient dans la même logique de prière à Dieu, n'y-a-t-il pas eu de phénomène d'emprunt ou d'échange au niveau du déroulement rituel, vu qu'on les a vécus dans des moments successifs ?
- N'y a-t-il pas des étapes semblables, des objets semblables, des moments à comparer dans leur rituel ?

[1] CHRETIEN J.P, Invention religieuse en Afrique ; Histoire et Religion en Afrique Noire, Karthala, paris, 1993. P42

- La messe est-elle célébrée avec la forme pratiquement nouvelle ou c'est l'ancienne forme qui a été restructurée ?

Ce sont ces questions qui feront objet de notre attention durant le traitement de ce travail et auxquelles nous voudrons apporter des réponses.
Nous aimerions également dire à nos lecteurs que de toutes les façons, le Burundi a aussi à dire à l'Occident et que nos valeurs doivent être significatives, et comme le dit A. NTABONA :
*« La célébration actuelle ne doit pas être la meilleure méthode, surtout que nous sommes en plus à l'heure de l'audio-visuel avec toutes ses bousculades »*[2]

## O.3. Les hypothèses de travail

Après réflexion sur la pratique du kubandwa et observation de la messe, quelques hypothèses ont été émises :
-Le culte d'ukubandwa et la célébration de la messe sont, tous les deux, une occasion pour un Murundi de rendre hommage solennel à l'Imana et d'implorer sa bienveillance. Mais ces deux cultes ont survécu à des ères différentes ;
- la forme de célébration pour les deux cultes présente certaines ressemblances au niveau des actants, des objets....même si des écarts sont aussi à enregistrer
- certains symbolismes liés au rituel d'ukubandwa ont des significations presque universelles de façon qu'ils apparaissent comme tels dans de grandes célébrations telle que la messe.

Bref, la célébration de la messe et l'ukubandwa ne sont que deux chemins différents qui conduisent au même but. Au fur et à mesure qu'on se plongera dans le traitement de ce sujet, ce sont ces réponses anticipées que nous allons vérifier pour les infirmer ou les confirmer.

## 0.4 Les objectifs de la recherche

En entreprenant une étude comparative sur le rituel d'ukubandwa et la célébration de la messe, nous voulons démontrer que la forme de la célébration au Burundi est aussi riche. Aussi, cette étude permettra de trouver une explication à certains comportements antérieurs du peuple burundais car :
*« Toute religion se présente comme une réalisation culturelle d'une fuite hors de l'histoire, d'un salut par rapport à un devenir historique (....). Tout chercheur soucieux de restituer à l'histoire le contenu des faits et des comportements humains peut se tourner de préférence vers les religions »* [3]

---

[2] NTABONA A. « De la médiation du culte traditionnel du kubandwa au salut offert en église aujourd'hui dans l'Afrique des Grands Lacs » In A.C.A 3-4 ; 1996 p. 718
[3] Etude des religions In Encyclopedia universalis, V14, p 31

Cette étude permettra de découvrir la forme religieuse de nos ancêtres et de confronter avec celle importée dans le souci d'y déceler quelques phases de convergence et divergence.

### 0.5 L'état actuel des recherches sur la question

Le culte d'ukubandwa n'a jamais cessé de susciter l'intérêt chez bon nombre d'auteurs. Il est repris par certains auteurs de renom tels que :

- KAGABO, L. et d'autres chercheurs de l'université du Burundi qui ont publié un travail d'intérêt titré sous le nom de : **ukubandwa mu Burundi**, U.B Bujumbura, 1978
- ZUURE, B. In Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Essorial, Bruxelles, 1929
- NTAHOKAJA, J.B. In Imigenzo y'ikirundi, U.B, Bujumbura, 1978 où il donne un bref aperçu historique sur kiranga et l'ukubandwa.
- RUHUNA, J. Le sacerdoce pré-chrétien dans les croyances et pratiques religieuses du Burundi, Thèse, U.P.U, Rome, 1970
- SUGURU, S. Essai de description du phénomène des « baganza » et des thérapeutiques pratiquées à cet effet. » In A.C.A N° 25/1978
- RODEGEM, F.M. « La motivation du culte initiatique au Burundi » L'article est en kirundi et émane de RUGOMANA, J.
  L'article est traduit et commenté par RODEGEM.
- NTABONA, A. In « Approche du culte de kubandwa. » In A.C.A N° 1 /1987 Dans cet article, il a fait l'analyse formelle pour en tirer des conclusions sémantiques.

Signalons qu'il y a aussi des mémoires qui ont été réalisées sur cette question comme :

- NTEZIRYAYO, G. Les morceaux d'Inanga z-ibishegu, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1996
- NKUNZIMANA, D. Formes et contenu des chants liés au « kubandwa » au Burundi, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1996
- GAPARAYI. G. Catholicisme et religiosité traditionnelle au Burundi, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1998
- MASHWABI, M. Culte traditionnel des Barundi, Mémoire, E.N.S, Bujumbura, 1970
- NSABIMANA, Th. La Royauté et culte initiatique de « kubandwa », Mémoire, U.B, Bujumbura, 1979
- KAGISYE, G. Evangélisation du Burundi par les pères blancs, ses conséquences sur la société et la religion traditionnelle (1879-1959), Mémoire, U.B, Bujumbura, 1982
- NDIKUMANA, E. L'ukubandwa et l'uguterekera, Mémoire, U.B, Bujumbura, 2004

- HABIYAMBERE, N. La persistance de la religion traditionnelle face au christianisme « cas du kubandwa chez les chrétiens », Mémoire, U.B, Bujumbura, 2005
- NDAYISHIMIYE, A. L'approche psychologique de la pratique du kubandwa avant et après l'arrivée des missionnaires, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1998

Même si l'ukubandwa a retenu l'attention de nombreux auteurs, nous n'avons trouvé personne qui l'a confronté avec les pratiques religieuses modernes. C'est pour cela que nous avons opté de l'aborder sous cet angle en le comparant avec la messe.

## 0.6 La précision et la délimitation du sujet

Notre sujet sera limité à la seule analyse des déroulements rituels. L'ukubandwa et la messe seront étudiés dans leurs formes sans nous intéresser aux doctrines qui les soutiennent. Cela demanderait une formation dans le domaine de la théologie alors qu'on y est moins formé et informé. C'est alors l'approche formelle qui occupe le devant dans cette étude car : *« La meilleure connaissance de fond passe par la forme ».*[4]

Nous allons traiter le sujet sous l'angle de l'anthropologie religieuse et dans le cadre purement burundais.

## 0.7 La délimitation de la zone d'enquête

Même si l'ukubandwa et la messe sont des notions à grande envergure dépassant même les limites du pays, notre travail se limitera à la commune Mabayi faute de temps et des moyens qui nous sont disponibles. Deux raisons ont motivé le choix de cette zone d'enquête :

1° La commune n'est pas épargnée de ces réalités : l'ukubandwa et la messe.

2° Nous sommes natif et résident de cette commune, cela facilite le travail de nous familiariser avec le terrain et les informateurs. En plus, cette zone d'enquête nous permet de limiter les moyens financiers consacrés à ce travail car il répond à certaines questions pour la faisabilité de ce travail telles que l'hébergement, ration, etc.

[4] NTABONA A. art. cit p 718

# Ière Partie : PRESENTATION DU CORPUS ET SA METHODE D'APPROCHE

## Chap. I : Cadre méthodologique

### 0. Introduction

Tout travail scientifique ne peut pas s'écarter de la méthodologie. Cela étant, la méthodologie est un chemin lumineux conduisant à la vérité indubitable. Et d'ailleurs, on ne se tromperait pas en affirmant que la méthodologie est l'un des éléments par lesquels la science est jugée. C'est dans cette logique que dans ce chapitre il est fondamentale d'énoncer avant tout la méthodologie sur laquelle nous nous sommes appuyés durant le cheminement de ce travail, sans oublier les problèmes auxquels nous nous sommes heurtés.

### I.1 La méthodologie d'enquête

La nature du problème à traiter nous a dicté elle-même la méthodologie. Comme notre sujet s'intéresse aux déroulements rituels, nous avons privilégié les entretiens avec les informateurs de référence pour leurs identités initiatiques dans le culte. Après avoir constaté que le rituel d'ukubandwa et celui de la messe ne peuvent pas être étudiés parallèlement car s'inscrivant dans deux univers totalement différents, nous avons jugé bon de partir du rituel d'ukubandwa pour enfin le comparer à celui de la messe pour les quelques points qui se rapprochent parce qu'on ne compare que ce qui est comparable.

De plus, lors de l'entretien, nous avons vu que nos informateurs ne se sentaient pas à l'aise avec les instruments sonores. Certains suggéraient de ne pas enregistrer leurs sons, d'autres préféraient se taire car disaient-ils « *vous cherchez à vendre nos informations alors que nous vous les livrons gratuitement* ». Pour assainir le climat, nous avons pris note de tout ce qu'on nous disait car on s'était rendu compte qu'avec un stylo, un bloc note, ils nous comprenaient bien en tant qu'étudiant et se sentaient bien à l'aise en nous livrant des informations.

La collecte des données était organisée en trois temps :

- La pré-enquête
- L'enquête proprement dite
- La vérification des données

### I.1.1. La pré-enquête

Nous avons d'abord effectué une pré-enquête dans le but de nous familiariser avec le milieu et nos informateurs. C'était l'occasion d'observer si le culte d'ukubandwa existe ou a existé dans notre zone d'enquête, ce qui nous a permis de définir d'avance les conditions d'exécution de l'enquête proprement dite. Cette étape nous a révélé que beaucoup de gens s'adonnaient à la pratique d'ukubandwa même si ils nous ont affirmé l'avoir abandonnée pour de bon. Ladite étape nous a été de grande utilité surtout dans la formulation de nos hypothèses et dans la confection du questionnaire guide pour l'enquête proprement dite.

### I.1.2. L'enquête proprement dite

Nous avons procédé à des entretiens. Les informateurs étaient contactés soit individuellement, soit en équipe selon que l'occasion se présentait. Les informateurs contactés étaient de deux catégories principales :

- Les grands initiés ou adeptes qui ont participé activement au culte d'ukubandwa surtout ceux qui incarnaient kiranga et par conséquent dirigeaient les fêtes rituelles et les autres figures telles que l'initiateur qui parrainait le nouvel initié
- Nous avons aussi effectué des entretiens avec des personnes qui ont participé à cette scène mais sous un statut secondaire.
- Mais en plus de ces deux catégories, il y avait d'autres informateurs qui nous affirmaient avoir reçu l'information par le biais des gens connaissant cette pratique mais sans doute qu'ils avaïent été adeptes de kiranga.

Dans le choix des informateurs, vu qu'avec la pré-enquête, la pratique d'ukubandwa dans la zone d'étude s'anéantit au fil des années, le critère de l'âge était pris en compte. Nous avions souhaité une enquête participative mais tous les informateurs contactés nous ont refusé cette séance qu'ils considéraient d'ailleurs comme un retour dans les pratiques diaboliques. « *Ce serait donc un péché* » ajoutaient-ils.

### I.1.3 La vérification des données

Après une enquête proprement dite, nous avons organisé d'autres bonnes occasions pour réinitialiser les enquêtes en nous entretenant de nouveau avec nos informateurs. C'étaient les mêmes questions que celles d'avant qu'on leur posait dans le but de vérifier s'ils gardaient les mêmes propos.

Notre constat a été que beaucoup d'entre eux tenaient le même langage sauf que quelques versions étaient plus détaillées. Cela s'expliquait par l'amélioration de la confiance.

### I.1.4 Les difficultés rencontrées

La plupart des difficultés rencontrées étaient fondamentalement de deux sortes :

-celles d'ordre matériel ;

-celles liées à la mentalité et à la foi chrétienne ;

Certains informateurs nous accusaient d'être sur un service lucratif financièrement par conséquent, ils nous demandaient des pots de vin pour nous livrer une information.

D'autres considéraient que répondre aux questions sur le rituel d'ukubandwa relève d'un acte satanique, ce qui fait qu'ils s'excusaient maintes fois en disant au cours d'une interview *« Mana umbabarire » = « pardonne-moi Mon Dieu ».*

### *I.2* Exploitation archivistique

En plus de la documentation orale reçue de nos informateurs, nous avons fait le dépouillement de la littérature écrite entassée dans les différentes bibliothèques relative à notre sujet d'étude car n'étant pas le premier à faire une étude d'ukubandwa. Cela nous a permis d'observer que le rituel d'ukubandwa n'est pas totalement identique dans toutes les régions du Burundi. Certaines étapes présentent des modifications.

### I.3 Méthode d'analyse du corpus

Par définition, une méthode est un ensemble organisé d'opérations en vue d'atteindre un objectif qui définit une position philosophique, soit une façon d'aborder ou de tenter d'expliquer un objet d'étude soit une procédure spécifique liée à un domaine particulier.

Pour y parvenir avec notre sujet, nous nous sommes inspirés de l'analyse structurale de L.V. THOMAS et de l'analyse comparative d'E. DURKHEIM.

## I.3.1Analyse structurale de L. V. THOMAS

### I.3.1.1 Le rite et ses éléments

Selon Michel PANOFF et M. PERRIN
« *Un rite est un ensemble strictement codifié de paroles proférées, des gestes accomplis et d'objets manipulés et correspondant en une présence agissante, d'êtres ou de forces surnaturels* ».[5]
Le rite apparaît comme une assurance et permet de dépasser l'angoisse de l'insécurité à une situation dont l'issu engage la sécurité de l'individu ou du groupe. En conséquence, les rites permettent de : « *renforcer la vie et en assure la pérennité, éviter tout ce qui pourrait l'amoindrir, la brider, la faire disparaître* ».[6]

Donc, le rite a une valeur salvatrice et est enfin un moyen d'affronter un malheur individuel ou collectif ce qui fait que le rite peut opérer une modification assez profonde. Ainsi, à notre avis, nous constatons que les rites ont raison d'être socialement car ils permettent d'unir les groupes, sublimer les tentations sociales, résoudre les conflits, régénérer la collectivité, maîtriser les aléas, se concilier les puissances telluriques et numineuses. Quand un rite devient une coutume même en dehors des cérémonies appropriées, il devient alors une pratique rituelle.

Comme notre sujet s'oriente vers l'étude structurelle des pratiques rituelles, nous nous sommes inspirés de Louis Vincent THOMAS.[7]
Selon cet auteur, tout rite requiert cinq éléments dont un chercheur doit tenir compte.
1° un espace scénique. L'espace est un élément de grande importance dans le déroulement du rite. A l'intérieur de cet espace, les objets et l'ornement sont riches de symboles soit par leur fonction, soit par leur pouvoir symbolique.

2° la structure temporelle du rite, le choix du temps dans la célébration rituelle est aussi judicieux. Il faut penser ensuite à la succession d'étapes ou de séquences, qui, à leur tour sont subdivisées en épisodes d'actions ou de paroles.

3° les acteurs des cultes : Tout rite fait appel à un certain nombre d'acteurs diversifiés selon les rôles qu'ils sont appelés à jouer.

---

[5] PANOFF M et PERRIN M, Dictionnaire de l'ethnologie, Payot , Paris, 1973, p12
[6] BOURGEOIS R, Banyarwanda et Barundi :Religion et Magie, TIII ; Bruxelles, 1954, p6
[7] THOMAS L.V, rites des morts pour la paix des vivants, Fayard, Paris, 1980, p 62

4° organisation de symboles : Les symboles sont les caractéristiques incontestées de tout rite. Ils cachent et montrent en traduisant en des termes concrets et métaphoriques, ce qui est mystérieux et inexprimables.

5° Efficacité symbolique : Quand on fait l'analyse du rite, après avoir relevé les symboles, on essaie de les interpréter car le rite exprime une situation, un événement.

### I.3.1.2 La structure rituelle selon L.V. THOMAS

Quand on parle de la structure, on veut dire que tel élément, telle partie joue un rôle, une fonction à tel point que l'absence de l'un provoque la distorsion sémantique de tout ensemble comme le décrit G. C. LEPSCHY :
*« Quand il y a structure, c'est que les parties ne déterminent réciproquement et que la fonction des parties dans un tout de leur position spatiale, temporelle et actantielle ».*[8]

Sachant que nous l'avons déjà signalé dans les pages précédentes, l'aspect formel est d'importance appréciable dans l'analyse de la structure du rite pour quelques auteurs comme J. PETITO- COCORDA, il permet à la meilleure compréhension sémantique :
*« La structure exprime la forme du contenu et les relations formelles, qui sont le pivot des relations sémantiques ».*[9]

Cela prouve que l'existence d'une structure au sein d'un corps organisé nous fournit des facilités en ce qui est de son contenu sémantique car les relations formelles en sont des atouts. Pour toutes raisons, la théorie de la structure rituelle est valable pour notre corpus par ailleurs : *« c'est une fonction des moyens toujours mis en œuvre et des fins poursuivies que la grande majorité des rituels répondent à une même structuration théâtrale ».*[10]
Avec cette partie, nous allons présenter les différents éléments structurels de toute scène rituelle, tel que cet auteur nous le suggère.[11]
Trois éléments structurels seront évoqués. Il s'agit de l'espace scénique, l'aspect actant et enfin la position temporelle de toute célébration rituelle.

---

[8] LEPSCHY G.C, la linguistique structurale, Payot, Paris, 1976, p178
[9] PETITO-COCORDA J, Morphologie du sens, PUF, Paris, 1985, p18
[10] NZEYIMANA S, Approche du pouvoir symbolique du feu à travers quelques rituels, Mém, UB, 1998, p47
[11] THOMAS L.V, op cit, p50

### I.3.1.2.1 Espace scénique

En matière de célébration rituelle, le choix d'un emplacement n'a jamais été gratuit. E. DEGLASSENAP nous le confirme en écrivant que :
*« C'est un lieu où il doit y avoir été manifesté une grâce divine ou une action des puissances surnaturelles avec plus d'évidence qu'ailleurs ».*[12]

A l'intérieur de cet espace, les objets, les mobiliers, bref tout ce qui s'y trouve fait généralement objet de symbole, soit grâce à ses fonctions sacrées ou uniquement par simple valeur emblématique.
Pour ce qui est de notre sujet, certains lieux étaient sacralisés car c'était des espaces sollicités lors des rites sacrés on peut citer :
-Les huttes rituelles (indaro ya rugabo) : c'est une maisonnette sacrée construite près de l'entrée du kraal. Les ritualistes burundais se servaient souvent de cette maisonnette dans la plupart des célébrations rituelles.
A titre illustratif, elle servait beaucoup pour les offrandes au grand père défunt ou autres ancêtres morts. Il pouvait y en avoir autant qu'il avait des membres défunts dans la famille.[13]

On y étendait de la paille, continue J. RUHUNA, on y construit un foyer de trois pierres et on y déposait les reliques du défunt.
-Les bosquets rituels :(ikitabo) c'est un lieu sacré naturel, souvent il était localisé à la croisée des chemins. C'est donc un lieu public. Ce lieu de culte est apprêté à l'occasion d'une première initiative du culte du kubandwa. Au début un kishegu (prêtre de kiranga) nous dit J. RUHUNA, plante normalement les arbres sacrés et les frotte de terre blanche pour les purifier d'où l'appellation « Mu bigoro ».[14]

Autour de ces arbres, il est étendu l'herbe fine (umusezero). L'ikitabo pouvait avoir plusieurs utilités, il était en même temps temple, autel, et lit sacré comme nous le montre J .M.M VAN DER BURGT. *« On s'y repose pendant la cérémonie de la lance, les malades vont y asseoir, y dormir même pour trouver la guérison, on y récite des prières et des souhaits ».*[15]

---

[12] DEGLASSENAP E, les croyances et rites des grandes religions, Payot, paris, 106, BSG, 1966,p37
[13] RUHUNA J, op cit, p269
[14] RUHUNA J, op cit, p271
[15] VAN DER BURGT J.M. M., un grand peuple de l'Afrique équatoriale. élément d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi, Bois-le-duc, 1903, p137

### I.3.1.2.2 Les moments rituels

Les Burundais comme tout ritualiste d'ailleurs savaient choisir le moment propice pour chaque célébration rituelle. Dans une célébration rituelle, on parle des temps forts et faibles, des temps fastes et néfastes, du moment favorable et ce qui ne l'est pas. Cette distinction est motivée par le fait que dans la mentalité rundi, on opposait le temps sacré, plein de bonheur et de bénédiction, du temps profane, source de malheur. Cela nous prouve bien que la structure temporelle est significative. Elle se définit en une succession d'étapes et de séquences qui, elles mêmes sont réparties en épisodes. Elle est caractérisée par diverses actions et paroles relatives aux rites concernés. L'ukubandwa était considéré comme une cérémonie secrète, surtout avec l'arrivée des missionnaires européens, ce qui justifie pourquoi sa pratique était organisé pendant la nuit comme pour la plupart d'autres rites. On a commencé à le pratiquer le soir dans le souci de profiter de l'obscurité qui était considéré comme un moment propice.

S. NZEYIMANA l'explique en ces termes : *« L'obscurité causée par le coucher du soleil offre aux ritualistes des opportunités favorables à l'exécution de divers rituels ».*[16]

Sinon, avant les européens, le choix du moment était dicté par le type du rituel car nos informateurs nous ont affirmé que tel rite était d'une efficacité infaillible s'il avait eu lieu pendant un moment propice. Pour les rites habituels (périodiques), ça se passait pendant la journée car ils rassemblaient toutes les familles ; mais pour des rites circonstanciels, on commençait le soir pour deux raisons majeures, nous ont affirmé nos interviewés.

1° tout le monde venait de vaquer à leurs activités quotidiennes. L'ukubandwa restait la seule préoccupation.

2° c'était le moment le plus calme, loin des vues indiscrètes.

### I.3.1.2.3 Les actants du culte

La structure actantielle constitue un autre élément fondamental qui caractérise toute scène rituelle. Au Burundi, d'une façon générale, le rite est rassembleur. Aucun rituel n'était individualisant comme nous le prouvent certains auteurs :

*« Le culte n'est pas secret bien que la christianisation ait obligé les adeptes à prendre certaines précautions ».*[17]

---

[16] NZEYIMANA S, op cit, p85

[17] RUHUNA J, op cit, p254

Mais, ce n'est pas toute personne qui peut jouer un rôle dans un rituel tel que l'ukubandwa. Il ya alors des acteurs spéciaux c'est-à-dire des personnes initiées car seules sont doublées d'une autre nature : ce sont donc kiranga et ses initiés. Parmi les initiés de kiranga, il y avait des grands et des petits. Les grands initiés accompagnaient chaque fois kiranga et pouvaient même réincarner son rôle si kiranga n'était pas présent; les petits initiés participaient massivement aux rituels. Ce sont les simples adeptes. Pour toute catégorie des initiés il y avait des hommes et des femmes.

**a) les hommes**

La participation des hommes dans le déroulement rituel était très grande.
Ces hommes initiés personnifient les différents héros mystiques et jouaient des rôles divers : Chacun manifestait son caractère particulier durant la célébration rituelle selon S. BARANCIRA.[18] Pour ce qui est des grands initiés de sexe masculin, les plus connus sont :

- BINEGO : fils de kiranga, il chasse les non-initiés à coup de bâton ;
- SERUTWA OU CEGETSI : esprit tutélaire des apiculteurs ;
- RUBAMBO : esprit tutélaire des devins. La possession par RUBAMBO est l'une des voies permettant l'accès à la divination ;
- GIHANZO : esprit tutélaire des colporteurs du sel ;
- KIZUZI : patron des jeteurs de sort, des empoisonneurs et maléficiers.

**b) les femmes**

Les femmes sont plus actives dans les activités rituelles. Elles président souvent le déroulement de la fête d'ukubandwa surtout à but d'initiation, cela parce que dans la mentalité burundaise, les femmes se familiarisent très vite avec les esprits comme le montre S. NZEYIMANA : *« les femmes tout comme les filles sont faciles à se transformer en esprit (ibihume) au moindre contact avec eux ».*[19]
Dans l'ouvrage précité, S. BARANCIRA nous donne quelques grandes figures des initiés de sexe féminin :

- INARYANGOMBE OU INAKIRANGA :
  C'est la mère de kiranga. Tous les initiés la désignent comme leur mère durant la cérémonie du kubandwa. Elle reproche amèrement à kiranga de lui avoir désobéi, d'être parti à la chasse funeste où il fut tué par une antilope (ou un buffle) ;

[18] BARANCIRA S, Possession par les Esprits; Baganza et rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi, Bujumbura, 1990,p57
[19] NZEYIMANA S, op cit, p56

- MUKAKIRANGA : femme de kiranga et esprit tutélaire des cultivateurs. Elle porte aussi les noms d'INAMUKOZI (mère des travailleurs) ;
- NYABASHI : serait la servante de kiranga ;

- NYAMUHINDURWA/NYAMUHINDURA :
  Une de femmes de kiranga ; elle fait semblant de le chasser du trône et Kiranga la calme ;

- INAKIGUNU : Elle personnifie l'avarice ;

- INANDAGANO : cousine de kiranga, elle le taquine et conteste sa royauté, puis se soumet.

Tous ces grands-initiés, qu'ils soient hommes ou femmes variaient selon les régions. Raison pour laquelle certains noms n'apparaissent pas dans notre corpus car ils sont inconnus dans notre zone d'étude.

Concluons cette première partie en rappelant à nos lecteurs, qu'il s'agissait de présenter les méthodes utilisées dans la cueillette du corpus et les techniques adaptées pour traiter les données recueillies. Les méthodes nous préoccupent avant tout parce que ce sont elles à base desquelles la science est jugée. On accorde encore plus de crédibilité aux résultats trouvés.
La méthode est donc l'ensemble organisé d'opérations à parcourir en vue d'atteindre un objectif. Cela nous conduit à la deuxième partie où on va faire parler les résultats obtenus lors de notre enquête en suivant les méthodes déjà définies dans les pages précédentes.

### I.3.2 Analyse comparative d'E. DURKHEIM

Rappelons que selon A. LALANDE in vocabulaire technique et critique de la philosophie
*« La comparaison est l'opération par laquelle on réunit deux ou plusieurs objets dans un même acte de pensée pour en dégager les ressemblances et les différences ».*[20]

A voir que notre sujet s'étend sur une étude de deux rituels que nous sommes amené à comparer, cette approche nous est d'une grande utilité.
En plus, en sciences sociales comme l'anthropologie, l'analyse comparative est prise comme la plus fondamentale comme le stipule E.DURKHEIM : *« La méthode comparative est la seule qui convient à la sociologie ».*[21]

[20] LALANDE A, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, V. 1 ;A-M,PUF,Paris,1997,p154

### I.3.2.1 Présentation et exploitation de la méthode d'analyse d'EMILE DURKHEIM

A ce sujet, E. DURKHEIM définit l'analyse comparative qui est l'objet de notre analyse comme : *« une forme d'expérimentation indirecte ».*[22]
A partir de cette observation faite, on a l'opportunité d'examiner les différents faits ou situations des cultes à comparer, sans devoir chercher à comprendre les raisons d'être de ces cultes et les rites y relatifs.

En ce qui nous concerne, dans le souci de réaliser un travail scientifique, menant à des conclusions fiables et qui suit une méthodologie objective, nous nous sommes proposé de procéder comme suit :
- cueillir les faits culturels relatifs au culte d'ukubandwa
- observer le déroulement rituel de la messe
- identifier la structure des faits dans le déroulement de chacun des deux cultes précités
- confronter les faits recueillis des deux cultes selon qu'ils peuvent être comparés. Cela nous permettra de relever les ressemblances et les différences entre ceux-ci, tel étant le but de la comparaison.

Dès lors, notre intention n'est pas de mettre en parallèle les deux rituels qui ont marqué la vie des burundais à des ères différentes.

#### I.3.2.1.1 Le rôle de la comparaison

En accordant une importance à l'analyse comparative, E. DURKHEIM précisait son mécanisme fondamental en ces termes : *« Nous n'avons qu'une manière de démontrer qu'entre deux faits il existe une relation logique, un rapport de causalité par exemple, c'est de comparer les cas où ils sont simultanément présents ou absents et de chercher si les variations qu'ils présentent dans les différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre ».* [23]

Cela étant, notre rôle principal est de relever puis étudier les ressemblances existant entre les phénomènes comparés (pour notre cas *l' « ukubandwa» et la «messe catholique »*).

Pour cela, on déduit qu'il existe entre les phénomènes des ressemblances, mais que ceux-ci ne soient pas identiques, faute de quoi la comparaison n'aurait plus aucune raison d'être.De ce fait, soit la comparaison compare des

---

[21] DURKHEIM E, les règles de la méthode sociologique, Payot, Paris, 1968,p124
[22] DURKHEIM E, op cit, p124
[23] Idem, p124

phénomènes présentant des différences infimes et procédera à des « pseudo-comparaisons »[24] soit elle compare des phénomènes présentant des différences trop importantes et recourt à des comparaisons artificielles.

### I.3.2.1.1 La validité d'une comparaison

Pour apprécier la validité d'une comparaison et le degré d'analogie des faits comparés, deux points sont à prendre en considération selon J.L LOUBET DEL BAYLE [25]

- D'une part, les faits comparés doivent présenter une analogie de structure
- D'autre part, ils doivent présenter une certaine analogie de contexte.

#### I.3.2.1.2.1 Analogie de structure

Dans l'analogie de structure, les phénomènes comparés doivent avoir d'abord une physionomie générale assez proche. Ensuite le degré de complexité des faits comparés ne doit pas être trop éloigné.

#### I.3.2.1.2.2 Analogie de contexte

Le contexte est un élément important dans la mesure où les phénomènes sociaux n'existent pas de manière isolée pour comprendre un phénomène social. Il importe de ne pas négliger le contexte culturel dans lequel il se situe car il n' y a pas de culte sans culture ou sans civilisation.

D'après P. ROBERT, la civilisation est un : « *Ensemble de phénomènes sociaux à caractères religieux, moraux, esthétique, scientifique, technique,....communs à une grande société* ».[26]

Tout fait religieux naît dans une culture, la religiosité d'un peuple est une réalité culturelle. Par conséquent, on ne peut pas parler d'un culte dans un peuple en le sortant de son cadre culturel.

Par le contexte culturel, nous entendons alors des croyances, des traditions, des valeurs, des mœurs,.... qui contribuent à l'ensemble culturel.

---

[24] NDIKUMANA E, op cit, p61
[25] LOUBET DEL BAYLE J.L, Introduction aux méthodes des sciences sociales, Privat, Toulouse, 1976,p 82
[26] ROBERT P, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, T.I, Paris, 1958

### I.3.2.1.3 Les types de comparaisons

Tenant compte des éléments évoqués ci-haut, on peut considérer qu'il existe deux types d'application de la méthode comparative d'après J.L LOUBET DEL BAYLE.[27] Ce sont les comparaisons proches et les comparaisons éloignées.

#### I.3.2.1.3.1 Les comparaisons proches

Ce sont les plus employées par les chercheurs, ce sont des comparaisons portant sur des phénomènes présentant un degré d'analogie fort, tant par leur structure que par le contexte dans lequel ils se situent. Cette comparaison vise la précision. Elle est faite d'une manière minutieuse, scrupuleuse et détaillée. Son objectif principal est d'une façon générale de mettre à jour les différences entre les phénomènes, puisque par hypothèses, les phénomènes considérés présentent une similitude.

Suite à leur approfondissement différent, on distingue :

- les comparaisons larges : elles sont en général plus rapides et plus superficielles. Elles sont fréquemment utilisées dans la formulation des hypothèses ou la construction de typologie.
- Les comparaisons étroites : elles sont plus approfondies et ne sont usitées que dans la vérification des hypothèses.

#### I.3.2.1.3.2 Les comparaisons éloignées

Elles se caractérisent par les libertés qu'elles prennent avec l'exigence de l'analogie. Elles concernent les phénomènes de structure assez sensiblement différents, dont le contexte dimensionnel et culturel peut être assez éloigné.
Ainsi, pour parvenir à des résultats fiables et crédibles, mieux serait de ne pas s'éterniser sur tel type de comparaison uniquement car aucune méthode ne suffit pas à elle-même. C'est ainsi que, pour ce qui est de notre travail, la comparaison sera appliquée dans ses différentes formes selon que la nature de la question à étudier l'exige.

En se penchant sur les rituels d'ukubandwa et ceux de la messe pour relever les ressemblances et les différences dans la mesure du possible, la méthodologie reste de partir du rituel d'ukubandwa et de le confronter avec certaines étapes de la messe.

---

[27] LOUBET DEL BAYEL, op cit, p82

## Chap II : Présentation du corpus

### 0. Introduction

En guise d'introduction, il nous est impérieux de présenter dans quelques lignes ce qu'est le corpus et en quoi il nous a été utile. Un corpus rituel est un instrument de base qui sert d'abord à rassembler les données recueillies lors des enquêtes menées dans la zone d'étude. Les enquêtes sont adressées aux détenteurs de la tradition.

Le corpus rituel permet ensuite de se rendre compte de l'état actuel du sujet et de s'assurer de la faisabilité dans l'analyse du phénomène. Pour notre sujet qui s'intéresse à une étude comparative d'ukubandwa et de la messe, la cueillette des données nous était une étape ultime et à laquelle on attachait plus d'attention et d'habileté. C'est grâce à ce même corpus, surtout après l'analyse dans son détail, que nous avons constaté le déroulement des cérémonies d'ukubandwa dans notre zone d'étude (commune Mabayi) et les rites qui y sont associés compte tenu que notre sujet s'inscrit dans le domaine socio-religieux.

### II.1 Organisation du corpus

Comme notre sujet concerne le déroulement rituel, l'enquête a été semi-directive pour essayer de relever plus de détails dans la description des cérémonies. Nous sommes partis du rituel d'ukubandwa. Les informateurs s'exprimaient librement sur la question à laquelle on leur posait. Les questions étaient hiérarchisées par conséquent le corpus a été organisé dans l'ordre des questions tout en respectant les versions des informateurs ; mais, pour des versions fort identiques nous avons maintenu la première.

### II.2 Transcription du corpus

Dans la transcription du corpus, on présente la version intégrale du texte original en kirundi parallèlement à sa traduction française. Mais, la traduction n'est pas aussi facile qu'on le croyait comme le stipule l'adage latin : « *tradutore traditore = traduire c'est trahir.* »
La traduction a été littéraire pour limiter les nuances de la langue d'origine comme le suggère J. CAUVIN : *« Privilégier la traduction littéraire qui serre le texte de près, reproduit dans la langue cible des valeurs sémantiques et stylistiques de la langue source».*[28]

[28] CAUVIN J, Comprendre la parole traditionnelle, Ed. St Paul, Yaoundé, 1980, p 57

Ne pouvant pas trouver la traduction de tous les termes liés au rituel d'ukubandwa, certaines expressions ont été copiées dans la version française comme elles étaient en kirundi dans le souci de ne pas sacrifier leur souvenir en s'éloignant de leur sens habituel car selon J.B NTAHOKAJA: « *un texte original, en se pliant aux structures d'une langue sacrifie une bonne partie de sa saveur, faite en gros des images évocatrices, des réalités, des raccourcis expressifs de ses constructions, des tournures d'esprit et tournures stylistiques de l'auteur ou de la culture qu'il incarne ou encore des aspirations symbolisées par l'idéal du moment* »[29]. Pour faciliter le travail de saisie du texte sur l'ordinateur, nous avons privilégié la tonalisation d'A. E, MEUSSEN car certains tons ne sont pas facilement repérables sur la machine si on adoptait celle de N. MAYUGI ou J.B NTAHOKAJA.

[29] NTAHOKAJA J.B, « Problèmes de traduction » In Icegeranyo c'inama ishimikisha inyigisho mu mashure y'isumbuye, B.E.P.E.S, du 21-24 Décembre 1981, pp 51-52

## II.3 Le Corpus

### II.3.1 Ukubaandwa vyaáje gúte ?

*« Ukubaandwa vyaátaanguye keéra caane navúutse ndábisaangahó aríko icó sookúru yambwíiye ni ukó harihó umuuntu yiítwa Kiraanga yajé avúuye i Buha ashika mu Buruúndi háatéeye indwáara y'íbinyoró. Mberé n'úmwaámi n'áabíiwe baári báafáshwe n'iíyo ndwáara. Yajé arí bitumwakó mu kuvuura iyo ndwáara. Mu kumushimira umwaámi yarámutóneesheje amuha vyöse : inká, amatoongo, amukweera n'úmugoré. Uyo mugoré wíiwé asámye yatwáaririje inyama z'ímbogó ni kó kuja mu ruhiígi, arikó iyo ntoóre ntiyatáashe kukó yuúbuye imbogó ikamutwaara agatwé. Umwaámi aca ashiinga itégeko kó yooza áraseengwa mu gihúgu cöse mu gushiima icíizá yakóze».*[30]

*« iryo baanga riragooye ntaawoómenya iyó ryaávuuye ; siinzí nkaámwe mwoobá mwaáriize. Umwaámi w'íkigaanza ciizá, w'ímigishha n'ímihéezagiro, nyakuuntuunga yarápfiiriye igihúgu aracíigúra. Yagíiye guhíiga yiicwa n'íimpfiizi y'ímbogó y'úburaké nooné n'uúbu tuguma túmwiibuka, túmusaba ngo adukizé nk'úukó yakíjije baa sógokúruza ».*[31]

### II.3.1 Comment est-il venu l'ukubandwa

*« Il y a très longtemps que l'ukubandwa a commencé, même à ma naissance il y en avait, mais ce que j'ai appris de mes grands parents c'est qu'il y a un nommé Kiranga qui est venu du Buha, et est arrivé au Burundi lorsque la maladie de pian faisait rage. Même le roi et les siens étaient atteints. C'était l'éminent guérisseur de cette maladie. Pour le remercier, le roi lui a fait toutes les faveurs : les vaches, les terres et même une femme. Mais lorsque cette femme était enceinte, elle avait toujours envie de manger la viande d'un buffle, ce qui a poussé son mari à aller à la chasse. Cela lui a valu sa mort, comme ça le roi donna l'ordre de le vénérer en guise de remerciement pour le service rendu ».*[30]

*«Cette fonction est très délicate et personne ne sait d'où elle est venue ; peut être vous qui êtes instruits. Un roi de bonne paume, un roi de la chance, mon patron est mort pour la patrie. Il est allé à la chasse et y a été tué par un buffle virulent ; et jusqu'à maintenant, il reste dans nos mémoires, et nous le vénérons pour qu'il nous sauve, comme il l'a fait pour nos ancêtres ».*[31]

---

[30] BIZIMANA Félicien,+75 ans, kabere, le 23-11-07

[31] NSABIMANA Phénias, + 80 ans, Rumvya, le 25-10-07

*« Siinzí ingéne vyaáje, nuúmviise ngo umwáana w'úmwaámi Ntáre yiítwa kiraanga yagíiye guhíiga yiicwa n'íimpfíizi y'ímpoongo imúturutse inyuma. Kubéera yarí yáavuuye igihúgu cöse indwáara y'íbinyoró, baáciye báguma bámupfukamira, bámwaambaza ngo abakizé ingoórane, cáanké bámushiimire kubwo inéezá yabágiriye».*[32]

*« Reka mwaána ntáawoóbimenya. Uwoókubaza ubukumí bwaa nyoko cáanké ubusóre bwaa só woobimenya ? Twëse twaávuutse túbisaanga tubikuriramwó aríko atá co tuuzí ku kuuntu vyaátaanguye. Aríko nuúmviise ngo umugánwa w'úmwaámi Ntáre yiítwa kiraanga yiíshwe n'íimpfíizi y'íngwe yágiiye guhíiga, böse baca bataangura kumúpfukamira, erega umukurú ntíyiibágirana ».*[33]

*« Je ne sais pas comment il est venu ; j'ai entendu que c'est un fils du roi Ntare nommé kiranga, qui est allé à la chasse ; et y a été tué par un buffle mâle venant de son arrière. Comme il avait guéri tout le pays la maladie de pian, tout le monde s'agenouille en son honneur, en lui demandant qu'il les sauve dans leurs malheurs ou en le remerciant du service rendu ».* [32]

*« Cesse mon petit, personne ne le sait. Pourriez-vous connaître la jeunesse de tes parents ? Nous avons grandi dans ces pratiques mais sans savoir rien de son origine. Mais par ouï-dire, j'ai appris que le prince du roi Ntare, nommé kiranga a été tué par un tigre mâle à la chasse. Depuis lors, tout le monde s'agenouille en son honneur, car un grand homme reste inoubliable ».* [33]

[32] MANIRAGABA Zacharie, +70 ans, Gasebeyi, le 22-12-07

[33] GIRUKWAYO André, +62 ans, Mayuki, le 23-11-07

## II.3.2 Kubéera ikí baábaandwa ?

*« Kwaári ugutáanga inzogá mu rugó ukayiha umwaámi, umwáambaza ngo aguhaángaze, agushikíre kuu Máana igukizé ingoórane, aguhé icó ukenéye »*[34]

*« Imvo zaátuma bábaandwa kwaári ugusaba imigisha mu mirimá nó mu matúungo vyáabo nó gusaba ivyáara ».*[35]

*« Vyaáteerwa n'ámagoórwa, wiítuura umupfumú, agaca akúbwiira ngo uhé inzogá umwaámi Kiraanga umubwiíre ingoórane zaawe. Aríko waráshobora kubaandwa ushíima kó umwaámi yagúfashije ukiimbura cáanké yakúzigamiye inká ».* [36]

*« Imvo zaári nyiínshi mugábo baákuunda kubaandwa kubéera indwáara ».*[37]

*« Baa sóokúru keéra baábaandwa bároondera ubuzima. Nk'ábakoóbwa, beénshi baábaandwa báaroondera abagabo. Uwubáanzwe akíri mutó baámwiita umutavu wa kiraanga ».*[38]

## II.3.2 Pourquoi pratiquait-on l'ukubandwa?

*«C'était donner la cruche de bière au roi, en lui demandant qu'il te garde sain, qu'il intercède auprès de Dieu à ta faveur pour que tu sois sauvé des difficultés et que tu trouves ce dont tu as besoin »* [34]

*« Le motif du culte d'ukubandwa était de demander la bénédiction dans leurs champs et dans leurs troupeaux ainsi que la demande de la prospérité».* [35]

*« Cela était dû aux malheurs, après la consultation du devin, il te prescrit de donner au roi Kiranga des cruches de bière et lui exposer tes problèmes. Mais tu pouvais faire l'ukubandwa dans le but de dire merci à Kiranga pour t'avoir fait une bonne récolte ou pour avoir gardé sain tes troupeaux».* [36]

*«Les raisons étaient multiples, mais la plus importante pour ce culte était la maladie ».* [37]

*« Autrefois, nos ancêtres s'adon-naient à ce culte dans le souci de chercher la vie. A titre illustratif, beaucoup de filles pratiquaient l'ukubandwa pour chercher des maris. Celui qui était initié au bas âge était appelé : «le veau de Kiranga ».* [38]

---

[34] NTIBAGIRIRWA Daphrose, +70 ans, Mayuki,le 20-10-07
[35] MUJAWAHA Susane, +65 ans, Gitukura, le 2- 11-07
[36] NDASHENGEYE Ibbrahim, +72 ans, Mayuki, le 25-11-07
[37] BARARUMYERETSE Melchiade, +60 ans, Gafumbegeti, le 5-11-07
[38] SAZAYIKEMBA Sylvain, +80 ans, Gafumbegeti le5-11-07

*« Kubaandwa vyaáva ku có ugoom-bá gusaba Kiraanga. Nk'úmuuntu avyaayé abáana beénshi arí umukené yaráshobora gusaba gucá ivyáara. Aríko hari n'ábaándi beénshi baábaandwa básaba ivyáara kukó baáguumvye. Hari kaándi n'ábaásaba ngo umwaámi Kiraanga akiingíre ubushó bwáabo bw'íinká ntibúkubitwe n'ínkubá».* [39]

*« Keéra umuuntu afashwé n'íindwáara idasaanzwé kubéera kó ataa bagaanga baáriho, baáca bíituura umupfumú uwo na wé yabásaba kuroondera imyeengo ngo bashikánire Kiraanga ».* [40]

*« Imvo zaátuma bábaandwa ntizisá, hari abaáteerwa n'íindwáara biitúura umupfumú akababwiira ati : « geenda utaangé inzogá n'íntuúngwa ubihé umwaámi kiraanga umukomére amashí, umuuntu waawe arakíra. »*
*Hari n'ígihe baábaandwa ku bwó itúunga. Nk'úwutúunze inká zívyaaye yarátaanga ikimasá có gushiimira Kiraanga n'ímaándwa zíiwé ; caanecáane iyó harí izaávyaaye amahása, yatégerezwa kubaandwa. Haágera kaándi mw'iirima agataanga inzogá, bakabaandwa asába ati : « amasúka ngáayó ni uyaheézagire, abarimyi ngáabó, nuubahé amagará, ubakoméze, ubahé inguvú n'úmweéte baríme beezé ».*

*« L'ukubandwa dépendait de ce que tu voulais demander à Kiranga.*
*Celui qui avait une grande progéniture pouvait demander la cessation de concevoir. Au contraire, beaucoup d'autres demandaient la fécondité. Il y avait d'autres qui demandaient au roi Kiranga de protéger leurs troupeaux contre la foudre ».* [39]

*« Autrefois, quand quelqu'un était attrapé par une maladie grave, comme il n'y avait pas de médecins, on consultait un devin, qui lui prescrivait des cruches de bière à servir à Kiranga ».* [40]

*« Les raisons, conduisant à cette pratique étaient diverses. Il y avait ceux qui, attaqués par la maladie, consultaient un devin qui leur dit : « Allez servir au roi Kiranga des bières et une bête, en le suppliant. Sûrement que la personne sera guérie. » Mais, quelques fois on pratiquait l'ukubandwa pour des raisons de richesse. Pour l'éleveur de la vache, quand il y avait la mise basse de veaux jumeaux, il donnait un taureau en guise de remerciement à Kiranga et ses adeptes. Ou bien quand le temps de semailles arrivait, on donnait la cruche et pratiquait le culte en disant : « voici les houes, bénis-les ! Voici les laboureurs, donne-leur la santé ! Fortifie-les et donne-leur la force et le courage. Qu'ils cultivent et récoltent».*

---

[39] NSABIMANA Phénias, Info. Cité, le 25-10-07
[40] NDABANYOGANYA Eugénie, +74 ans, Miremera, le 27-10-07

*« Kw'iyimbura nka hárya ibigóori vyeezé, agatáanga inzogá y'umúhigo, ashíimira Kiraanga kó yamukoréye ivyó yarí yáamusavye ».*[41]

*« Keénshi ingoórane ni zó zaátuma bábaandwa. Nk'íiyó inká zaaguumbáshe cáanké zigakubitwa n'íinkubá. Iyó haavuutsé amahása cáanké abáana b'íimiziro na hó nyéne baárabáandwa. Eka mberé n'úurwáanko mu muryaango rwaáratúma bábaandwa. Kaándi bábaanzwe básaba kó upfá wacá upfá, ntibaáheembagura. Ivyó vyaáshika gaké caane. Keénshi baábaandwa kubw'íinéezá. Baárabáandwa kaándi iyó bagoombá kwiínjira inzu bayitota bákoreesheje icaánga ».*[42]

*« Pendant la moisson, quand le maïs était prêt à être récolté, il donnait une cruche de promesse, en remerciant kiranga de lui avoir donné ce qu'il avait demandé».* [41]

*« Souvent, ce sont les difficultés qui conduisaient à cette pratique. Si les vaches devenaient stériles ou si elles étaient frappées par la foudre ; quand il y avait naissance des jumeaux ou des enfants liés aux interdits, on s'adonnait aussi au kubandwa.*
*Mais aussi, la haine dans les familles conduisait au kubandwa. Et quand on pratiquait ce culte en demandant la mort de quelqu'un, il ne pouvait pas échapper ; cela arrivait rarement, plutôt ce culte était célébré pour de belles raisons. On faisait aussi ce culte lors de l'inauguration d'une nouvelle maison, en l'aspergeant de l'eau lustrale ».*[42]

[41] MANIRAGABA Zacharie, Info. Cité, le 22-12-07
[42] BAYIZANIRE Eularie, +65 ans, Miremera, le 27-10-07

### II.3.3 Ukubaandwa vyaágeenda gúte ?

*« Vyaáva ku có usabá ; ukubaandwa usháaka kwiínjira mw'iibaanga ryaa Kiraanga vyaáca mu ngoórane. Baávuga kó izo ngoórane arí izó Kiraanga aguteéje, ashaaká kó wiinjíra mw-iibaanga ry-ímaandwa zíiwé. Ntivyaásа nó kubaandwa ushíima ku có waróonse ».*[43]

*« Ukubaandwa vyaátaangura kumwé. Uwubáandwa yabáanza gutóora umuheetsi, arí umugoré cáanké inkumí yatóora umuheetsi w'umugoré akuzé kaándi azí ivy'iíryo baanga. Arí umusóre cáanké umugabo yatóora umugabo yaátiwe mw'iibaanga ryaa kiraanga. Ku buúbatse, ntaa wabáandwa mugeenzi wé atárihó arí.*

*Baába báatéguuye imfuúngurwa, mberé báabáaze n-íntaama (cáanké impené).Ahó baabaagíye baárahacúunga caane ntaa n'íimbwá yahéegeera ngo itooré amayéezi; eka ntáa n'úumwáana yaryá n'ágashíitwá Kiraanga atáraagaburira abaáje kumusaba n'íbisheégu vyíiwé. Baába báatéguuye inzogá nyiínshi, aríko vyaáva ku kuuntu uwubáandwa cáanké umuryaango wíiwé wabá wíifise. Kiraanga yazá nk'úmuuntu asaanzwé yashiká akaja ahiíherereye akaambara intutú, akaakiira icúmu ryíiwé akíikijwe n'íbisheégu bífashe imishanana y'ímpuúzu zíiwé».*[44]

### II.3.3 Comment se déroulaient les cérémonies d'ukubandwa?

*« Ça dépendait de l'objet du culte, l'ukubandwa dans le but d'être intégré dans le groupe des initiés passait par une maladie grave venant de Kiranga lui-même car il t'a choisi pour entrer dans le groupe des adeptes. Les rituels différaient de ceux du culte de remerciement pour le bien acquis ».*[43]

*« L'ukubandwa débutait de la même façon. Le candidat devait d'abord choisir son parrain. Si c'était une femme ou une jeune fille, le parrainage était assuré par une femme initiée. Au cas où ce serait un homme, le parrain était un homme initié. Pour les époux, le culte était impraticable si l'un des deux était absent. On préparait le repas de toute sorte, y compris la viande d'un mouton (ou d'une chèvre). L'endroit où on a abattu ce mouton était beaucoup surveillé de peur que les chiens puissent chercher des chyles à manger ; et même l'enfant ne recevait aucun morceau avant le repas communionnel que donnait Kiranga. Il y avait aussi beaucoup de cruches de bière, mais cela dépendait de la richesse du candidat ou de sa famille.*

*Kiranga venait comme un homme simple, à son arrivée, il se dirigeait vers un endroit calme pour mettre un couvre-chef rituel et sa lance. Il était entouré par ses disciples qui tenaient ses habits débordants ».*[44]

---

[43] BARIGENZE Michel, +73 ans, Gasebeyi, le 22-12-07

[44] NTIBABONEKA Patricie, +68 ans, Rushiha,Le17-12-07

*« Umuheetsi NYENÍBAANGA, yahítana uwubáandwa, akamujaana ahiíhereye akamwamburirahó impuúzu zöse, akamuraba ingwá yeerá, eka ntáa woómumenye. Yacá amúbwiira amabaanga yöse ajaanyé n-iíryo baanga. Haanyuma yarámwaámbika bagaca bíinjira mu gitabo, aho ni hó umwaámi Kiraanga yabá agáanje, akíikujwe n'íbisheégu vyíiwé. Uwugáanje kuu ntébe ya Kiraanga yabá arí umugoré w'íinshíngwarímenetse, yaátiwe murí iryo baanga. Acíinjira, ibisheégu vyaáriiginagura, imvyíno zó kumwaakiira zikaasirana, bigatáamba bigataarika. Yabá yáambaye intutú ku mutwé, yíicaye kuu ntébe ya bigoombo, hagatí y'ámaguru yíiwé háshiinze icúmu ry-úmuhuúnda hárihó n'íntaango y'ínzogá ».*[45]

*« Uwubáandwa, ahérekejwe n'úmuheetsi wíiwé yahíta apfúkama imbere ya Kiraanga cáanké uwamúserukiye. Máze umuheetsi, afáshe ku bitúgu vy'uúwo ajé kuvyáara, yacá afáta ijaambo agashikiriza uwo mwaámi ingoórane cáanké ivyíipfuuzo vy'uúwo abaandwa yavúga ati : « Maána y'i Buruúndi, tuunga uyu akwiítuuye. Agusaba akáana, agusavye akaboondo, agusavye urugó, agusavye inká n'ímirimá vyó kumurera. Máze níwamwuúmvira, ukamuteera itéeká, azookuraaza ku mweengo. Azookubaagira impfíizi, azookwuuhiira inguumba, azokugabira Ruvúuzo ». Aho höse Kiraanga yagúma avúmeera.*

*« Le parrain NYENIBANGA partait avec le candidat vers un endroit calme, où il lui enlevait tous ses habits et enduisait son visage du kaolin blanc dans le but de le dissimuler. Et, il dévoilait au candidat tous les secrets relatifs au rite. Ensuite, le candidat retrouvait ses habits et on entrait dans un endroit aménagé pour la fête dit « igitabo » où était le roi, entouré de ses adeptes. Celui qui était sur le trône de Kiranga était une femme initiée et de sagesse surprenante dans le rite. Juste à son entrée, ses adeptes se mettaient à danser et les chants retentissaient. Elle avait sur sa tête un couvre-chef rituel, et était assis sur un tabouret ayant des anses. Entre ses pieds, il y avait une lance comportant une pointe dans sa partie inférieure, et une cruche de bière».*[45]

*« Le candidat, accompagné par son parrain s'agenouillait devant Kiranga et le parrain, tenant son candidat sur les épaules, prenait la parole et exposait à ce roi le problème ou les souhaits du candidat. Ainsi disait- il :*
*« Roi du Burundi, garde celui qui vient devant toi ; il te demande un enfant, il te demande un bébé, il te demande un « rugo », il te demande des vaches et des champs pour le nourrir » Et si tu l'exauces, et l'honores, il te fera la bière toute la nuit, il abattra un taureau pour toi. De plus, il te donnera une vache stérile. Il tuera pour toi Ruvuzo ». A ce moment, Kiraanga mugissait incessamment.*

[45] GAKIMA célenie, +83 ans, Rushiha, le 17-12-07

*Kiraanga yacá afáta ijaambo akamubwiira kó ivyó asavyé azóobiróonka vubá. Kó ingoórane zíiwé zigiiyé guhéra. Haanyuma yacá afáta ishaká ry-ímpoonda yuumyé, riteekéye hamwé n-íbabi ry-úmumáanda, cáanké ry-úmuriinzi cáanké ry'iímáanayeze. Yazá araríshira mu rugabuzo rurimwó inzogá yavuuye ku ya Kiraanga, bakavaanga n'áamáazi haanyuma akaza aramijiira ku baantu cáanké akabákubita icaánga mu bitúgu vy'uúmwe apfukámye n'ábaándi. Arí uwusába ivyáara ya yamúkubita icaánga mu mugóongo nó kuu nda. Arí uwusába kwiimbura yamúkubita icaánga ku mabóko. Arí ugushiima ku có wakórewe, yagúkubitaanga icaánga mu ruhaánga, ku mabóko, nó kumaguru ngo ''uzé uhonyóre amabuye amenéke ngo uzé waamáne amahóro''. icaánga caa nyuma yagíkubita mu gikiríza ».* [46]

*Après, Kiranga prenait la parole pour lui dire que sa demande sera exaucée dans un bref délai et que ses problèmes vont être remédiés. Et il prenait un régime de sorgho sec, ficelé ensemble avec une feuille de ficus, d'érythrine et d'une plante à feuille douce et blanchâtre. Il mettait dans une partie de calebasse une petite quantité de bière prise sur celle de Kiranga. On mélangeait avec de l'eau et on aspergeait et frappait au cou le candidat et tous les participants dans les cérémonies ; ou frappait au cou tout un chacun mais étant à genou et ailleurs selon le but visé ; pour celui qui demande la fécondité, on frappait au dos et au ventre.*
*Pour celui qui demande la récolte, on frappait sur les bras. Si l'objet du culte était le remerciement, les parties visées étaient le front, les bras et les pieds. Ces frappes étaient accompagnées des paroles : '' tu piétineras les pierres et elles se casseront, que la paix soit toujours sur toi '' le dernier coup lustral visait la poitrine ».* [46]

[46] MANIRAGABA Zacharie, Info. Cité, le 22-12-07

*«Baáca bámushikanira inkooko zuuzúye imfuúngurwa z'úubwóoko bw-iínshi : Imitsíma y'íbigóori, isogó zivaanzé n'íbiharage baagizé igicúumbé, baaruunzé n'ámavúta y'íinká. Inyama zaába mu maánza z'ábatúunzi kaándi zaába zítaze kaándi zaáraara zíheze.*

*Kiraanga yazá arahéera abarí ngaáho mu kigaanza. Mu kubagaburira yahéera ku wabáanzwe, haanyuma umugeenzi wíiwé iyó yuubátse, cáanké sé na nyina iyó arí umusóre cáanké inkumí. Arikó umuheetsi yakóra kuu nkooko imwé n'íbisheégu kukó baába básaangiye amabaanga. Uwugáanje kuu ntébe ya kiraanga ntiyaríira mu ceése ; mberé nó kunywá baáramukíingira bávyina ngo '' kiingira umwaámi yuuhíire.'' Kuva ubwo baáca bátaangura kwiíyereka bakavyína icuúya kikabáreenga. Ibisheégu na vyó vyaába vyïravye, bífise n'íinyágará vyaáguma bívuza bírikó biratáamba. Bátaanguye ku mugórooba baáheza mu bucáagucaágu ».* [47]

*« A ce moment, Kiranga recevait des offrandes faites de repas de toutes sortes : la pâte de maïs, l' « isogo » mélangé de haricots et associé avec le beurre de vache. La viande était consommée uniquement dans les fêtes des riches et elle était grillée. Elle était mangée à son entièreté ; aucune part n'était conservée.*

*Kiranga servait ceux qui étaient là dans leurs mains à commencer par le nouvel-initié, puis son (sa) conjoint(e) pour les mariés ou bien ses parents si c'est un célibataire. Le parrain mangeait sur la table des adeptes de Kiranga car ils partageaient les secrets. Kiranga ne mangeait pas à la vue de tout le monde ; pour boire, on le couvrait en dansant : « couvre le Roi, et qu'il boive ».*

*Depuis lors, on commençait à danser jusqu'à ce que la sueur leur déborde le visage. Les adeptes de Kiranga s'enduisaient du kaolin et ils avaient des hochets pour rythmer la danse. Quand on commençait le soir, les cérémonies prenaient fin à l'aube».* [47]

[47] BARIGENZE Michel, Info. Cité, le 22-12-07

*« Arikó iyó biciiyé muu ndwáara baábona hámaze igihe atáa miteende bagaca bája ku mupfumú, na wé ati : '' Kiraanga yaakugomwe, agoomba kó wiinjíra mw'iibaanga ryíiwé. Geenda reeró utegúure umweengo ''. Baáca báryaamika uwo murwáayi ahaantu hiihéreereye, ataa muuntu apfá gushika, bakamúpfuka néezá. Nyeníbaanga n'ábaándi baátiwe murí iryo baanga baáza baraháca bakavumeera, na wé akiikiriza mu kuvumeera. Ivyo vyaámara nk-ímiísi ibiri. Murí ico gihe, abaryaango baába barikó bareegeranya inzimaano z'úrubaánza. Iyo miísi ihéze Nyaankeére baáramusóhora haanzé, haába hágeze reeró kó ukubaandwa nyeezína gutaangúra. Kiraanga yabá yáahashitse ahérekejwe n'íbihwéebá vyíiwé. Keénshi na kéenshi yabá ari umugoré kukó baágira ngo imaándwa ihagarara ku bagoré. Baába báatéguuye inzogá z'uúrwáarwá n'íiz'íimpéke, imfuúngurwa z'úubwóoko bwöse, ibiharage bivaanzé n'ímbogá hamwé n-íntore, n-ínyama z'íntaama cáanké z-ímpené. Aríko caárazira kó ibijuumbu bihagerá. Inzogá y'úurwáarwá yabá irí iruhaánde mu gakuunga gasharíje, ntaa wuúndi yayínywa atári uwiícaye kuu ntébe ya bigoombo. Ibihwéeba vyaánywa iy'ímpéke.*

*« Et si l'intégration passait par une maladie, on constatait que la maladie devenait longue sans succès et on consultait le devin. Ce dernier leur disait :*
*« Kiranga vous a choisi, il veut que tu sois un des siens. Va alors préparer la bière ! » On plaçait alors le malade dans un endroit isolé, non accessible à n'importe qui, et on le couvrait bien.*
*Nyenibanga avec les autres initiés y passaient et mugissaient et le candidat répondait par des mugissements à son tour. Cela durait au moins deux jours. Pendant ce temps, toute la famille se mettait à collecter le repas du jour. Après ces deux jours, on faisait sortir Nyankere(le neophyte) et c'était le temps de l'initiation proprement dite. Kiranga y était accompagné par ses disciples. Pour la plupart, Kiranga s'incarnait dans une femme initiée car, disaient-ils, les adeptes les mieux fidèles sont les femmes. On y préparait les bières de bananes et celles du sorgho et les repas de toute sorte : haricots mélangés avec des légumes et des aubergines, il y avait aussi des viandes de mouton ou à défaut celles de chèvre. Mais les patates douces n'avaient pas de place dans cette séance. La bière de banane était à côté dans une très belle calebasse et n'était bue que par la personne assise sur un tabouret à anses. Les autres adeptes de Kiranga buvaient la bière de sorgho.*

*Kaándi kiraanga ntiyanywéera ahó abaantu baboná. Wabá arí umuúsi udasaanzwé wó gushoora ku rúuzi. Ibisheégu bíhiimvye, vyaáca bijaana kumwé na shéebuja uwabáanzwe ku mwóonga; aho yabá arí kumwé n'íncutí zaa háafi z-úwaátirwa hamwé n'ábababáanyi aríko böse baátiwe. Abataátiwe baásigara i muhirá, nyené urugó yabá yáabasígaranye uwubáterekeéra kukó ntibaányweera ahó kiraanga n'íbihwéebá vyíiwé barí».*[48]

*« Báshitse ku mwóonga, kiraanga yacá ahá séerutwá (igisheégu gikurú) icúmu ryíiwé, agaca yáakiira urutaro akavooma amáazi, wé nyéne akayaha uwabáanzwe; aho reeró ibihwéebá vyaáca vyíiha akarúurú, bítaamba bítaariika. Aho ni hó uwubáandwa yaróonkeéra n-íizína rishaásha kukó yabá yíinjiye mu muryaango mushaásha».*[49]

*« Mu gusúbira inyuma, ibisheégu vyaágeenda biraséenya inkwí bishiká bícaana kukó baábigira keénshi mw'iijoro. Báshitse baáca báazana indyá kiraanga akaja arahá umwé umwé mu minwé. Yakóra kuu nkooko zöse z'ímfuúngurwa. Iyó babaaze intuúngwa, inyama ni zó yatáanga ubwaa nyuma. Yahéera ku waátiwe, haanyuma ibiíndi bisheégu bigakúrikira. Aho reeró n'ábataátiwe baáraróonka aríko baábaheera hamwé kuu nkooko Baágaburirwa n'uúmwe mu bisheégu (keénshi yarí séerutwá). Baáca bátaangura gutáamba, ibisheégu bigakerega rukarema.*

*Kiranga ne buvait pas en public. C'était une journée importante d'aller à la rivière. Quand les disciples étaient rassasiés, ils emmenaient avec leur patron le nouvel- initié à la rivière, et celui-ci devait être accompagné de sa famille et des amis proches, mais tous initiés. Les non-initiés restaient à la maison. Le chef du ménage leur laissait son délégué pour leur offrir de la bière car ils ne participaient pas au repas communionnel de Kiranga ».*[48]

*« Arrivés à la rivère, kiranga donnait à serutwa(le chef des adeptes) sa lance rituelle et puisait lui-même de l'eau avec du van et la donnait au candidat. A cet instant, les adeptes de Kiraanga poussaient des cris de joie et le candidat recevait un nouveau nom des initiés car il intégrait une nouvelle famille ».*[49]

*« Du retour, ils ramassaient du bois à leur pasage car lorsqu'ils arrivaient à la maison, ils allumaient le feu car le culte se faisait souvent la nuit.*
*Dès leur arrivée, la période de la communion commençait. Kiranga servait chacun dans sa main les mets de toutes sortes. Et quand on avait abattu une bête, la viande était servie la dernière. En servant, on commençait par le nouvel adepte, ensuite les autres disciples de Kiranga. A cette étape, même les non-initiés recevaient la part commune dans une corbeille. Ceux-ci étaient servis par l'un des initiés (le plus souvent, c'était serutwa). Alors, la danse commençait et les initiés s'y adonnaient fortement.*

[48] RUHONGEKA Aloys,+79 ans, Gasebeyi, le 22-12-07
[49] BAYIZANIRE Eularie, Info. Cité, le 27-10-07

*Uwabáanzwe ntiyabá aráasoma. Búgira bucé, baáca bámujaana muunsí y-ígití c'úmuriinzi, afise ingáta mu minwe. Báshitse baámweereka ingaanzamaruumbu y'úmuriinzi ngó ayiíremeeke. Akajakó, akagerageza, bugiingo arikó arazúungagiza vyáanka, kiraanga yazá aravumeera avuga ati :*

*« ibaanga weeméye, Hmm ;*
*Risuumba umuriinzi kuremeera,*
*Hmm ; níwarimená rizookumena umutwé Hmm ;*
*Níwarimená uzoosara Hmm ;*
*abáawé bazooshira. Urarigumya, ibaanga riba muu nda».*
*Na wé yazá ariíkiriza avúmeera .*
*Báhejeje baáca bámuha imvúuzo z'íimpéke zivaanze n'íiz'úurwáarwá. Igisheégu gikurú ni có caámusomeesha nayó ibiíndi bigatéera impuúndu. Baáramuhá kaándi n'úmutsíma w'íbigóori uvaanze n-úuw'úburó. Kiraanga n'íbisheégu vyíiwé bacá bámuha icúmu bakamwaambika n'íntutú ku mutwé ngo bamweéreke kó yiinjíye mw'ibaanga ».*[50]

*« Bávuuye ku muriinzi, baáhita bánywa imyuuhiro n'íziíndi ndyá. Imyuuhiro ibúze ryaába arí ideni. Waráwuróondera ugatumakó ináraribóonye murí iryo baanga n'íbisheégu ukayítaanga. Rwaába urubaánza rw'ákaánya gató.*

*Jusque là, le nouvel initié n'avait pas encore bu. A l'aube on l'amenait au dessous d'une grande érythrine, un coussinet à la main. Arrivé là, on lui demandait de soulever un grand arbre d'érythrine. Kiranga mugissait en disant :*
*« Le secret que tu as accepté Hmm ;*
*Est très lourd que l'érythrine Hmm.*
*Et si tu le dévoiles, tu deviendras fou Hmm ;*
*Et les tiens seront exterminés. Garde-le alors car le secret habite dans le ventre ».*
*Le nouvel initié mugissait en répondant. Lorsqu'ils finissaient, on donnait au candidat la lie de la bière de sorgho, mélangée à celle de la bière de banane. C'était le chef des initiés qui lui faisait boire au moment où les autres poussaient des cris de joie. On lui donnait de plus de la pâte de maïs mélangée avec celle d'eulesine. Comme signe d'intégration, Kiranga lui donnait sa lance rituelle et on mettait sur sa tête le couvre –chef rituel ».* [50]

*« De retour à l'érythrine, on trouvait les cruches remplies, accompagnées d'autres mets. A l'absence de cette dernière cruche de bière, c'était une dette. Un jour, si les cruches étaient trouvées, tu appelais un initié accompagné des disciples de Kiranga et tu leur présentais la cruche. C'était une fête d'un petit instant.*

[50] NDABANYOGANYA Eugénie, Info. Cité, le 27-10-07

*Bítagenzé uko, wabóna mu báawé hári uwurwáaye, ugaca wíiruka, gutáanga uwo mwuuhiiro. Uwo muúnsi ivy 'íindya ntivyaábamwó».*[51]

*Au cas contraire, si l'un des siens était attaqué par une maladie, tu pensais à cette dette non remboursée. Mais, il n'y avait pas de repas».*[51]

## II.3.4 Ukubaandwa vyaágirwa ryari ?

*« Imbere y-úmuuzo w-ábapáatíri, baábaandwa umwaánya wöse umuuntu ashaatsé, caanecáane ku muraango kukó rwaári urubaánza nk-íziíndi.*
*Aríko ahó abazuúngu baaziyé, kubéera baábibuza, ukubaandwa vyaátaanguye kugirwa mw-iijoro ».*[52]

*« Ukubaandwa vyaágirwa bukeeye, izúuba rírashe, ntibiínyegeza. Hari n'ábaábaandwa mw'iíjoro bagaheera ku mugórooba, rikariinda ríca. Ivyo biije ahó amaseengero aziyé ngo abanyarumenyeetso ntibábabone».*[53]

*« Hari igihe baábaandwa mw'iijoro cáanké ku muraango. Nk'úmuuntu abá ku mucáamo, cáanké abáana n'ábakristú beénshi baábaandwa mw'iijoro ku gutíinya kó bamuregá ku bapáatiri b'ábazuúngu».*[54]

## II.3.4 A quel moment, pratiquait-on l'ukubandwa?

*Avant l'arrivée des missionnaires, on célébrait l'ukubandwa n'importe quand on voudrait, le plus souvent c'était la journée car c'était une fête comme d'autres. Mais, on a commencé à faire le culte pendant la nuit avec l'arrivée des européens car ceux-ci défendaient ce culte ».*[52]

*« On pratiquait l'ukubandwa quand il faisait clair, au lever du soleil, car on ne se cachait pas. Mais il y avait ceux qui s'y adonnaient la nuit. On commençait le soir jusqu'à l'aube. Cela a débuté avec l'avènement des églises de peur que les pratiquants du signe de la croix les voient ».*[53]

*« Il y avait des cas où on pratiquait ce culte soit pendant la nuit, soit pendant la journée. Si quelqu'un, habitait au pied de la montagne ou si ses voisins étaient des chrétiens, il s'y lançait la nuit de peur d'être dénoncé auprès des missionnaires».*[54]

---

[51] BAYIZANIRE Eularie, Info. Cité, le 27-10-07
[52] MANIRAGABA Zacharie, Info.Cité, le 22-12-07
[53] NDASHENGEYE Ibrahim, Info.Cité, le 25-11-07
[54] YAMUREMYE André, + 76 ans, Mukaka, le 18-12-07

## II.3.5 Ukubaandwa vyaágirirwa hé ?

*« Ukubaandwa vyaábeera muu nzu irí haáfi y'íiréembo. Baába báhaseezeye néezá n'úbwaátsi, báahashashe ibirago, báahasharije n'íbikunga bitezé inkoóndo. Aríko ibisheégu bímaze kuborerwa, bágeze murí waruumpeera ikí, urubaánza rwaásigara rúbeera haanze y'iíyo nzu ».* [55]

*« Baábaandirwa mu gitabo cuubátse haáfi y'úrugó. Baásasa umuseezero w'úbwaátsi, bagacáana n'úmuriro kukó ntibaábaandirwa mu kizíma baába báahatéretse n'íntaango y'úurwáarwá ».* [56]

## II.3.5 Où se déroulait le culte d'ukubandwa ?

*« L'ukubandwa se passait dans une maison proche de la cour. On y était bien aménagé avec de l'herbe, on y étalait des nattes et on y ornait avec de très belles calebasses.*
*Mais lorsque les initiés s'enivraient, les cérémonies se déroulaient en dehors de cette maison ».* [55]

*« On pratiquait l'ukubandwa dans un bosquet situé près du ménage. On faisait un tapis d'herbes et on y allumait du feu car le culte ne se passait pas dans l'obscurité. On y plaçait même une cruche de bière».* [56]

---

[55] BARARUMYERETSE Melchiade, Info. Cité, le 5-11-07
[56] MANIRAGABA Zacharie, Info. Cité, le 22-12-07

II.3.6 **Ni ibíihé bikóreesho baákoreesha mu kubaandwa?**

*« Imbere ya vyöse, wabá wáruubatse inzú kw'iiréembo ibeeramwó imiínsi mikurú. Yarí indáaro y'úmuziíngi. Murí iyo ndáaro ni hó baácaanira séenaaká iyó hakanyé kugíra asusúruke. Baáraróondera kaándi n'ínzogá nyiínshi caane, n'íindyá ziruunzé n'ámavúta y'íinká. Inzogá baáyishira muu ntaango yabígenewe ».*[57]

*« Ntiwoohiirahiiye ngo utegúure urubaánza rwó kubaandwa utáaroondeye iciicaro c'úmwaámi : intébe ya bigoombo n'íicúmu ry'úmuhuúnda, ntivyoobuze. Kukó umwaámi ntaapfá ahó agabíye, kaándi ntagabá ashóonje ; n'úmweengo reeró wabá wáaroondeye uwukwíiye, ahaándi hó umwuuhiiro woociiye ubá idení »* [58]

*« Uwugáanje kuu ntébe ya kiraanga yabá yáambaye intutú, ahó babaandírwa na hó haába hári amababi y'úmuriinzi, y'úmumáandá cáanke y'íimanayeezé (bayikoreesha iyó harí umugoré yagúumbashe asabá ivyáara). Baába báazanye n'íshaká ry'ímpoonda yuumyé, n'áamáazi baávaangira n'ínzogá y'úurwáarwá mu rugabuzo (urusoózwa) mu gihe kiraanga ariko aratanga icaánga. Baába kandi báazanye inyágara ibisheégu vyaákoreesha mu gihe biríko birakerega, ngo umudiiho uryoohé».* [59]

II.3.6 **Quels sont les objets utilisés dans le rituel d'ukubandwa ?**

*Avant tout, on construisait une maison de fêtes à la cour. C'était une maisonnette circulaire. C'était dans cette maisonnette qu'on allumait du feu pour le chef du ménage quand il faisait froid. On cherchait aussi beaucoup de cruches et des repas assaisonnés de beurre de vache. La bière était mise dans une cruche destinée à cette fin ».* [57]

*« Tu ne te hasardais pas à préparer la fête d'ukubandwa sans avoir préparé le siège du roi : un tabouret à anses et une lance ne manquaient pas car le roi ne siégeait pas n'importe où ; en faisant ses dons et il ne donne pas quand il est affamé. Tu devais avoir cherché des cruches suffisantes, sinon tu n'avais qu'à t'endetter pour la cruche de la phase finale ».* [58]

*« Celui qui siégeait sur le trône de kiraanga avait un couvre-chef rituel ; et sur la place des cérémonies, il y avait des feuilles d'érythrine, du ficus, et de l'herbe douce et blanchâtre dit « imanayeze » (cette dernière était utilisée s'il est question des femmes stériles qui demandent la fécondité), il y avait aussi des épis de sorgho sec et de l'eau qu'on mélangeait avec la bière de banane dans une partie de calebasse, au moment où kiranga aspergeait l'eau lustrale. Il y avait aussi des hochets pour rythmer la danse».* [59]

---

[57] KUVUMBA, +81 ans, Busesa,le 20-12-07

[58] MANIRAGABA Zacharie, Info. Cité, repris Le 2-1-08

[59] MABOKO Isidore,+77 ans, Nyarure, le 28-12-07

*« Abarí murí iryo baanga caanecáane iyó arí ukwíimika umugeendanyi wa kiraanga cáanké arí ukubaandirwa amahása baárakóreesha urutaro, baárakóreesha kaándi ingáta n'ígití c'úmuriinzi ».* [60]

*« Les initiés lors de la séance, surtout quand il est questiɔn d'intégration de l'adepte de kiranga pouvait se servir du van surtout si le culte est destiné aux jumeaux. On utilisait aussi le coussinet et l'arbre d'érythrine ».* [60]

*« Ibikóreesho vyaávaana n'ímvo itumá bábaandwa ; aríko ibítaásiiba ni nk'íntutú, intébe y'úmugumya, icúmu ry'úmuhuúnda n'intaango y'ínzogá ; aríko iyó barikó barabaandirwa nk'áabáana b'ímiziro, baárakóreesha ibiíndi nk'íbiseke, imiriínga, n'íbiíndi ».* [61]

*« Les objets dépendaient de la motivation conduisant à ce culte, mais le couvre-chef rituel, un tabouret d'érythrine, une lance, des cruches de bière ne manquaient ; et quand le culte était destiné aux enfants liés aux interdits, on utilisait d'autres objets tels que les corbeilles, bracelets et autres ».* [61]

[60] RUHONGEKA Aloys, Info. Cité, repris le 2-1-07
[61] KIVUMBA, Info. Cité, le 20-12-07

## II.3.7 **Nii ndé yabáandwa ?**

*« Haábaandwa uwó kiraanga ahagázekó, akamwíitóorera ngo amubeére umugeendanyi, kaándi ntaa washóbora kwaánka yáatóorewe iryo baanga kukó kaári agaháambaaye. Ukugáabira kiraanga vyaátaanguye ahó ubu kristú buuziyé, kukó umwáana w'úmukristú yarámuka afáshwe n'íindwáara, ntibéemere kumubaandirwa kubéera ivyo hari ahó baápfa, aríko kaándi umuúnsi utáraagera, hari igihe yakíra ».* [62]

*« Haábaandwa umuuntu yaagíwe kubéera ingoórane, agaca yíituura umwaámi kiraanga ngo amushikíre kuu Máana imutabáare, kukó na wé nyéne avúuye ku ntébe yavúga ati : « aháanje ndahéjeje, ivyó haanyuma ntimúumbaze ».* [63]

*« Haábaandwa kaándi uwutáanga inzogá y'úmuhigo, ashiima kó yaróonse ivyó yarí yáasavye. Aríko n'uwavyáaye amahása cáanké abáana b'ímiziro barabáandwa ».* [64]

## II.3.7 **Qui s'adonnait au culte d'ukubandwa ?**

*« Seul l'adepte de kiranga choisi par lui, pour être son fidèle pratiquait l'ukubandwa et personne ne pouvait refuser cette mission noble car c'était très honorant. Se rebeller contre kiranga a commencé avec le christianisme car lorsque l'enfant du chrétien était attaqué par une maladie, on n'acceptait pas de faire l'ukubandwa. Pour cela, certains trouvaient la mort, mais pour ceux dont l'heure n'était pas encore arrivée, ils étaient sauvés».* [62]

*« L'ukubandwa était pratiqué par un homme assiégé par des malheurs, il s'adressait au roi kiranga pour qu'il implore à sa faveur le soutien de Dieu en tant qu'intermédiaire, car lorsque kiranga quittait son trône, il disait : « je fais ce qui me concerne, quant à ce qui arrive après, ne me demandez pas ça ».* [63]

*« Aussi s'adonnait au rite d'ukubandwa celui qui donnait une cruche de promesse, en guise de remerciement pour avoir été exaucé pour ses demandes. Même celui qui avait eu des jumeaux ou des enfants liés aux interdits pratiquait l'ukubandwa ».* [64]

---

[62] SINABAJIJE Jean, +68 ans, Buhoro, 19-12-07
[63] NZOBANDORA Isaac, +62 ans, Nyarusebeyi, Le 12-11-07
[64] NTIBABONEKA Patrice, Info. Cité, le 17-12-07

## II.3.8 Ni abáahe baantu baáfasha mu kubaandwa ?

*« Uwaátirwa mw'iibaanga ryaa kiraanga yavyáarwa n'íbisheégu kaándi yabá afise umuheetsi NYENÍBAANGA. Na wé nyéne yarí mu mugwi w'íbisheégu ».*[65]

*« Vyaávaana n'ímvo ibatumye bábaándwa. Arí nkó kwiímika igisheégu, RUBAMBO ntíyasíiba; eka na BINEGO ni hó yaáma yaráaba kó ataa wasoma kuu nzogá y'íbisheégu atiínjiye mw-iibaanga ryáavyo. Séerutwá ni wé yiígira mu-kurú mu biíndi bisheégu. NYABASHI ni we yafátira kiraanga agakuunga karimwó inzogá, ni na wé yamúnyweesha».* [66]

*«Mu kubaandwa, umukurú yabá arí uwugáanje kuu ntébe y-úmugumya*
*kaándi yáambaye intutú, yarí intumwá ya kiraanga. Yabá akíikijwe n'íbisheégu vyíiwé; murí vyo háabamwó bikurú na bíto».* [67]

## II.3.8 Qui aideraient dans le rituel d'ukubandwa ?

*« Le candidat au rang des initiés était enfanté par les adeptes et devait avoir un parrain NYENIBANGA, lui aussi initié ».* [65]

*« Ça dépendait des motivations conduisant au rituel. En cas de l'intronisation d'un nouvel adepte, RUBAMBO était toujours présent de même que BINEGO dont, la tâche était de surveiller que personne ne boive sur la cruche des initiés, sans l'être. Serutwa se faisait chef d'autres adeptes. NYABASHI était la servante de kiranga, c'est bien elle qui le faisait boire à l'aide d'une calebasse de luxe ».* [66]

*« Dans le rituel d'ukubandwa, le chef était le délégué de kiranga assis sur le tabouret d'érythrine ; il était entouré par ses adeptes. Parmi ceux-ci, il y avait des grands et des petits ».* [67]

---

[65] NSABIMANA Phénias, Info. Cité, le 25-10-07
[66] NDINZEMENSHI Euphraim, +71 ans, Ruhororo, le 19-12-07
[67] NAYAKIRE Noé,+71 ans, Mayuki, le 27-11-07

**II.3.9 Ni ikíihe kibaánza caa kiraanga mu kubaandwa ?**

*« Kiraanga ntáa wamúboonye, aríko kubéera ingéne yatábaaye Abaruúndi, uwumwáambaje aramwúumvira akamuserukira kuu Máana. Mbeé kó upfúkama imbere ya páatíri, uba upfúkamiye paatíri cáanké Imáana ? Kiraanga inéeza yagíze yavúuye kuu Máana kukó ubwo bushóbozi nta ho yarí kubukuura. Si wé Máana aríko aduserukira kuu Máana ».*[68]

*« Ntaa wabaáandwa kiraanga atáaje, nooné wosaba ndé ? Kiraanga turageendana, aba arí murí uryá muuntu agaanje kuu ntébe yíiwe, yáambaye intutú y'ubwaámi akíikijwe n'íbisheégu vyiwé. Uwubíituye baramwúumviriza, kiraanga akamusabira umuhéezagiro Imáana itaangá. Aríko imiísi yöse nturoonká icó wasavyé ».*[69]

**II.3.9 Quel était la place de kiranga dans le rituel d'ukubandwa ?**

*« Personne n'a vu kiranga, mais grâce au service qu'il a rendu aux Burundais, celui qui le suppliait, l'entendait et présentait ses demandes à Dieu suprême et il l'exaucait. Est-ce que, si tu t'agenouilles devant le prêtre, t'adresses-tu à lui ou à Dieu? Le service qu'a rendu kiranga est venu de Dieu sinon, où allait-il tirer ce pouvoir. Ce n'est pas lui Dieu mais il intercède pour nous auprès de Dieu ».* [68]

*« Personne ne pouvait pratiquer l'ukubandwa à l'absence de kiranga. A qui peut-on alors s'adresser ? Kiranga nous accompagne toujours. Il est incarné dans celui qui est assis sur son tabouret, qui est revêtu du couvre-chef rituel de royauté,qui est entouré de ses adeptes. Ce lui qui s'adressait à eux était exaucé et kiranga implorait pour la victime la bénédiction divine. Mais, ce n'est pas toujours qu'on est exaucé ».* [69]

[68] NTIBAGIRIRWA Daphrose, Info. Cité, reprise Le 29-12-07
[69] GAKIMA Célenie, Info. Cité, le 22-12-07

**II.3.10 Ni iyíihé migeenzo, imigirwá cáanke imiziró ijaanyé nó kubaandwa ?**

*«Uwó bahejéje kubaandiisha ntiyakóra mu muriro. Arí umugoré, ntiyaráarana n-úmugabo. Umugabo yabáanza gutáanga intuúngwa biíta impfúundikanyo, akayiha umugoré. Ivyáaye impfiizi baáheengera ikúze bagahamagara kiraanga Bakayímushíkiriza mu kubaandwa».*[70]

*« Keéra iyó habaanzwé umugabo yiifíse, yáateguuye imbaágwa y'ímpfúundikanyo, yaryáama kare ngo iziíndi maándwa ntizímutange uburiri kaándi uwubáanzwe caárazira kó areengá ibigó. Mberé ntíyatéera intobó. Vyóngeye, ntaa wiínjiye mw'iibaanga ryaa kiraanga yaryá inyama y-ímbogó cáanké y'íngwe ».*[71]

*« Ntaa mugabo cáanké umugoré yabáandwa atári kumwé n-úuwó buubákanye ».*[72]

**II.3.10 Quels sont les coutumes, les Rites ou les interdits liés au Kubaandwa ?**

*« Le nouvel-initié ne touchait pas le feu. Si c'était une femme, elle ne dormait pas ensemble avec son mari. Ce dernier devait d'abord donner une bête nommée : « impfundikanyo », qu'il octroyait à son épouse. Si cette bête donnait comme première naissance un taureau, on attendait sa maturité pour le donner à kiranga en passant par le rituel d'ukubandwa ».*[70]

*« Autrefois, si c'était un homme riche qui s'adonnait au rituel d'ukubaandwa et qui s'était préparé en conséquence en donnant l' « impfudikanyo », il dormait très tôt pour que les autres initiés n'aillent pas au lit avant lui ; et c'était interdit de faire le concubinage. De surcroît, il ne faisait pas l'ugutera intobo. En plus, l'initié ne mangeait pas la viande d'un buffle ou d'un tigre ».*[71]

*« Au cours de l'initiation, les époux étaient obligés d'y être conjointement ».*[72]

---

[70] MANIRAGABA Zacharie, Info. Cité, le 22-12-07
[71] INAGAHIRE Gaudence, +70 ans, Mayuki, le 20-10-07
[72] NTIBABONEKA Patrice, Info. Cité, le 17-12-07

*« Abiínjiye mw'iibaanga ryaa kiraanga n'ábahuruzi ntibaásaangira mu gihe baríko barabaandwa. Umugoré yabáanzwe ntiyakúbitwa n'úmugabo. Utwó yiígira twöse, yabóna umugabo agóomba kumúkubita agaca avúmera, umugabo agaca atíinya ».*[73]

*« Les initiés et les non-initiés ne partagaient pas le repas lors des cérémonies d'ukubandwa. Une femme initiée n'était pas frappée par son mari malgré ses forfaits, lorsqu'elle constatait que son mari avait de telles intentions, elle mugissait et le mari était effrayé ».* [73]

*« Ukubaandwa vyaátaangurwa n'íimyíno zó gusaanganira kiraanga, nó gusóozeera ibirori, baáratéera imvyíno zó guseezera kiraanga, bagatáamba bagataariika ».* [74]

*« L'ukubaandwa débutait par des chants d'accueil à kiranga, aussi avant de lever la séance, il y avait aussi des chants pour dire au revoir à kiranga, et des danses y étaient mêlées ».*[74]

*« Bárikó barabaandwa, ntaa wárya cáanké ngo anywé kiraanga atáraagaburira abíiwé. Iyó baabaaze, baáracúunga n'íimbwá ntíyatóra n'ákagúfa cáanké amayéezi ».*[75]

*« Lors des rituels d'ukubandwa, personne ne mangeait, ni ne buvait avant le repas communionnel. Quand on avait abattu une bête, on surveillait que le chien ne ramassât ni l'os ni le chyle ».* [75]

*« Umuhéezagiro wa kiraanga wacá mu gukúbita icaánga akóreesheje inzogá ivaanzé n-áamáazi kaándi ibaanga ryaa kiraanga ntíryaáyaagirwa abó riteerékeye. Kwaába arí ukuména ibaanga kaándi vyaári bífise inkúrikizi mbí nyiínshi ».* [76]

*« La bénédiction de kiranga passait par la pratique dite « gukubita icanga ». Il utilisait la bière de banane mélangée avec de l'eau ; et on ne dévoilait pas le secret de kiranga aux non-concernés. Le cas échéant, dévoiler le secret avait des conséquences néfastes multiples ».* [76]

---

[73] GATAMBA Jean, +68 ans, Mayuki, le 21-10-07
[74] NDABANYOGANYA Eugénie, Info. Cité, le 27-10-07
[75] NTIHARIRA Innocent, +66 ans, Gitukura, le 19-12-07
[76] MASABARAKIZA Donatienne, +52 ans, Mayuki, le 28-10-07

# II$^{ème}$ Partie : LE CULTE D'UKUBANDWA FACE A CELUI DE LA MESSE CATHOLIQUE

## INTODUCTION

Après avoir présenté le corpus et la méthodologie qui nous a guidés dans sa cueillette, il nous est impérieux de passer à son analyse en vue de vérifier nos hypothèses. Mais comme nous l'avons déjà présenté dans les pages précédentes, nous allons partir du rituel d'ukubandwa. Par la suite on va faire l'analyse de ses éléments pour établir une analogie possible par certains éléments observés dans le rituel de la messe catholique.

Pour y arriver, on va d'abord relever les éléments principaux du culte d'ukubandwa. Ensuite, nous allons décrire brièvement les formes de la célébration de ce culte. Et enfin, nous allons passer à la comparaison proprement dite en évoquant certains entrecroisements constatés dans les deux rituels susmentionnés et les écarts observés.

## Chap. III. Les éléments principaux du culte d'ukubandwa

En nous penchant plus sur l'instrument de base qui est notre corpus, nous allons l'exploiter en vue de saisir ces éléments. La méthode de Louis-Vincent THOMAS est notre guide ; dans ce cheminement, nous allons nous poser quelques questions dont les principales sont :

- Pourquoi ce culte ?
- Qui se fait initier ?
- Où, quand, et comment se passe ce culte ?

Les éléments constatés dans notre zone d'étude sont ceux, qui nous intéressent le plus sans toutefois nous limiter à eux.

### III.1. Les motivations

Les motivations qui conduisaient à la pratique d'ukubandwa étaient nombreuses. Nous pouvons les classer en deux catégories fondamentales :

1) Les événements insolites qui ressortissent du normal, sans entraîner nécessairement des conséquences fâcheuses. Tels sont les événements comme la récolte surabondante, les naissances gémellaires, l'accroissement du cheptel bovin et autres bétails, la naissance des enfants liés aux interdits (c'est-à-dire les enfants de 7è, 8è, 9è, 10è...position).

- *« Abáana b'ímiziro nka NYANDWI, MINANI, NYABENDA, BUCUMI, MISAGO baábafata nk-íbihúumé. Bávuutse baáca báambaza kiraanga, yashiká akabateera icaánga, akabéeza uwo muvumo : umuryaango ugatéekaana ».*[77]

*« Les enfants d'interdits comme NYANDWI, MINANI, NYABENDA, BUCUMI, MISAGO étaient considérés comme porte-malheurs. A leur naissance, on invoquait la force de kiranga en pratiquant l'ukubandwa. Kiranga venait, il leur aspergeait de l'eau lustrale et leur lavait cette malédiction, et la famille était stabilisée ».*

Et les autres disent :

- *« Keéra iyó inká zivyaaye baáratáanga ikimasá có gushiimira kiraanga caaṇe cáane záavyaaye amahása. Mberé nó kwiiyimbura, ibigóori vyeze yarátaanga inzogá ashíimira kiraanga n'ímaándwa zíiwé kó yabákomeje akongera akabáha umwiímbu mwiizá ».*[78]

*« Autrefois, quand les vaches mettaient bas, surtout quand il s'agissait des jumeaux, on donnait un taureau en guise de remerciement à kiranga ; aussi lors de la récolte du maïs, des cruches étaient données à kiranga et ses initiés pour les avoir fortifiés et leur avoir donné une bonne récolte ».*

---

[77] BAYIZANIRE Elarie, Info. Cité, le 27-10-07

[78] MANIRAGABA Zacharie, Info. Cité, le 22-12-07

2) Evénement malheureux :

Comme le traduit le dicton kirundi *« uháanzwe ni wé abandíishwa » « c'est pour celui qui a un problème grave qu'on organise un culte de kubandwa ».*

C'était essentiellement la maladie qui conduisait à la pratique d'ukubandwa parce que selon la mentalité populaire, Kiranga se choisirait lui-même ses adeptes en provoquant une maladie spéciale, qui se traduit par un état de dépérissement inexpliqué et dont le devin lui seul peut interpréter l'origine et l'objet. Ajoutons aussi la mort d'un initié, l'incendie d'une case, et le troupeau frappé par la foudre comme autant d'événements occasionnant l'ukubandwa.

Le but d'ukubandwa est double :

- Il peut être préventif : c'est le cas du culte organisé pour se protéger contre les malheurs tels que la stérilité[79], pour obtenir le triomphe des ennemis et des jeteurs du sort [80], pour réclamer l'éloignement des malheurs menaçant l'ordre de la société comme par exemple lorsque la foudre a frappé les troupeaux, la hutte ou les bananeraies.[81]

Dans cette même intention, des rituels se voyaient célébrer afin de remplir une promesse que les ancêtres n'ont eu le temps d'honorer, pour jouir de la considération publique accordée aux initiés et pérenniser ainsi une tradition familiale.[82]

- Le but peut être aussi curatif : rappelons que l'initiation à la fonction de kiranga se faisait suite à une maladie rebelle aux traitements classiques. Rubambo, un initié et en même temps devin, révélait à ceux qui prenaient en charge le malade que les troubles qui accablent le patient sont des moyens que kiranga utilise pour déterminer son élu. Il ne peut donc pas retrouver la guérison que s'il se conforme aux désirs de kiranga. Ne pas alors accomplir le rituel exposerait le malade à la mort ou à la folie ; nous dit BARANCIRA, sa famille verrait de nouveaux malheurs et subirait la réprobation sociale. [83]

En somme, le Murundi a toujours élevé son âme et s'est adressé à son Dieu par l'intermédiaire de kiranga avec les mêmes motivations vitales. Sa motivation interne et personnelle ne peut être dissociée des circonstances externes qui le poussaient à organiser le culte dans le souci d'adorer, de louer, de rendre grâce et de demander un bienfait.

---

[79] BAYIZANIRE Eularie, Info cité, le 27-10-07
[80] NDASHE NGEYE Ibrahim, Info cité,le 25-11-07
[81] NDABANYOGANYA Eugénie, Info cité, le 27-10-07
[82] NDAYISHIMIYE A, op cit, p82
[83] BARANCIRA S, op cit, p59

Pour tout homme religieux, de tout temps, les motivations sont nombreuses, mais comme nous l'avons fait remarquer, il ne faut pas dissocier ces motivations de la vie concrète de la personne, de ses heurts et de ses malheurs, de sa famille, de son clan, et de son peuple.

### III.1.1. Le devin

Comme définition, E .MWOROHA nous dit que *« ce sont des spécialistes capables de guérir telle maladie ou de protéger la vie du roi et de la famille royale ou pays entier contre tel fléau ».*[84]

### III.1.2. Sa fonction

Les fonctions du devin sont majeures dans la vie sociale parce que indispensable à la bonne marche de la société. Les devins sont aussi nantis de pouvoir leur permettant de prédire les événements qui arrivent au groupe ou à la communauté. Ce sont des futurologues comme le stipule l'auteur pré-cité :
*« Ce sont des futurologues de l'époque. Ils analysaient les entrailles des vaches, des moutons ou des poules ».*[85]

Les devins sont aussi capables de connaître la signification d'un acte passé.
Compte tenu de toutes ces tâches qui leur sont soumis, ces spécialistes occupaient une place prépondérante car étant capables de décoder le fait présent et d'en comprendre le sens. Lorsqu'alors un membre de la famille souffrait d'une maladie, on devait alors consulter le devin pour s'informer sur le mobile de cette maladie.

Les causes de la maladie, telles qu'elles sont révélées par le devin étaient de trois types

a) l'ensorcellement
b) la vindicte des esprits courroucés suite à un manquement à la coutume, soit qu'on n'a pas respecté scrupuleusement les recommandations d'un ancêtre mort, soit qu'on n'a pas accompli les pratiques rituelles.
c) La possession par l'esprit de kiranga ou par les baganza

A part le premier cas qui exigeait d'obtenir du guérisseur des fétiches ou des prescriptions médicamenteuses, pour les deux derniers cas après avoir consulté le devin, celui-ci ordonnait au malade la pratique d'ukubandwa.

---

[84] MWOROHA E, peuples et rois de l'Afrique des Grands Lacs, Nouvelles Editions Africaines, 1977,p157
[85] MWOROHA E, idem, pp 157-158

## III.2. Les acteurs du culte

Il appartient à tout homme d'invoquer la puissance divine dans des circonstances précises. Même si le rituel fait intervenir le groupe, rien n'empêchait que l'individu isolé présente sa requête à Dieu. Le culte d'ukubandwa n'appelait pas n'importe qui. Il était pratiqué par des initiés à l'honneur de kiranga comme intermédiaire des Barundi au Dieu.

### III.2.1. Kiranga

Le nom de Kiranga n'est connu que dans certaines régions, notamment au Burundi, Buha, Bugufi, Bushubi et ailleurs. On y entend aussi un autre nom du même personnage, celui de Lyangombe, qui est d'usage surtout au Rwanda, et qu'on trouve encore dans les récits mythiques de la zone inter-lacustre.

Dans notre zone d'enquête, les deux noms y sont usités mais à des proportions différentes. Celui de Kiranga est le plus employé. Les légendes concernant l'origine de Kiranga sont fragmentaires et connaissent plusieurs versions. Le récit le plus populaire a été rapporté par J. VANSINA dans son ouvrage sur les traditions orales du Burundi.

Le nom de Kiranga donné par les burundais à ce personnage serait sans doute significatif. B. ZUURE pense que Kiranga vient de « kuranga » ; verbe qui signifie « indiquer ».[86]

J. RUHUNA ajoute que kuranga signifie ; être connu, d'où kirangiranwa, le célèbre, d'où aussi akaranga, qui est un signe distinctif. Selon le même auteur, Kiranga indique son élu (kiranga kirang'umugeni= kiranga qui choisit une épouse) dans ses attaques.[87]

Kiranga est aimé et honoré par le peuple. Il est le roi de tout foyer : *« kiraanga ni wé mwaámi mu rugó. Baábaandwa yáahashitse, agahéezagira abáana n'ámatúungo mu rugó ».*[88]

En effet, Kiranga est toujours présents dans les assemblées familiales de jouissance. On en profite pour lui adresser des demandes (guérison, richesses, enfants). On lui fait des offrandes de remerciement : boisson, viande et nourriture car selon les dictons burundais *« Kiraanga abaandwa ahó beenzé kaándi ubáandiisha agira icó abaandishirizakó ».*

---

[86] ZUURE B, op cit, p45
[87] RUHUNA J, op cit, p168
[88] NDINZEMENSHI Euphraim, Info cité, le 27-11-07

Le fait de pouvoir communier avec Kiranga, de partager avec lui les boissons et nourritures, de boire à son chalumeau, réjouit beaucoup les gens. Ils aimeraient vivre la même intimité avec Dieu.

### a) Kiranga et Imana

Kiranga a toujours été considéré comme point de rencontre de la puissance salvatrice, de la divinité et de l'homme. Il est donc médiateur. Il soutenait l'espérance du salut par des paroles de consolation. Kiranga n'est pas Imana. Kiranga ne crée pas l'homme. Et quand il donne des enfants, il n'intervient pas dans l'éducation, c'est toujours Dieu qui éduque nous a affirmé notre informateur : « *Kiraanga si Imáana. Kiraanga ntaremá umuuntu. N'iiyó ataanzé abáana ntarerá. Harera Imáana* ».[89]

Le rôle d'intermédiaire que joue Kiranga est détesté par certains auteurs. Pour L. De Heusch : « *Imana ne figure pas dans le paradis de Lyangombe, situé à mi-chemin du ciel et de la terre, au sommet d'un volcan* ». Cette assertion n'est pas exacte à notre avis car Dieu est partout, même dans les paradis de Kiranga.

Il n'y a donc pas aucun antagonisme entre Imana et Kiranga. Kiranga est certainement un subordonné d'Imana, et son rôle se limite à écouter les hommes et d'exaucer leurs prières dans le domaine matériel au nom du Créateur. Il reçoit en retour les offrandes et les honneurs matériels que les hommes présentent à Imana.

### b) Kiranga et Imizimu

Kiranga serait-il un «muzimu»? Le problème ne s'est pas posé aux Rundi. Kiranga, s'il est mort, il n'est pas mort comme les autres meurent. En tout cas, il est plus puissant que les autres « muzimu », plus élevé, plus universel.[90]

Bien plus, alors qu'un muzimu a pour medium un animal, Kiranga prend toujours un homme, un initié à son mystère pour son médium. Chez l'un ou l'autre peuple voisin, au cours du culte aux morts, l'ancêtre prend aussi un homme, le père de la famille comme médium.[91] C'est un cas de possession comme pour kiranga

---

[89] De HEUSCH L, le Rwanda et la civilisation interlacustre, Bruxelles, 1966, p169
[90] RUHUNA J, op cit,p180
[91] COLLE, « la notion de l'âme désincarnée chez les Bashi », In Congo, 1929, pp592-593

### c) Kiranga et le roi

Kiranga est appelé aussi roi, avons-nous dit. Une fable illustre la royauté de Kiranga.[92] Un roi de jadis s'en alla à la chasse. Il fit un pari avec Kiranga qui lui dit : *« je tuerai plus vite que toi ».*

Après une partie de chasse, le roi envoya un homme et lui dit : *« va voir si cet imbécile a levé ».* Kiranga avait déjà levé. Et le roi de dire à ses hommes : '' dépêchons-nous et tuons avant lui''. Partout où ils coururent, ils trouvèrent kiranga en train de kuvumera (pousser des heu heu). A leur retour, dans chaque kraal, ils entendirent les mêmes « heu heu » de Kiranga.

Le roi s'écria alors : *« je ne pourrai rien contre ce vent, qu'il règne et domine surtout le Burundi, je lui ferai toujours des offrandes ».* Cela étant, à la cour du roi du Burundi, il y avait une femme (Mukakiranga-épouse de Kiranga), qui était aussi nommée et restait vierge. Elle était aussi entourée d'hommes et femmes « bisheégu » (imandwa), elle incarnait Kiranga au cours des cérémonies religieuses du kubandwa exécutées à la cour. Kiranga était aussi appelé roi des bisheégu. Mais au Burundi, une règle stricte écartait du trône tout prince initié au « kubandwa ». Les rois ne pouvaient pas kubandwa car selon nos informateurs :
*« Umwaámi ntábaanda uwuúndi, Ingoma ntíbaanda iyiíndi ».*[93]
*« Le roi n'adore pas un autre, la royauté ne vénére pas l'autre ».*

D'après Chanoine De LAGGER, cette interdiction serait une preuve ou tout au moins un indice que l'ukubandwa n'appartient pas à la tradition nationale primitive.[94]

Il ne manquait pas au roi des « imandwa » puissance et force politique. Les initiés pouvaient lui réclamer aide et protection.[95]
Nous pourrions donc parler de l'existence de deux royautés sacrées. Roi terrestre et roi spirituel (ou mystique). On disait que le roi et Kiranga gouvernent le pays de concert par la disposition d'Imana.[96]

---

[92] ZUURE B, op cit, p85
[93] MANIRAGABA Zacharie,Info cité, le 22-12-07
[94] DE LAGGER Ch.Ruanda I :le Ruanda ancien, Ed. Grands Lacs, Namur, 1939, p260
[95] RUHUNA J, op cit, p182
[96] DE HEUSCH L., op cit, p170

### d) Les esprits de Kiranga

Les esprits de Kiranga étaient nommés différemment selon les individus et les régions. Pour certaines, on les appelait « ibisheégu », pour les autres, ce sont des ibihweba. Au Buha et Bunyamwezi, on les appelle BACWEZI, nom du peuple disparu selon VAN SAMBEEK.[97]
Les esprits de Kiranga se divisent en deux catégories : celles des grands et celles des petits. Les petits seraient les simples initiés (ibisheégu bito), ceux qui ont reçu la première initiation. Dans les cérémonies, c'étaient des servants de sacrifices, danseurs et chantres.

*« Ils étaient jeunes,* nous dit RUHUNA, *appartenaient à des familles modestes, étaient humainement moins doués et donc moins aptes. C'étaient en majorité des femmes ».*[98]

Les grands esprits seraient les ministres. On les appelait soit ibisheégu vy'ínkóro ou Biyaga (vents), comme Kiranga lui-même et sont toujours à la suite de celui-ci. Ce sont ses favoris, c'est pour cela que ces derniers prennent leurs noms : Binego (fut le fils de Kiranga), kagoro (sa fille), etc.

Chacun des grands bishegu a ses insignes et son rôle au cours des cérémonies. Un seul devient Kiranga, tous les autres incarnent chacun son patron.
Le nom donné à l'initié est donc souvent un nom d'un gishegu connu traditionnellement dans la famille. Soulignons que les grands initiés étaient de tout genre. Il y avait des hommes et des femmes.

## III.3 Les instruments du culte d'ukubandwa

Permettons-nous de dire que ce sont des instruments « sacrés » car ils doivent être maintenus loin de tout contact impur tel que celui des non-initiés. En plus, le culte d'ukubandwa est également sacralisé selon la mentalité populaire.

Dans notre enquête, nous avons constaté que peu d'objets servaient dans le culte d'ukubandwa. Cela revient à confirmer ce qu'a dit le père A. Arnoux en 1912 :*« Parler d'instruments usités dans le kubandwa, ils étaient rares ».*[99]

---

[97] VAN SAMBEEK, croyance et pratique des Baha, vol I, Katanga, 1949, p64
[98] RUHUNA J, op cit, p261
[99] ARNOUX A., le culte de la société socrète des « Imandwa », In Anthropos, 1912, T. III, p279

Mais on sait qu'il y a des vêtements sacrés, des vases, et autres outils sacrés, ayant chacun son propre usage et son symbolisme. Les objets en présence lors du rituel dépendaient de la motivation du culte.

A titre illustratif, on peut parler :
- du Van qui était utilisé lors de la présentation des jumeaux. Ces derniers étaient déposés sur le van lors de la promenade rituelle. Cette étape était nommée « kugenza amahasa ». On passait de rugo en rugo en vue d'obtenir des cadeaux comme nous le fait savoir Susane.

*« Háshitse igihe có kugeenza amahása, baáyashira ku rutaro, haanyuma bakaza baracá ku rugó urwó arí rwó rwöse. Ahó bashitsé baárabahá ingemú mu gutíinya kó bahuumírwa n-ámahása. Baáshobora kubáha impuúzu, indyá zidateetsé nk'úburó, ibigóri n'íbiíndi ».*[100]

*« Quand il était temps de faire une promenade rituelle pour les jumeaux, on les mettait sur le van et on passait du rugo en rugo sans exception aucune parmi les plus proches. On leur donnait des cadeaux divers de peur d'être maudits par ces jumeaux. On leur donnait soit des habits, des aliments crus comme l'éleusine, le maïs, etc. »*

- L'habit de Dieu (indabe y-imana) était utilisé dans le rituel destiné à une femme stérile qui demande un enfant. Kiranga remettait cet habit aux femmes stériles qui s'en revêtaient pour avoir des enfants. L'indabe était un habit spécial. Il était aussi porté par une mère enceinte pour que l'Imana jette un regard de bienveillance sur son état de conception et sa situation future.

L'indabe était hautement sacralisé dès sa fabrication jusqu'à son usage :
« C'est un bout d'étoffe fabriqué dans un écorce de ficus (un des arbres dits de Dieu) ». Comme ce bout d'étoffe était tacheté de ronds bleuâtres au moyen de la boue, son fabriquant (ou un membre de la famille de la femme qui la portera) les faisait sécher sous un « gitabo » (arbre sacré) en adressant à Imana cette prière :

| | |
|---|---|
| *Maána y'í Buruúndi,* | *Mana du Burundi,* |
| *umweérere, umukoméze.* | *Sois-lui favorable, donne lui la force.* |
| *Avyaaré umwáana w'úmuhuúngu* | *Qu'elle mette au monde un garçon* |
| *(w'úmukoóbwa)*[101] | *(une fille)* |

[100] MUJAWAHA Susane, Info cité, le 2-11-07
[101] CIZA Maurice Simon Pierre, « Quelques circonstances des prières burundaises », In Q.V.S, N° 76-1989, p12

- Il y avait aussi des paniers et des bracelets qu'on utilisait pour des cultes destinés aux enfants des interdits tels que NYANDWI, MINANI, NYABENDA , BUCUMI, etc.

Malgré que certains objets dépendent de la motivation du rituel, on enregistre quelques uns qui sont inévitables pour n'importe quel culte à kiranga, tenant compte de leurs importances. C'est le cas de :

-L'Intutu (ou Ingeyo) : c'était un couvre-chef rituel fait en peau corbeille de singe colubus. Kiranga s'en revêt lorsqu'il présidait les cérémonies rituelles d'ukubandwa.

-Le trône de kiranga : c'était un tabouret comportant des anses. Kiranga s'asseyait sur ce tabouret rituel uniquement pendant la cérémonie du culte d'ukubandwa. Cela revient à ce que dit un de nos informateurs.

*« Ntiwoohiirahiiye ngo ubaandwé utaároondeye iciicaro c'úmwaámi : Intébe ya bigoombo n'íicúmu ry'úmuhuúnda (kubéera umwaámi agabá aháangamye kaándi aháaze. N'úmweengo reeró wabá wáaroondeye uwúkwíiye, ahaándi hó, umwuuhiiro wacá ubá idení ».*[102]

*« Tu ne te hasardais pas à préparer le culte d'ukubandwa sans avoir préparé le siège du roi : un tabouret à anses et une lance parce que le roi ne donne ses grâces que quand il siège bien et quand il est rassasié, et même la cruche de la phase finale devait être abondante sinon on la considérait comme une dette ».*

Cette version nous révèle que la lance est aussi un élément de grande envergure pour le déroulement rituel d'ukubandwa. Elle était uniquement pour Kiranga. C'était une lance ayant une pointe (icumu ry'umuhunda) que Kiranga tenait lors des cérémonies

[102] MANIRAGABA Zacharie, Info cité, le 22-12-07

A part ces trois instruments primordiaux, ajoutons aussi,

- une natte sur laquelle s'asseyaient les autres adeptes de kiranga
- les pots à anses dans lesquels on mettait les bières pour les cérémonies
- le kaolin : ceux qui pratiquaient l'ukubandwa devaient avoir du kaolin pour s'enduire dans le but de se dissimuler
- les hochets (ou grelots) : Inzogera

Ils étaient faits en calebasse trouée dans laquelle on introduisait des graines. Les initiés l'agitaient pour donner de la cadence aux danseurs lors de la célébration de la cérémonie rituelle d'ukubandwa.

Signalons aussi que l'eau et le feu ne manquaient jamais dans de tel rituel à kiranga par leur valeur symbolique. En effet, les femmes dans les ménages ont la coutume de laisser chaque soir dans les cruches au moins un peu d'eau dite « utúuzi tw'ímáana ». Cela parce que l'eau a une fonction purificatrice. C'est dans cette optique que le postulant gisheégu, au cours de l'accomplissement des rites est jeté dans la rivière pour sa purification. Donc, « *l'eau dispense la vie éternelle, elle réalise un miracle et prouesses, et finalement, elle fait aboutir à la communion divine comme dans le baptême chrétien* ».[103]

Quant au feu, à cause de sa puissance et de son utilité, il a joui d'un culte religieux chez bon nombre de peuples y compris les burundais, jusqu'à être personnifié et sacralisé.

Dans notre zone d'enquête, pendant les cérémonies du culte à kiranga, le feu est allumé au « kitabo », lieu de prière : c'est le feu du roi, car kiranga était considéré comme un chef spirituel. L'usage du feu dans le déroulement rituel de kubandwa avait des raisons :

- En premier lieu, le feu du foyer était le seul moyen d'éclairage et de chauffage.
- En deuxième lieu, c'était la coutume religieuse de conserver dans la maison pendant la nuit le petit feu de Dieu (akariro k'íimáana) comme pour l'eau.

Selon la mentalité burundaise, en gardant du feu dans la maison pendant la nuit, on aidait Imana dans son rôle de protecteur et de sauveur en cas de malheur.

[103] RUHUNA J, op cit, p293

## III.4. Le lieu de la célébration du rituel d'ukubandwa

Les affirmations reçues de nos informateurs nous font remarquer que pour le peuple burundais, le choix du lieu de culte était accessoire :
*« Baápfa ahó baseengéye, igihe cöse babikenéye kukó Imáana arí nyamwaambarizwa höse ».*[104]
*« On priait n'importe où et chaque fois que la nécessité se présentait car Dieu est aussi nommé « Nyamwaambarizwa hose ».*

La majorité d'entre eux converge sur le fait que ce sont les diverses occasions qui déterminent le lieu. On célébrait le culte à kiranga soit sous un arbre sacré aménagé à la croisée des chemins. C'était cet endroit qu'on appelait « Igitabo », soit dans une case réservée à la célébration du culte d'ukubandwa communément appelée « Indáaro y'ábakurú » ou « Indáaro ya rugabo ».

Pour la construction de cette maisonnette sacrée, on utilisait des arbres rituels comme : « umurinzi (érythrine), umumanda (ficus), et umubingo (roseau).
A l'intérieur, on étendait de l'herbe. Précisons en outre qu'on plantait à côté de la maisonnette une branche du ficus et un jeune plant de bananier, aux pieds desquels on étendait minutieusement l'herbe dit « ishinge ».

Avec la venue des missionnaires, ces maisonnettes ont été démolies pour les chrétiens comme le dit, NAYAKIRE Noé :
*« Ahó abazuúngu baaziyé abaányuzwe n'úbutumwá bwáabo baáciiye bábomora indáaro ya rugabo. Hari n'ábaázibomoye aríko bádahevyé kubaandwa ».*[105]

*« Avec la venue des missionnaires blancs, les huttes votives ont été démolies pour ceux qui croyaient à leurs enseignements. Mais certains les ont démolies sans renoncer à la pratique d'ukubandwa ».*

Mais cela n'empêchait pas le rituel d'ukubandwa, il se déroulait à l'intérieur de la maison d'habitation pour des raisons de sécurité. Pour le cas d'Igitabo, NDIKUMANA Etienne précise en disant : *« Tout le monde ne se mettait pas dans l' « Igitabo ». Seuls les chefs y étaient autorisés et le reste autour de lui ».*[106]

---

[104] YAMUREMYE André, Info cité, le 23-11-07
[105] NAYAKIRE Noé, Info cité, le 27-11-07
[106] NDIKUMANA E, op cit, p44

## III.5. Les moments du culte

En toute religion, la distinction du temps est une réalité. On parle alors des temps forts et faibles, des temps fastes et néfastes, des temps sacrés et profanes. Bref, il y a des temps officiels réservés au culte à Imana. Dans les croyances religieuses des rundi, le mot « umwaánya », le seul mot qui peut traduire les mots « moments, instant » a plusieurs significations. En kirundi, on désigne le temps par son nom : matin, midi, soir, nuit, etc....

Pour ce qui est du temps néfaste, permettons d'en révéler quelques uns. Chez les rundi, le mois de mai est mal accueilli. Il est jugé comme un mois porte malheur, le mois noir comme le décrit J. RUHUNA :
*« Le vrai temps néfaste chez les Rundi correspond au mois de mai (ukwéẹzi kwiirábura ; le mois noir). On évite pendant ce mois de célébrer les mariages et les fêtes,».*[107] continue le même auteur.

De même, le temps de deuil est un temps néfaste. Quand le Roi mourrait, le ciel s'écroulait, dit-on (ijuru rirakorotse). Pendant ce temps de deuil plus ou moins long suivant le rang qu'occupait le défunt dans la famille ou dans le pays, il est défendu de travailler, de manger du sel, de la viande et de cohabiter pour hommes et femmes, et bêtes.

Par contre, le temps faste est le temps favorable à l'action bonne, aux bénédictions, le temps de la puissance. Il est fort quand il est marqué d'un événement heureux, qui est souvent sacralisé. Ces moments sont accueillis avec joie et applaudissement (impundu). Les moments dans lesquels est célébré le culte d'ukubandwa s'inscrivent dans les temps sacrés car le rituel est aussi sacralisé.

S'agissant des cérémonies d'ukubandwa, nos informateurs nous ont révélé qu'au départ le choix du moment était facultatif :

*« Abaruúndi baáseenga igihe cöse babikenéye ».*[108]

*« Les Burundais priaient chaque fois que la nécessité se présentait»*

Mais l'évolution sociopolitique a dicté le changement du moment. Cela étant, avant l'arrivée des missionnaires, le culte d'ukubandwa était célébré la journée ou la nuit et sans s'inquiéter de rien. Ça dépendait de la disponibilité de la famille qui était concernée par le culte.

---

[107] RUHUNA J, op cit, p300
[108] RUHONGEKA Aloys, Info cité, le 22-12-07

Comme nous l'avons recueilli de nos interviewés, on a commencé à célébrer le culte la nuit juste avec l'arrivée des missionnaires, car à cette époque, le culte d'ukubandwa était prohibé. Des sanctions sévères étaient infligées à des païens qui se donnaient à la pratique dudit culte.

*« Ukubaandwa vyaágirwa ku muraango, ntibiínyegeza. Hari abaábaandwa ríkeeye, izúuba rírashe ; hari n'ábaábaandwa mw'iijoro rikariinda ríca. Aríko ivyó mw'iijoro vyaágwiiriye ahó amaseengero y'ábazuúngu aziyé ngo abanyarumenyétso ntibábabone ».*[109]

*« On pratiquait l'ukubandwa la journée, on ne se cachait pas. Certains s'adonnaient au culte au lever du soleil quand c'était clair. Les autres pratiquaient le culte jusqu'à l'aube. On a commencé à célébrer le culte fréquemment la nuit avec la prolifération des églises chrétiennes dirigées par les missionnaires de peur que ces chrétiens le constatent ».*

## Conclusion

Les éléments évoqués dans ce chapitre nous montrent bien que le culte d'ukubandwa est un rite bien structuré. Son espace scénique, son schéma actantiel et sa position spatio-temporelle s'enchaînent dans le souci de former un tout organisé.

Comme nous l'avons remarqué, le culte devait être motivé ; rien ne se faisait par hasard. Cela conduisait au choix des instruments appropriés pour tel rite. Les acteurs étaient hiérarchisés et chacun était orienté à son rôle. Le rituel était placé dans le temps et dans l'espace. Tout cela donne l'idée que c'est en fonction des moyens mis en œuvre et des fins poursuivies que la grande majorité des rituels, spécialement celui d'ukubandwa répondent à une structuration théâtrale.
Pour nous donc, l'exploitation des relations formelles dans le rituel d'ukubandwa est notre piste qui offre des facilités vers la recherche de son contenu sémantique.

[109] YAMUREMYE André, le 23-11-07

# Chap. IV. L'exercice du culte d'ukubandwa et ses différentes formes

## IV.1. Introduction

### IV.1.1. La parole et la prière

En parlant de la parole, nous voulons dire le langage, l'invocation, la profession, le chant et la prière. Toutes les religions, quelques païennes ou religieuses qu'elles soient, croient en l'efficacité de la parole. Par la parole, le magicien pouvait par exemple, invoquer ou adjurer les esprits et les démons. Et dans les formules, on aime alors se servir d'une langue étrangère ou de créer une atmosphère de mystère car on croit à l'efficacité de ce qui est d'allure étrange. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter les formules des magiciens burundais et surtout les *« Imbórogotó » ou « Imvóovooto»* qui constituent le langage secret des adeptes de kiranga dans le culte de kubandwa.

Cela étant, il y avait plusieurs genres de prières selon la diversité des objectifs comme cela est affirmé par nos informateurs :

*« Uguseenga bíciiye mu kubaandwa vyaágirwa kwiínshi bivuuye ku có uwubáandwa yiipfúuza. Nk'úmwiígeme yiipfúuza umugabo ntiyaséenga kumwé n'úwamúroonse aríko akabúra umwáana. Eka mberé amasabo yáabo yarí atáandukaanye n'áy'uúwo asabá itúunga nk'íinká cáanké ibiíndi ».*[110]

*« La pratique d'ukubandwa comme une sorte de prière se faisait de manières diversifiées selon les objectifs visés. Une fille qui demandait un mari faisait sa prière différemment de celle qui l'a reçu, mais qui a manqué la fécondité. Ses demandes n'étaient pas les mêmes que celle de celui qui demandait la richesse telle que les vaches et autres ».*

Entendue de la sorte, la parole n'est plus un bruit superficiel. *« Elle a la puissance de séparer et d'unir, elle unit comme mot consacrant, elle sépare comme mot exorcisant ».*[111]

---

[110] NDABANYOGANYA Eugénie, Info cité, le 27-10-07
[111] RUHUNA J, op cit, p304

Cela étant, les prières inondent le rituel d'ukubandwa tenant compte que le culte est considéré comme un moyen de communiquer avec Dieu. La prière exprime des sentiments d'un homme vivant et l'expression dépend de la chaleur et du degré de ces sentiments. L'objectif de la prière sera donc : le remerciement, la demande du pain quotidien, une vie longue et pacifique, le salut, l'affranchissement du pouvoir des ennemis, bref, le bonheur tel que le murundi l'entend. Une chose frappante dans les prières des rundi est certainement la promesse qui accompagne les demandes. Cette prière à kiranga en est le type. Il s'agit d'une femme stérile qui demande un enfant.

*« Kiraanga kirí umwéero,*
*musabwá wó mu gahiínga, ndasavye*
*umpé akáana ; máze níwanteéra iryo*
*téeká, ehe ndagushikaniye kaándi,*
*nzoosubiira ndagushikánire,*
*nzookuraaza ku mweengo,*
*nzookubaagira inguumba;*
*nzookubagira Ruvúuzo ».*[112]

*« Kiranga, le propice, toi qu'on*
*implore dans le désert ; je te prie,*
*donne-moi un enfant. Si tu me fais*
*cet honneur, voici, je te présente une*
*offrande et je revendrai t'en*
*présenter encore. Je te servirai toute*
*la nuit ; j'abattrais une vache stérile*
*pour toi. Je tuerai pour toi Ruvuzo».*

[112] GAKIMA Célenie, Info cité, le 17-11-07

### IV.1.2. Le sacrifice

Le Sacrifice n'est absent dans aucune religion. C'est même le culte dans son sens le plus éminent. Les fêtes d'umuganuro (fête du sorgho) et celle de *« kurya umwaka »,* qui avaient un caractère national s'inscrivaient dans cette optique des sacrifices de prémices. J. RUHUNA va loin en disant que l'adoration, l'action de grâce, la demande, la réparation se retrouvent en même temps et dans le même sacrifice africain.[113]

Rappelons tout d'abord que le sacrifice est offert aux êtres supérieurs tels qu'Imana, Kiranga et les esprits des ancêtres défunts (imizimu).
Tous les sacrifices offerts à kiranga sous la présidence de ses initiés sont dits naturels. On y offre de la bière, parfois les animaux tels que les vaches et les offrandes diverses issues de la récolte des produits agricoles. Cette fête est organisée par le chef de la famille qui invite les « bisheégu », parents, amis et voisins. Elle peut être faite aussi en l'honneur des morts. A ce sacrifice, il y a toujours communion. C'est un sacrifice de partage avec kiranga et ceux qui sont présents pour l'ukubandwa et avec Imizimu pour l'uguterekera.

Il y a ensuite des sacrifices privés, presque quotidiens au « kitabu », dans les cases votives, dans la maison d'habitation... en l'honneur des morts et de kiranga.

Au sacrifice présidé par la prière de la famille, il y a aussi communion. Il peut s'agir aussi de déposer un peu de nourriture, un peu de boisson sur l'autel. Le soleil se charge de les détruire ou les oiseaux s'en régalent. Quoique l'offrande soit minime, elle est symbolique. L'offrande n'est qu'un souvenir pour la grâce accordée.

Le sacrifice peut donc être une sincère et coûteuse privation ; on renonce à sa plus belle vache pour qu'elle soit consacrée dans le but que l'offrant de cette dernière passe à l'état sacré. Il s'agit donc d'un procédé qui assure la communication entre le monde sacré et le monde profane, par l'intermédiaire d'une victime c'est-à-dire une chose consacrée ou détruite.
Dans la mentalité burundaise, ce n'est pas la valeur propre de l'objet qui compte, mais sa signification. Cela est confirmé par J. RUHUNA en disant :
*« Le murundi offrira un peu d'herbes qu'il arrache sur place s'il n'a rien d'autre, ou s'il ne s'est pas préparé pour une offrande importante ».*[114]

---

[113] RUHUNA J, op cit, p306
[114] Idem, p309

M. LEENHARDT rejoint le même avis en disant : *« si humble que soit l'objet, il n'en est pas moins, pour celui qui offre, le sceau de sa parole, une parcelle de sa vie donnée à l'autre, le véhicule de son fort intérieur ».*[115]

Par le truchement d'une offrande s'établit un échange, un contact, une relation entre personnes. Les Burundais ont donc cette conviction commune que le sacrifice constitue le centre de tous les cultes, le lien essentiel entre l'homme et la divinité.

Tous ces rites conservent une marge d'improvisation, ce qui ne facilite pas la description. Les différentes catégories de rites accomplis suivant les circonstances de lieu et de temps, sont des essais de solution aux problèmes inhérents à la condition humaine. L'homme s'insère et insère son existence dans un ordre reconnu et inéluctable. Ces rites sont certes « sacramentels » en tant que signes efficaces opérant à travers des symboles.

### IV.1.3. Les chants et les danses rituels

Le début des cérémonies d'ukubandwa était marqué par des chants et danses dont le thème central était la salutation à Kiranga et se terminait par des remerciements. Ceci étant, les chants en tant que genres traditionnels sont utiles pour soutenir les activités initiatiques burundais en particulier et africain en général.

ENO BELINGA le témoigne : *« la musique exalte la foi de l'initié, les sentiments d'amour et l'orgueil individuel. Le chant coordonne et soutient les efforts du pagayeur, du chasseur, du griot chanteur, du laboureur ou pasteur. Au rythme de danse sont associés des chants ».*[116]

Les grelots et les hochets sont vigoureusement agités pour soutenir le rythme des chants. Les possédés se succèdent pour lancer des chants et des déclarations dans la langue secrète de kubandwa. Un de nos informateurs en donne les détails.

*« Twaáratáamba, tugataariika, tukíimara ibinyúgunyúgu. Imvyíno n'ínzaámba bikaasiirana ku buryó impweému mbí n'íbisigo bihuungá. Icó gihe cöse uwutiínjiye mw'iibaanga ryaa Kiraanga ntaa kibaánza yabá afíse, n'íiyó yoohabaáye nta co yootaahánye kukó twaákoreesha imvúgo idasaanzwé itaahúura tweebwé nyéne ».*[117]

---

[115] LEENHARDT M, Histoire des Religions, T. I, Bleud et Gay, 1952, p105
[116] BELINGA E, Litérature et Musique populaire en Afrique Noire, Ed. Cujas, Paris,1965, p60
[117] NDABANYOGANYA Eugénie, Info cité, le 27-10-07

*« Nous étions soumis à une danse très animée, mêlée à une folie collective. Les chants et grelots retentissaient de façon que tout mauvais esprit prenne fuite. A ce moment, le non-initié se sentait qu'il n'avait pas de place, même si il y demeurait, il ne comprenait rien car nous utilisions un langage hors du commun, accessible uniquement à nous, qui sommes initiés ».*

Toutes les barrières sociales régissant la vie diurne sont abolies puisque les possédés ont perdu leur personnalité habituelle et jusqu'à leur nom usuel pour adopter les noms initiatiques des BIHWEBA. Il s'agit d'une étape difficile à comprendre et qu'on peut interpréter comme illégale et irrégulière aux valeurs éducatives burundaise car : *« Le fils peut toucher sa mère, la fille peut interpeller son père. Le langage des Ibishegu utilise des mots très grossiers en rapport avec le sexe anatomique ».*[118]

Les plaisanteries échangées sont vraiment difficiles à traduire faute du langage spécialisé et des vocables contraignant la morale burundaise.

### IV.2. Les Ministres du culte d'ukubandwa

Les Ministres du culte d'ukubandwa sont des Ibishegu investis, qui ont juré de rester fidèles à l'engagement et à leur patron. Ils sont présidés par Kiranga qui est l'officiant par excellence du culte mais, s'il s'absente, sa place est occupée par un des grands-esprits qui incarne complètement Kiranga.

*« uwaátirwa mw'iibaanga ryaa kiraanga yavyáarwa n'íibisheégu kaándi yabá afise umuheetsi na wé nyéne arí mu mugwi w'íbisheégu ».*[119]

*« Le candidat au rang des initiés était conçu par les adeptes et devait avoir un parrain lui aussi initié ».*

Le verbe rundi utilisé à cette occasion est '' kwaátira'' (=confirmer, investir). C'est le terme qu'on emploie lorsque quelqu'un accède officiellement au rang des notables (abashingantahe), qui sont les sages du pays, les guides de la société.

Pour alors présider une assemblée religieuse dans le culte du kubandwa, il faut être investi, confirmé. C'est à cette condition qu'on pourra être habité périodiquement par Kiranga pour le plus grand honneur de la communauté religieuse.

---

[118] BARANCIRA S, op cit, p67
[119] NTIBABONEKA Patrice, Info cité, le 17-12-07

Cette initiation peut être interprétée comme une vraie succession tel que l'exprime le rite de « kwiicara kuu ntébe ou gusúbira kuu ntébe » (= s'asseoir sur le trône ou succéder au trône).[120]

Ce même auteur justifie que tenant compte que petit à petit le nom d'Igishegu a perdu sa valeur à cause de leur manière inaccoutumée et parfois peu honorable,
on a adopté alors un autre nom très significatif d' « uwasúbiyekó » (le successeur).

Les cérémonies de « kwiicara kuu ntébe » se déroulent au Kitabo où le grand prêtre NYENIBANGA, après être habité par kiranga et honoré, cède à l'ordinand son siège, lui remet les insignes du maître qui le saisit et l'habite à son tour, puis le nouvel ordonné est conduit au Lavoir (amariba) pour y subir une purification suivie d'une onction surtout du corps. On lui impose le secret.

Et enfin le cortège retourne au kitabo où un feu est allumé (le feu du roi). Il reçoit un nouveau nom que portaient les tout premiers disciples de Kiranga. Il devient un complet « gishegu ».[121]

On ne manquerait pas de signaler que généralement le nom donné à l'initié est souvent un nom connu traditionnellement dans la famille. Aucun ne reçoit le nom de kiranga, qui seul bénéficie d'un culte d'ukubandwa.
Dans les cérémonies, les grands-esprits étaient aidés par d'autres petits bishegu. Ceux-ci sont des servants de sacrifice, danseurs et chantres. Ils portaient aussi des noms réservés aux initiés.

*« Mu kubaandwa, ibisheégu bikurú vyaátuma bitó. Hágeze gutáamba bákeenguruka, vyaárakérega bíteera n'íimvyíno ».*[122]
*«Dans le rituel d'ukubandwa, les petits esprits étaient au service des grands. Ils entonnaient des chants et dansaient».*

Donc, retenons que Kiranga était le président par excellence, des cérémonies. C'est bien lui qui pilotait les activités. Il jouissait d'une paternité sans égards sur tous les hommes y compris les ibihweba. Ceux-ci sont pris comme les enfants de Kiranga. D'une façon générale, les ministres du culte du kubandwa étaient les seuls initiés au culte de Kiranga ; le grand ministre. Les initiés étaient de deux sortes :

- Les grands initiés (Ibishegu bikuru) : parmi eux, l'un ou l'autre pouvait incarner Kiranga à son absence.
- Les petits initiés : (Ibishegu bito) qui étaient le reste des initiés qui prenaient part à ces cérémonies.

---

[120] Le terme est emprunté à RUHUNA J., op cit, p258
[121] RUHUNA J, op cit, p259
[122] INAGAHIRE Gaudence, le 5-1-08

## IV.3. La structure du culte à kiranga

Le culte d'ukubandwa était hiérarchisé comme toute autre société organisée. On peut parler des bas et de haut clergé. En effet, comme nous l'avons montré dans les pages précédentes, il existe des grands bishegu et des petits. Les premiers sont appelés « ibishegu vy'inkoro ou Ibishegu bikuru » ; les seconds sont « Inzana ou ibishegu bitoyi ». Ceux-ci sont des postulants non encore consacrés tandis que les premiers ont déjà subi la dernière étape d'initiation.

Un de nos informateurs nous apprend sans expliciter qu'on peut distinguer les grands initiés de par leurs insignes et leur rôle.

*« Iyó baríko babaandwa urí umuuntu amenyéereye uwo mugirwá, waráshobora gutáandukaanya ibisheégu bikurú ufátiye ku tumenyeetso baába báambaye cáanké ku có umwé wëse yabá ajéejwe ».*[123]
*« Dans le rituel du kubandwa, celui qui est habitué à ce genre de rituel pouvait distinguer les grands esprits en se référant sur leurs insignes et leurs rôles dans le culte ».*

Ce sont les grands esprits qui incarnaient Kiranga. Ils pouvaient bien occuper son trône et présider la séance en cas d'absence de Kiranga. Qu'il s'agisse d'une fête d'initiation ou d'une grande célébration religieuse organisée dans la famille dans le but de remercier Kiranga pour la faveur accordée, le chef de la famille préside les préparations, invite les prêtres de Kiranga (ibishegu), les parents, amis et voisins et puis présente les offrandes à Kiranga.

C'est à ce dernier de présider les cérémonies et distribuer boisson et nourriture à l'assistance, car les offrandes lui appartiennent désormais et il en dispose comme il veut. Le père, en présentant à Kiranga ces offrandes, rappelle les circonstances, évoque les raisons de cette célébration, lui adresse des remerciements.

Cinq points nous ont beaucoup intéressés au sujet de la structure du culte d'ukubandwa :
1° l'offrande
2° le repas communionnel
3° la danse rituelle
4° la procession vers les marrais
5° l'action de grâce à Kiranga

[123] RUHONGEKA Aloys, Info cité, le 22-12-07

### IV.3.1 L'offrande

L'offrande était d'une importance capitale au cours du rituel. Il rendait le sujet apte à être assumé par Kiranga comme son protégé privilégié.
*« Mu kubaandwa baába báaroondeye umweengo ukwiiyé, vyóongeye ugusoma hamwé na kiraanga caári ikimenyeetso c'úbunywáanyi ».*[124]
*« En s'adonnant au culte de kubandwa, on devait d'abord chercher des boissons suffisantes. En plus le fait de partager la bière avec Kiranga était un signe d'unité parfaite entre lui et son adepte».*

Tout d'abord, la cérémonie avait lieu au domicile du concerné ou de ses parents, s'il était célibataire. Les invités étaient ceux qui sont déjà initiés au culte, avec au milieu d'eux leur chef, censé incarner Kiranga en ce moment. Celui-ci prenait son siège et recevait une grosse cruche de bière de sorgho de la part de la famille en lui tenant un discours de bienvenue. Kiranga et ses ministres buvaient aux cruches offertes.

A. NTABONA précise : *« Personne ne partage le chalumeau avec le ministre principal. En ce moment, il est au dessus des simples mortels ».*[125]
En plus de l'offrande de bière, il fallait aussi offrir le quêteur du salut. Non seulement, il y avait de la bière, mais toujours dans le souci de partage, il y avait le repas.

### IV.3.2 Le repas communionnel

Le repas communionnel commençait par le fait que le quêteur du salut buvait au même chalumeau que les ministres de Kiranga. Ceux-ci entonnaient une chanson destinée à pacifier ceux qui avaient des problèmes, lesquels ont été soumis à Kiranga dans les prières de demande.
Il s'agissait d'un repas d'intégration par lequel l'aspirant était introduit dans les rangs des privilégiés de Kiranga car c'était sa première fois de partager le repas avec les initiés.
*« Imbere y'úukó uwiinjiye mw'iibaanga yaatírwa ntiyasáangira n'íbisheégu. Yaríira ahaa wéenyené kaándi mu kwaárura indyá yakóreesha isúka y'iifúuni cáanké agasaté k'úrujo rwaáheze. Yatóoza umunwa wíiwé kaándi ivyo vyóse yabíkora aráambije haasí ».*[126]
*« Avant que le postulant au culte d'ukubandwa soit solennellement investi, il ne partageait pas le repas avec les initiés adeptes de Kiranga. Il mangeait seul et il se servait le repas du pot avec la houe usée ou un morceau du pot (ou calebasse) cassé. Il prenait la nourriture avec sa propre bouche. A ce moment, il était en position assise, les jambes tendues ».*

---

[124] NTIBAGIRIRWA Daphrose, Info cité, le 23-11-07
[125] NTABONA A, art. cit, p292
[126] SAZAYIKEMBA Sylvain, Info cité, le 5-11-07

Cela étant, le candidat devait faire preuve d'une soumission sans égal à l'emprise de Kiranga, signe de fidélité à l'engagement contracté avec son maître.
*« Uwiíteguuriye iryo baanga n'áahó umugoré yamútuka ibiméze gúte kugíra ntaásiíbe kwaátirwa nta co yiíshura».*[127]
*« Le candidat à cet engagement, même s'il était injurié par sa femme, il restait calme de peur de rater l'investiture».*

### IV.3.3 Les danses rituelles

Les chansons et danses aussi permettaient d'agrémenter la séance. Dans le même article d'A. NTABONA, il essaie de décrire cette danse,
*« La danse était animée par des éléments vocaux et instrumentaux tels que : le pas de danses fort saccadés, les paroles (poésies orales), les chants, les déclamations de hauts faits, l'accompagnement de grelots rituels et de la cithare (inanga) mêlés à des mugissements du président de la célébration et de ses proches collaborateurs».*[128]

Les médicaments rituels et euphorisants tel que l'alcool étaient mêlés au repas et à la boisson à partager. Cela provoquait une euphorie collective. Le but était des épousailles mystiques que le candidat devait sentir jusqu'au plus profond de lui-même comme c'est confirmé par les informateurs.

*« Harihó imití baáshira muu ndya nó mu binyoóbwa vyaategúuriwe uwo muúsi. Vyaátuma abarí aho caanecáane umugeni wa Kiraanga yúumva vy'úkurí kó kiraanga yamushitsé ».*[129]

*« Il y avait des médicaments qui étaient mêlés au repas et boissons préparés pour cette fête. Cela permettait aux participants, surtout à l'épouse de Kiranga, de se sentir réellement possédé par Kiranga».*

### IV.3.4 La procession vers le marais

Un peu avant l'aube, le néophyte est amené dans le marais car l'eau est prise comme symbole de la vie que Dieu donne. A l'arrivée au marais, l'officiant principal puisait de l'eau dans un van. Une danse s'organisait autour de ce van et des chants étaient entonnés. On aspergeait ensuite et fort abondamment le nouvel initié. Ensuite, le même officiant puisait de l'eau dans une calebasse.

---

[127] GAKIMA Célenie, Info cité, le 17-12-07
[128] NTABONA A, art cit, p697
[129] MANIRAGABA Zacharie, le 22-12-07

Il ajoutait encore un médicament. L'on buvait encore de la bière du sorgho pour les riches ou de la bière de bananes pour le reste ; cette bière était partagée par tous les participants.

Après cela, les ministres plongeaient dans l'eau les arbres mémoires à planter en souvenir de l'événement. Depuis lors, les initiés faisaient plusieurs traversées successives et dans les deux sens en compagnie du nouvel initié qui, par après, recevait un nom rituel.

### IV.3.5 L'action de grâce à Kiranga

Après toutes les cérémonies au marais, il fallait maintenant retourner à la maison. Une fois arrivés au domicile, le nouvel initié était encore aspergé avec de l'eau du marais par le ministre de Kiranga. Il aspergeait aussi la maison et de cette façon, toute la maison est bénie. C'était alors le moment de la plantation de l'arbre sacré. Le représentant principal de Kiranga s'asseyait sur son siège.
De nouveau c'était l'adoration en signe d'action de grâce. On lui présentait des bières de reconnaissance et il buvait avec ses ministres. Le maître de la maison donnait un sens à cette nouvelle offrande en prononçant un discours de remerciements.

Voici un exemple d'un discours de remerciement que nous a révélé BAYIZANIRE Eulalie :

*« Kiraanga kirí umwéero, Máana y'í Burundi, turagushiimiye kó weejéje ukoongera ugakomeza uwó wiitóoreye. Naátwe abáawé nuutwaákiire ; udukiíngire inkózi z'íbibí. Hakagira uwufátwa, ubaangúke bwaa murávyo umukizé».*[130]

*« Kiranga le favorable, Dieu du Burundi, nous te remercions d'avoir blanchi et fortifié ton élu. Et nous, les tiens, que tu nous reçoives ; protège-nous des malfaiteurs. Si il y a quelqu'un qui est attrapé, que tu interviennes rapidement comme un éclair pour le sauver».*

[130] BAYIZANIRE Eularie, Info cité, le 27-10-07

De nouveau, des chants étaient entonnés. L'on plantait l'arbre sacré pour immortaliser l'événement. Kiranga ou l'initié qui l'incarnait, circulait dans la maison et l'aspergeait partout d'eau et de remède. Pendant ces chants, des cadeaux étaient donnés à Kiranga en guise d'honoraires faits des houes, vêtements, nourritures, bêtes femelles (pour des familles riches). Si on lui faisait un cadeau d'une bête, celle-ci restait chez l'offrant mais toute la descendance de cette bête était utilisée dans le rituel.

## IV.4 Le déroulement du rituel d'ukubandwa

Le rituel d'ukubandwa se déroulait en trois phases :

a) La sacralisation de l'aspirant
b) La réclusion
c) La phase triomphante

### IV.4.1 La sacralisation de l'aspirant

Les cérémonies de la sacralisation se passaient au gitabo. C'était un lieu de culte fait de bananier, d'une érythrine (umurinzi) et de l'herbe étendu au pied de l'érythrine et du bananier. C'est là où l'aspirant était conduit accompagné de son parrain (ou sa marraine). Le parrain NYENIBANGA commençait par enduire avec du kaolin blanc le postulant dans son visage et aspergeait l'aspirant au moyen de l'eau lustrale contenant des feuilles broyées sur la tête, la poitrine et les pieds. Cette aspersion au moyen de l'eau lustrale est un signe de purification.

C'est au gitabo que le parrain révélait au candidat tous les secrets de la pratique y compris les comportements à éviter. Ces secrets étaient importants et inviolables. On signalerait aussi que, avant l'aspersion, le parrain déshabillait le candidat.

*« Umuheetsi yahítana umubaándwa wíiwé akamujaana mu gitabo ahiíherereye, akamuraba ingwá, akamuteera n'ícaanga. Yaróongera akamúbwira amabaanga yöse ajaanyé n'iíryo baanga».*[131]

*« Le parrain prenait son candidat, le conduisait au bosquet (gitabo) dans un endroit calme où il l'enduisait et l'aspergeait l'eau lustrale. En plus, il lui révélait tous les secrets relatifs au kubadwa».*

[131] GAKIMA Célenie, Info cité, le 17-12-07

### IV.4.2 La phase de réclusion

Cette période commençait par une maladie qui attaquait le postulant ; c'est une maladie-élection. Le postulant était couvert, disant qu'il a été marié. Personne ne pouvait lui parler à cet endroit. Les seules choses à lui faire n'étaient que des mugissements qu'on lui adressait et auxquels il répondait à son tour comme le lui avait prescrit son parrain.

*« Uzoogwaara nk'ímiísi ibiri cáanké ireenga. Haanyuma mw'iijoro uzooza uravumeera ngo weerékane kó Kiraanga murí kumwé ».*[132]

*« Tu seras malade pendant deux jours ou plus et pendant la nuit tu vas pousser des mugissements rituels pour prouver que vous êtes avec Kiranga ».*

La famille de l'aspirant se préparait alors pour accueillir les bishegu désigné pour célébrer la cérémonie rituelle d'ukubandwa. A cette étape, le candidat perd son nom et sa personnalité, devenant ainsi la fiancée de Kiranga car comme nos informateurs nous l'ont signalé, Kiranga s'est emparé complètement de la maladie. Cette réclusion correspond à un retour symbolique dans la matrice qui conduirait à la reconnaissance. Le fait de déshabiller le néophyte correspondrait à la nudité du nouveau né. Tous ces symboles ont pour mission de prouver l'union mystique que l'aspirant a contractée avec Kiranga.

### IV.4.3. La phase triomphante

Cette phase était à son tour subdivisée en deux :
-Le repas de communion (kurishanya)
- La consécration

#### a) le repas communionnel

On consommait tout ce qu'on avait préparé pour la fête. Il y avait des mets variés selon les moyens de la famille concerné par le culte. A titre illustratif, on citera : la viande grillée, la pâte de maïs, et autres sortes de légumes mélangées à des haricots malaxés jusqu'à le faire devenir comme la pâte.

---

[132] RUHONGEKA Aloys, Info cité, le 22-12-07

Kiranga ou l'initié qui l'a incarné ne mangeait ni ne buvait au vu du public sauf pour le repas consommé après les offrandes d'action de grâce. Il importe de préciser qu'avant la consécration proprement dite il y avait une épreuve proposée à l'aspirant.

*« Kiraanga yaráakiira agatsíma k'úburó kiibúruungushuye akakámuhá ati : ''kagumye mu minwe ntuúkarye'' uwo na wé akaakiira káa gatsíma. Uwujá kwaátirwa yacá akámira na wé utákamize ntiyaátirwa ».*[133]

*« Kiranga prenait une boulette d'éleusine qu'il remettait à l'aspirant tout en lui demandant de ne pas l'avaler. Celui-ci prenait cette pâte. Le candidat adepte mangeait la boulette tandis que celui qui ne mangeait pas n'était pas investi. »*

A y regarder de près, cette épreuve n'a d'autre but que d'évaluer comment le candidat est courageux et peut se tirer d'une situation difficile étant seul

**b) La consécration**

C'était une étape qui clôturait le long processus initiatique. La cérémonie débutait dans le rugo du néophyte pour se poursuivre au ruisseau où un des grands bishegu le déshabillait, l'enduisait d'un produit spécial, puisait peu d'eau dans une gourde et aspergeait de nouveau le néophyte.

Au cours de cette cérémonie, le néophyte porte un habit spécial, il peut s'asseoir pour la première fois sur le tabouret de Kiranga et Kiranga lui remet sa lance (mi blanche et mi-noire) puis, on lui revêt un couvre chef rituel « intutu » fait d'une corbeille cerclée de cauris (ubuyeye) et couvert d'une peau de colobus.

Tout comme on venait implorer Kiranga lors des cérémonies d'ukubandwa pour lui présenter ses doléances, les néophytes étaient également implorées pour la première fois lors de la cérémonie de consécration.
Tous ceux qui le rencontrent lui font des cadeaux divers surtout les bétails : vache (pour les riches), chèvres, moutons, etc.

A la fin, on le mettait en garde pour des conséquences fâcheuses qu'il pouvait subir en dévoilant le secret. Tous les informateurs contactés lors de nos enquêtes convergent sur le fait que l'étape de consécration n'apparaît pas dans tous les rituels d'ukubandwa. Elle est observée uniquement si le culte vise l'intégration d'un nouvel initié dans les rangs des adeptes de Kiranga.

---

[133] NAYAKIRE Noé, Info cité, le 27-11-07

## IV.5. Les fonctions liées à la pratique d'ukubandwa

La pratique d'ukubandwa était presque une obligation pour le peuple burundais. Aucun ne nie son importance aussi longtemps qu'il était considéré comme une dernière solution à leurs problèmes. Signalons que le culte d'ukubandwa était apprécié pour certaines fonctions qu'il remplissait indubitablement.

### IV.5.1. La fonction religieuse

Elle est la plus importante car le culte est célébré dans un cadre religieux. La pratique d'ukubandwa constituait un moyen d'entrer en relation avec l'être suprême. Mais, il serait impensable d'entrer en relation avec Imana directement d'où la nécessité d'un intermédiaire entre Dieu et les hommes. Cela revient au rôle de kiranga. A propos de l'état de l'officiant, M.Mauss dit : *« on ose pas approcher les choses sacrées directement et seul. Elles sont plus graves et trop hautes. Un intermédiaire ou tout au moins un guide est nécessaire. C'est le prêtre, plus familier avec le monde des dieux où il est à demi-engagé par une consécration préalable, il peut l'aborder de plus près et avec moins de crainte que le laïc, taché peut être de souillures inconnues ».*[134]

Si nous considérons certains rites observés par l'officiant lors de la célébration rituelle d'ukubandwa tels que le barbouillage de la figure par un lait du kaolin, l'aspersion de l'eau lustrale, nous pouvons conclure que les rites avaient pour fonction de purifier et sacraliser l'intermédiaire pour lui permettre d'entrer en relation avec Imana et de lui présenter les prières des gens qu'il représente. Ajoutons aussi que même si apparemment on rend grâce à Kiranga, c'est à Imana que les louanges étaient dédiées. Kiranga n'est qu'un représentant de l'Etre Suprême.

### IV.5.2. La fonction sociale

On ne peut pas douter que l'initiation à la fonction de Kiranga conférait à l'initié un statut social spécial car c'est l'objet même de toute initiation. L'initié fait peau neuve comme un serpent à la fin du processus initiatique.
Sa personnalité change. Ensuite, la pratique d'ukubandwa permettait aux gens de resserrer leurs liens. En effet, certaines circonstances comme la venue au monde des jumeaux ou autres enfants liés aux interdits sociaux provoquaient un important déploiement rituel.

---

[134] MAUSS M, les fonctions sociales du sacré, Ed. de Minuit, Paris, 1968, p217

Les gens passaient quelques semaines en chantant, buvant et dansant. Ces moments ne manquaient pas de tisser les liens existants entre les membres d'une communauté.

A part les deux fonctions prépondérantes ci-haut citées, comme le plus souvent on s'adonnait au culte d'ukubandwa à cause du malheur, on peut aussi évoquer la fonction préventive et la fonction curative.

### IV.5.3. La fonction préventive

C'est le cas de ceux qui pratiquent l'ukubandwa dans le but de pérenniser la tradition de leurs ancêtres. Leur visée est de se protéger contre un malheur qui pourrait s'abattre sur l'individu et l'éloignement des malheurs menaçant la stabilité de la famille.

### IV.5.4. La fonction curative

Rappelons que l'initiation à la fonction de Kiranga se faisait suite à une maladie rebelle aux traitements classiques. Rubambo, un initié et en même temps devin, révélait à ceux qui prenaient en charge le malade que les troubles qui accablent le patient sont des moyens que Kiranga utilise pour déterminer sa fiancée, son élu. Il ne peut donc pas retrouver la guérison que s'il se conforme aux désirs de Kiranga. C'est-à-dire s'il se fait initier pour mériter son rôle d'intermédiaire.

### Conclusion

Kiranga était l'intermédiaire national, et dans le culte communautaire intervenaient de véritables ministres, choisis et consacrés. Ils organisent et opèrent les initiations. Ils incarnent kiranga, reçoivent les dons et les prières en son nom. En eux, Kiranga garantit son intercession auprès d'Imana et l'efficacité de la prière des fidèles.

Dans la célébration du culte d'ukubandwa, le repas communionel était incontournable dans la mesure où il était signe d'une intégration. Le candidat était introduit dans les rangs des privilégiés de Kiranga car c'était sa première fois de partager le repas avec les initiés. Vers la fin des rituels, les Burundais n'ont pas cessé de prouver leur gratitude car on offrait encore à Kiranga des boissons et mets variés en guise de remerciement. Malgré les efforts déployés par les missionnaires européens dans la défense du culte à kiranga, les Burundais (surtout les plus âgés) restent convaincus sur l'importance dudit culte en se basant sur les fonctions qu'il assumait.

## Chap. V : Esquisse comparative du rituel d'ukubandwa et celui de la messe catholique

### V.1. Introduction

Une telle étude visant les rituels d'ukubandwa et ceux de la messe exige un travail intense de terrain basé sur des entretiens avec les détenteurs de la tradition, car il s'agit des faits socioculturels, mais cela a été complété pour notre travail par l'observation dans la mesure du possible.
S'agissant de la méthode d'analyse, c'est la comparaison que nous avons jugé la meilleure, étant convaincu avec A. LALANDE que *« la comparaison est l'opération par laquelle on réunit deux ou plusieurs objets dans un même acte de pensée pour en dégager les ressemblances et les différences ».*[135]

Les enseignements fournis par l'analyse comparative n'étant valides que lorsque la comparaison porte sur des phénomènes ou des situations comparables, les deux cultes que nous sommes amenés à comparer ne s'écartent de cette logique car ils s'inscrivent dans le cadre de prière adressée à « Imana » pour demander son intervention ou le remercier pour la grâce accordée.

Ajoutons en plus que, dans l'analyse des résultats, nous nous sommes inspirés d'E. DURKHEIM. Selon cet auteur, *« la méthode comparative est la seule qui convient à la sociologie ».*[136]

Et pour ce qui nous concerne, comme nous l'avons signalé ci-haut, nous sommes en face des faits socioculturels, proches par leur orientation spirituelle ou leur visée sociale.

---

[135] LALANDE A, op cit, p154
[136] DURKHEIM E , op cit, p124

## V.2 Les points de convergences

### V.2.1 La notion de sacré

L'ukubandwa et la messe s'organisent dans un contexte hiérophanique. De même que la messe où Jésus Christ se donne lui-même dans la sainte eucharistie ; l'ukubandwa se déroule en l'honneur de l'être suprême. Imana est le centre du tout ce qui se fait. Les esprits de Kiranga sont associés au rituel d'ukubandwa comme intermédiaire. Ils reçoivent des offrandes offertes dans le souci de remercier la grâce qui leur était accordée par Imana ce n'est pas alors un polythéisme et c'est prouvé par nos interviewés :
*« Kiraanga n'íbisheégu vyiiwé twaábacakó mu gusaba Imáana aríko si bó twaáseenga. Mberé na kiraanga atéewe n'íngoórane yarabaandwa agasaba shéebuja, Imáana ngo imuteture imukure muri izo ngorane. Muri ico gihe rwaába urubaánza rw'íbisheégu bikurú gusa. Haávamwo kimwé kikaba kiraanga, máze kikabaandiisha abaándi».*[137]

*« Kiranga et ses disciples étaient des intermédiaires dans nos prières. Mais ce ne sont pas à eux qu'étaient adressées nos prières. De même, Kiranga lui-même s'adonnait à l'ukubandwa lorsqu'il avait des problèmes, pour demander à son Dieu de ne pas l'humilier, de le tirer de cette situation anormale.*
*A cette occasion, seuls les grands initiés participaient à ces cérémonies et parmi eux, ils choisissaient un pour occuper le trône de Kiranga et pilotait la séance. »*

Ce sont donc des rituels sacrés, l'officiant et autres participants perçoivent plus ou moins rationnellement qu'il existe au-delà de lui-même, un monde tout différent de son univers corporel, un monde supérieur qui, comme le décrit J. GRAND' MAISON, l'appelle ou le rejette, le terrorise ou le fascine. [138]

Le sacré étant alors l'opposé du profane, il est une notion fondamentale de ces rituels, l'ukubandwa et la messe. Dans leur déroulement, il se présente une perfection jugée surhumaine, l'étrangeté, quelque chose qui dépasse le monde familier et les contingences familières. On s'attend à un don de Dieu par le biais d'une parole sortie de la bouche d'un officiant. Cette parole peut sauver s'il s'agit d'une bénédiction ou peut condamner s'elle est une malédiction.

---

[137] SAZAYIKEMBA Sylvain, Info cité, le 5-11-07
[138] GRAND' MAISON J, Le monde et le sacré,T.I,Ed. ouvrières, 1966, p39

## V.2. 2 La médiation

La mission première de tout officiant, que ce soit Kiranga dans les rituels d'ukubandwa ou le prêtre dans la célébration de la messe, est d'exercer une médiation entre l'Etre Suprême et la communauté humaine. Dans toutes les sociétés, l'homme éprouve un réel besoin d'une assistance surhumaine dans le combat de la vie pour obtenir des faveurs du monde surnaturel. Le besoin de médiation vient du sens plus ou moins sacré, qui est mystérieux, et incompréhensible et quelque fois dangereux. Celui-ci ne peut pas avoir directement accès au sacré bien qu'il ait besoin d'être sauvé.

Nous épousons alors l'avis de J. RUHUNA quand il dit : « *l'intermédiaire fait donc le pont entre les deux mondes : monde inférieur et le monde supérieur, car il appartient dans un sens aux deux parties. D'une part, il est le fils de Dieu, son élu, sa force, sa bouche et donc son représentant pour l'humanité. D'autre part, il est le porte-parole du peuple, son délégué auprès de la divinité* ».[139]

La médiation peut être assurée soit :

- Par des divinités inférieures et esprits
- Ou par des médiateurs humains.

S'agissant de notre sujet qui concerne le culte d'ukubandwa et celui de la messe, les médiateurs sont humains.

Pour l'ukubandwa, kiranga est le médiateur par excellence. Il est entouré de ses grands et petits initiés comme nous l'avons décrit dans les pages précédentes. Il est assis sur son trône qui est généralement un siège distinctif et tient lors des cérémonies une lance et pousse des mugissements rituels.
Quant à la messe, le prêtre est formellement le médiateur. Il est entouré des servants et porte un habillement distinctif. Son langage rythmé et l'imposition des mains se font voir et entendre tout le long de la célébration.

## V.2.3 Les motivations

A part cela, il y a d'autres étapes qui présentent des similarités quelques minimales soient-elles. En se basant sur nos résultats d'enquête, certaines motivations apparaissent à la fois pour la célébration de la messe et pour le rituel d'ukubandwa. Il n'est pas étonnant que sur demande d'un chrétien et dans le but de demander la grâce de Dieu dans ses projets, une messe soit célébrée. Et une telle occasion est aussi opportune pour le rituel d'ukubandwa.

---

[139] RUHUNA J, op cit, p90

*«Imvo zaátuma kubaandwa kwaári gusaba imigisha mu mirimá nó mu matúungo ».* [140]
*« Les motivations du culte de kubandwa étaient de demander la bénédiction dans les champs et dans le troupeaux ».*

On peut alors évoquer le même phénomène pour la messe d'action de grâce. Cela étant, les Barundi n'ont pas cessé de dire merci à leur Créateur par le biais de Kiranga.

*« ...baheengeera irima rígeze, sée naaká agataanga inzogá asába ati : ''Abarimyi ngaabó, nubahé amagará, ubakomereze amabóko barimé beezé''. Hágeze kaándi kw'iiyimbura nka hárya ibigóori vyeezé akoongera agatáanga inzogá ashíimira kiraanga kó yamushikíye kuu máana, na yó ikaba yáamukoreye ivyó yamusavye ».* [141]
*« Quand la saison culturale arrivait, le chef du ménage donnait des cruches de bières à Kiranga en disant : ''voici les laboureurs, donne-leur la santé, fortifie leurs bras, qu'ils cultivent et qu'ils aient de la récolte''. Et pendant la moisson, quand le maïs était prêt à être récolté, il donnait d'autres cruches en guise de remerciement à Kiranga pour avoir intercédé auprès de Dieu qui, par après a exaucé ses demandes ».*

On peut se résumer en disant à propos des motivations qu'elles sont presque les mêmes pour le rituel d'ukubandwa et pour la célébration de la messe.

### V.2.4 Les chants

L'usage des chants est un phénomène très important dans tout déroulement rituel. L'ukubandwa était ouvert par le chant d'accueil pour souhaiter la bienvenue à Kiranga. Et d'une manière générale, tout ce long processus était animé des chants et des danses. Cela est une notion qui est aussi présente dans la célébration de la messe. Ces chants permettent aux fidèles de bien méditer sur la parole écoutée en agrémentant cette séance sacrée.

[140] RUHONGEKA Aloys, Info cité, le 22-12-07
[141] MANIRAGABA Zacharie, Info cite, le 22-12-07

### V.2.5 Les sacrifices

Par définition, le sacrifice est une action qui consiste à faire du sacré, c'est-à-dire faire passer une chose, un animal ou un être humain à la propriété de Dieu, un signe d'hommage et d'adoration. Le sacrifice peut être sanglant ou non.[142]L'ukubandwa et la messe convergent sur le sacrifice de communion, autrement dit : « *Repas sacré* ». Les fidèles boivent et mangent en signe de partage. Cette étape de communion est très ultime car elle est appréciée comme source de vie.

### V.2.6 L'offrande

Le rituel d'ukubandwa était soigneusement préparé. Comme c'est déjà précisé dans les pages précédentes, c'était une séance qui rassemblait un grand nombre autour de la bière. Le chef de la famille où devait se passer l'ukubandwa collectait les vivres et boissons de la part des voisins et amis car selon leur mentalité

*« umwaámi ntagabá ashóonje »*
*« Le roi ne donne pas quand il est affamé »*

Les cérémonies d'offrande étaient tellement consistantes lorsque le rituel est organisé dans le but de remercier kiranga pour la grâce accordée, c'est-à-dire lorsque l'individu demandeur a été exaucé dans ses sollicitations. On pourrait voir donné un don de grande valeur ; mais attestant une sacralisation. C'était principalement les moutons ou à défaut la chèvre.

*« Mu gushiima kó Kiraanga yabahaáye ivyó baasavyé baáramushíkanira ingemú, mberé n'ibituúngwa ku biífise vyaratáangwa. Keénshi baátaanga intaama caanecáane yeerá, aríko iyó ibuzé baáca bataanga impené ».*[143]
*« En guise de reconnaissance à Kiranga pour avoir exaucé leurs prières, des offrandes lui étaient adressées, même les bêtes étaient données comme offrande pour ceux qui en possèdent. C'était le mouton blanc qui était beaucoup apprécié, mais à défaut de celui-ci, la chèvre aussi était recevable».*

Cela rejoint la célébration des messes d'action de grâce qui sont organisées en faveur des fidèles-demandeurs pour remercier Dieu pour ses grâces et sa miséricorde. Mais aussi, dans chaque rituel de la messe, pendant la consécration, le prêtre offre le pain et le vin. Les fidèles donnent en offrande une partie de ce que Dieu leur a donné.

---

[142] GAYFORD S, Sacrifice and priesthood jewish and Christian, London, Methuen, 1953, p58
[143] BARIGENZE Michel, Info cité, le 22-12-07

## V.2.7 L'usage de l'eau

L'importance de l'eau n'a jamais cessé de révéler son caractère sacré. Cela se remarque dans ce fait que l'eau est présente. Dans de nombreuses manifestations qui ont caractérisé les Burundais. Pour ce qui nous concerne, l'eau apparaît pour les deux cultes comme symbole de la nouvelle vie que doit acquérir celui qui s'y adonne. Cette étape nouvelle est accompagnée de l'acquisition du nouveau nom.

Pour le culte d'ukubandwa, l'eau était utilisée dans l'aspersion. Cela se faisait au moyen d'un petit tas d'herbes dit « Imana yeze ». Cette pratique était destinée d'abord à l'enclos, aux bétails et aux gens présents dans les cérémonies. Elle était prise comme une sorte de bénédiction émanant de Dieu mais transitant dans les mains de kiranga comme c'est déclaré par un de nos informateurs.

*« umugirwá wó gutéera icaánga abaantu bakoreesheje imáana yeezé caári ikimenyeetso kidasaanzwé c'úmuhéezagiro uvá kuu máana, mugábo ugaca mu minwe yá kiraanga ».* [144]

*« Le rite d'aspersion de l'eau que subissait les gens, au moyen d''imana yeze'' était un symbole important de la bénédiction divine mais celle-ci passait dans les mains de Kiranga ».*

On ne manquera de signaler que ce même informateur ne se limite pas uniquement sur l'ukubandwa. Il ajoute ensuite que, pour le culte d'ukubandwa, l'aspersion se faisait à l'aide de la bière car c'était une façon de l'offrir à l'ancêtre défunt. Et quand le culte a pour motivation l'intégration d'un nouvel initié, l'aspersion était accompagnée par l'imposition du nouveau nom.
Le rite principal de cette cérémonie se passait à la rivière d'où l'appellation *« Gushora amariba ».*

L'usage de l'eau se remarque aussi dans la célébration de la messe. Parlant de l'aspersion, ce n'est pas une étape obligée dans la messe, elle n'est observée que lors de grandes célébrations telles que les fêtes, mais aussi dans certaines circonstances comme l'inauguration d'une église, ou d'une nouvelle maison d'habitation (pour un chrétien qui le demande). Cette pratique partage le même symbolisme que pour l'ukubandwa. C'est toujours un signe de la bénédiction divine mais qui passe cette fois-ci dans les mains du prêtre dirigeant cette séance sacrée.

---

[144] MANIRAGABA Zacharie, Info cité, le 22-12-07

L'eau jouit alors d'une fonction purificatrice. C'est dans cette logique que au cours de l'accomplissement des rites d'initiation, le postulant est jeté dans la rivière pour sa purification.

J. RUHUNA témoigne cette force que revêt l'eau :
*« Elle dispense la vie éternelle, elle réalise miracles et prouesses, finalement* conclut-le même auteur *; elle fait aboutir à la communion divine, comme dans le baptême chrétien ».* [145]

L'eau est aussi utilisée dans la messe lors de son étape la plus ultime : celle de l'eucharistie. Elle est mélangée avec du vin qu'offre le prêtre en mémoire de l'eau et du sang que Jésus-Christ a versés pour sauver le monde.
Signalons que cela est une étape obligée pour la célébration de la messe. Elle est rendue par les ordonnés prêtres, seuls ayant droit.

### V.2.8 L'usage du feu

Le feu a aussi marqué la vie des Burundais. C'était un moyen d'éclairage. Il symbolise aussi la puissance divine, mais aussi sa présence :
*« Nta woóhiirahiiye ngo azimyé umuriro, kukó yabá yíirukanye Imáana. Gútyo iwé hagaca hátaaha ipweému z'ábadayimooni ».* [146]

*« Personne n'oserait éteindre le feu, car ce serait chasser Dieu, et par conséquent des esprits sataniques envahiraient sa demeure ».*

Pendant les cérémonies du culte de kubaandwa, le feu est allumé au « kitabo», lieu de prière. C'était le feu du roi, disait-on, car Kiranga est le chef spirituel. Cela conduit à la coutume religieuse de conserver dans la maison pendant la nuit le petit feu d'Imana (akariro k'Imana). Cet usage est moins répandu que celui de l'eau, mais l'origine en est aussi le bon sens d'avoir toujours du feu chez soi, car le feu du foyer était le seul moyen d'éclairage et de chauffage.
En gardant du feu dans la maison pendant la nuit, on aidait Imana dans son rôle de protecteur et de sauveur en cas de malheur.

Le foyer était alors considéré comme le centre où résidait la puissance de la maison. Là où est le feu, pourrait-on dire, y est présent Imana, et donc la vie. Pour ce qui est de la messe catholique, le feu est toujours allumé tout le long de la célébration. Il est symbole de la lumière qu'est la parole de Dieu.

---

[145] RUHUNA J, op cit, p293
[146] MANIRAGABA Zacharie, Info cité, le 22-12-07

## V.3 Les écarts constatés

Par la raison que l'ukubandwa et la messe sont issus de leurs univers différents, des écarts ne peuvent pas manquer. Chaque rituel est organisé de sa manière selon l'époque qui l'a marqué. De surcroît, la religion catholique est importée ; elle est d'origine occidentale. Ce qui signifie que les objets de célébration et même certaines étapes de la forme sont en grande partie inspirées par pays d'origine.

### V.3.1 Les lieux de culte

La définition du lieu de culte peut être différente selon les différents temps. Jadis, (avant l'arrivée des missionnaires), le lieu de culte pouvait être défini comme un endroit bien aménagé où les gens se ressemblaient pour offrir les sacrifices et les prières à leurs dieux. Mais avec la venue du catholicisme, il est devenu une maison de prière où l'eucharistie est célébrée (et quelque fois conservée) ; où les fidèles se rassemblent, où la présence de Jésus-Christ, notre seigneur et sauveur, offert pour nous sur l'autel de sacrifice, est honoré. Par le soutien et le réconfort des chrétiens, cette maison doit être belle, bien aménagée et adaptée à la prière et à la célébration eucharistique.

Compte tenu des moyens financiers qui ont suivi le catholicisme, les lieux de célébration diffèrent aussi pour le culte d'ukubandwa et celui de la messe : au moment où l'ukubandwa se déroulait dans l' « igitabo » (bosquet), la messe est normalement célébrée dans des Eglises. Ces deux lieux sont formellement différents. L'Igitabo c'est un sanctuaire réservé à kiranga.

Selon B. ZUURE, c'est un lit-autel, il est sa propriété privée.[147]

Ce lieu de culte est apprêté à l'occasion du rituel d'ukubandwa. Il pouvait être construit près de la cour ou à l'intérieur.

*«Igitabo cuúbakwa haáfi y'úrugó caanké mu rugó imbere ».*[148]

D'une manière générale, après avoir confronté les avis de nos informateurs sur ce sujet, nous avons constaté que l' « igitabo » se trouvait dans le kraal comme autel familial, mais soulignons qu'il y avait des bosquets publics qu'on érigeait à la croisée des chemins, ou à certains carrefours. Ceux-ci servaient à des visiteurs qui s'y arrêtaient et faisaient leurs prières et promesses pour entretenir la communication permanente avec Dieu. Nous avons voulu savoir si la prière faite dans l'igitabo public était uniquement à l'apanage des initiés, ce qui a été infirmé par nos informateurs :

---

[147] ZUURE B, op cit, p76

[148] NDABANYOGANYA Eugénie, Info cité, le 27-10-07

*« Imáana yaseengwa imiísi yöse kaándi yaseengwa n'úwusháaka. vyóongeye yaséengerwa, höse mu gihe baríko barahaseengera haába háheezagiye. Ivyó kubaandwa kubéera ingoórane, bashaaká gukíra keénshi ni vyó vyaágirwa n'ábiínjiye mw'iibaanga ryaa kiraanga, kanatsíinda ni wé yabiyobora ».*[149]

*« Dieu était prié n'importe quand et par quiconque le voulait. De surcroît, le culte pouvait se dérouler dans n'importe quel endroit qui, au cours des cérémonies, devenait alors saint. Seuls les rituels à but d'exorciser les malheurs étaient réservés aux initiés de Kiranga. Et d'ailleurs c'était bien lui qui dirigeait la séance. »*

*« Igitabo était pris aussi comme temple, autel et lit sacré »* dit J.M .M BURGT VAN DER.
*« On s'y repose pendant la cérémonie de la lance. Les malades vont s'y asseoir, y dormir même pour trouver la guérison ».*[150]

Depuis l'arrivée des missionnaires au Burundi' l'igitabo quelque fois familial ou communautaire a été remplacé par les maisons d'habitation où se déroulaient les cultes d'ukubandwa.

### V.3.2 Les moments de culte

Tout rituel est défini par sa structure temporelle ; il y a des moments propices pour chaque célébration rituelle. Alors que la messe peut être célébrée à tout moment selon qu'il y a le besoin, l'ukubandwa, lui, était organisé dans des moments précis et selon les périodes :

Avant la colonisation, on faisait l'ukubandwa soit le soir lorsque tout le monde venait de vaquer à leurs activités, soit dans la matinée surtout quand il est question de l'intégration du nouveau candidat. Mais avec l'arrivée de la colonisation, on a commencé à pratiquer l'ukubandwa pendant la nuit, de peur d'être appréhendé et puni. Cela parce que les colonisateurs étaient hostiles aux célébrations de tout culte local parmi lesquels l'ukubandwa.

En s'appuyant sur nos propres observations des séances de célébration de la messe, la messe catholique exploite beaucoup la notion de temps : Cela étant dit, il y a des moments où la célébration est très consistante et par conséquent fait intervenir d'autres éléments hors du commun. Il s'agit principalement :

- du temps de l'avent et la fête de Noël
- la période du carême et la fête de pâques

---

[149] NDABANYOGANYA Eugénie, Info cité, le 27-10-07
[150] VAN DER B., op cit, p137

Tenant compte de l'ampleur que revêtent ces moments, on observe certains changements tels que les couleurs liturgiques pour les habits et autres ornements sacerdotaux particulièrement, et d'une manière générale, tout ornement de l'Eglise. C'est ainsi que quatre couleurs qui apparaissent fréquemment ont attiré notre attention dans le déroulement de la célébration de la messe. Ce sont les couleurs :

- blanche
- rouge
- verte
- violette

### 1) La couleur blanche

Le blanc est souvent utilisé durant le temps de Noël jusqu'à l'Epiphanie, pour les temps de pâque jusqu'à la pentecôte et pour la fête de la vierge Marie. Selon les propos recueillis de M. NIYONGABO : *« la couleur blanche est symbole de la pureté, de l'Innocence, de la résurrection, de la joie, de la gloire et des saints ».* [151]

### 2) La couleur rouge

Le rouge est utilisé pour les fêtes du Saint-Esprit, celle de la sainte croix et la commémoration de la passion du christ. D'après le même informateur, *« la couleur rouge est symbole de la vie nouvelle trouvée dans le sang de Jésus-Christ. Elle est aussi symbole de la charité ».* [152]

### 3) La couleur verte

Le vert est employé pour les temps dits ordinaires c'est-à-dire les jours de Dimanche qui ne sont pas des fêtes spéciales. Toujours selon ce même informateur : *« elle est symbole de la croissance des vertus dans les âmes des fidèles ».* [153]

---

[151] Abbé NIYONGABO Melchiade, +50 ans, Paroisse Mabayi, le 28-8-08
[152] Idem
[153] Ibidem

### 4) La couleur violette

Le violet apparaît pendant les périodes de l'avent, du carême, pour certains cas de défunt et pour les messes votives. Elle symbolise d'après la source pré-citée : *« la pénitence, l'attente, le désir et l'humilité ».*[154]
On notera qu'il y a d'autres couleurs secondaires, qui interviennent dans la célébration de la messe circonstancielle et qui ne sont pas vides de symbolisme. M. NIYONGABO nous a révélé :

*« Le noir est la couleur du deuil. Elle est prescrite pour les vendredi saints, pour les messes et offrandes de défunts ; le rose symbolise la joie, on peut l'utiliser le 3è Dimanche de l'avent et le 4è Dimanche de carême ; le jaune est utilisé à défaut des blancs pour les grandes solennités comme l'ordination, la fête de pâques et de Noël ».* [155]

## V.3.3 Les objets

Comme nous l'avons déjà dit dans les pages précédentes pour ce qui est des objets liés aux rituels d'ukubandwa et ceux servant dans la messe catholique, un écart considérable se fait remarquer. Les objets utilisés dans les cultes d'ukubandwa étaient rudimentaires et s'inspiraient des technologies anciennes moins élaborées telles que la menuiserie, le tissage, la poterie, ...

Quant aux objets liturgiques, ce sont les matériels nécessaires pour la bonne marche des cérémonies liturgiques. C'est le cas des vêtements portés par les ministres consacrés et leurs collaborateurs. Ces objets sont pleins de symbolisme. Ils sont signe de grâce divine que confère le pouvoir de ces ministres. Les objets liturgiques liés à la célébration ont suivi la technologie occidentale comme la religion est importée. Même ceux qui sont fabriqués dans les matériaux locaux, ils sont dotés d'un ornement améliorant ainsi leur esthétique.

---

[154] NIYONGABO Melchiade, Info cité, le 28-8-08
[155] Idem, le 28-8-08

### V.3.4. Las actants

Même si nous avons essayé d'établir une certaine analogie dans les pages précédentes entre les ministres du rituel d'ukubandwa et ceux servant dans la célébration de la messe, des points de divergence ne manquent pas.

Pour l'ukubandwa, le ministre du culte est un adepte initié et investi. Mais il n'est pas consacré. C'est ainsi que beaucoup de gens, essentiellement les chrétiens mettent en doute la sacralité de ce culte. Tandis que pour la célébration de la messe, les ministres sont des acteurs ordonnés et consacrés.
Ils jouissent d'une nette sacralité pendant la célébration. Et d'ailleurs, la messe en soi est un culte hautement sacré, par conséquent, tous les éléments y afférents tels que le lieu, les objets, acteurs, etc. deviennent sacralisés.

## V.4 Quelques images relatives à ces cultes

Lors de nos enquêtes, nous avons constaté que l'image qu'ont les Burundais du culte d'ukubandwa et de la messe dépend de la croyance de l'informateur. C'est pour cette raison que nous avons classé sur ce sujet nos enquêtés en trois catégories :

- Les *« fervents »* chrétiens qui sont hostiles à l'ukubandwa mais favorables à la messe
- Les informateurs moins *« christianisés »* qui sont favorables à l'ukubandwa sans aucune appréciation sur la messe
- Les chrétiens *« simples »* qui sont favorables pour les deux cultes : l'ukubandwa et la messe.

Pour les informateurs de la première catégorie, ils retracent une nette démarcation en considérant la messe comme une occasion très opportune d'approcher Dieu, de renouveler les relations qu'ils entretiennent avec Dieu. C'est une séance curative, considèrent-ils. A force de la prière par excellence qu'est la messe, les croyants se voient sauver quelques dangers telles que les maladies et accumulent une bénédiction qui leur mène aux succès dans leurs travaux quotidiens.
*« Imisá ni igihe gihaambáaye, ntaa woókigereranya namba n'úkubaandwa. Mu misá turayaaga n'Imáana itwéegereye mu gishusho c'úmukaaté n'úmuvinyu. Turúuzura kaándi n'Imáana mw'ísakrameentu ry'íkigoongwe duhaabwá. Mu misá kaándi turakíra indwáara zimwéezimwé ku wúvyiízeeye, na yó imihéezagiro tuharoónkera ni umureengera. Eka imisá ni isóoko ry'ákanyamuneezá ».*[156]

[156] SINDABIZI Oswald, +60 ans, Catéchiste, le 27-1-08

*« La messe est une occasion très importante, qu'on ne peut comparer avec l'ukubandwa en aucun cas. Dans la messe, nous communiquons avec Dieu nous étant proches dans les symboles du pain et du vin. C'est aussi l'occasion de nous réconcilier avec Dieu dans le sacrement du pardon qu'on nous donne, et nous sommes inondés des bénédictions qu'on obtient de la messe, Dieu guérit pendant cette occasion les malades qui y croient. Bref la messe est source de joie».*

Quant au culte du kubandwa, les fervents « chrétiens » ont une image négative. Pour certains ils sont très radicaux au point de rejeter toute question y relative.

*« ukubaandwa bwaári ubusheénzi, kukó kiraanga yiíha n'úbubaásha adafisé. Yaragíra ngó ataanga abáana na wé yashóbora kubá ataáboonye n'índa ikoróka. Ibihweebá vyiiwé ntivyaágira isóni, uráavye imvúgo vyaákoreesha ».*[157]

*« ukubandwa était une pratique païenne car kiranga s'arrogeait le pouvoir qu'il n'avait pas. Il disait qu'il est le maître de la fécondité alors que lui-même pouvait n'avoir pas connu même un avortement dans son sein. Ses ministres étaient sans pudeur, eu égard à son langage ».*

Des tels propos divergent avec ceux recueillis des informateurs de deuxième catégorie : « les informateurs moins christianisés ». Ceux-ci considèrent l'ukubandwa comme source de guérison et de prospérité. S'agissant des malheurs auxquels pouvaient être soumis ceux qui faisaient l'ukubandwa, ils sont apprivoisés par cette catégorie d'informateurs.

*« Kiraanga yárashóbora kugukubita agakoni, mu gihe agoombá kukwíibutsa kó wámuhevye, ukiibagira ibaanga ryaawe. Umugoré yárashóbora kubá inguumba cáanké umwiímbu ntuúbe mwiizá. Vyaarashíka n-íinká zigakúbitwa n-ínkubá ».*[158]

*« Kiranga pouvait te faire un coup de fouet, dans le but de te rappeler que tu l'as oublié' et que tu ne te souviens plus de tes devoirs. Dans ce cas, la femme pouvait devenir stérile, la productivité devenait médiocre et il arrivait même que les vaches pouvaient être battues par la foudre».*

Pour les informateurs de la troisième catégorie, ils considèrent la messe comme un culte suppléant l'ukubandwa. Les deux cultes sont pris comme deux chemins qui conduisent au même but.

---

[157] SINDABIZI Oswald, Info cité, le 27-1-08
[158] MANIRAGABA Zacharie, info cité, le 22-12-07

*« Vyöse ni hamwé, imbere y'úmuuzo w'ábapaatíri b'ábazuúngu twaárabaandwa muu ntuumbeero yó guseenga Imáana, mu kuyiragiza imigaámbi yáacu, nó gusaba cáanké gushiima ivyó yadukoreye. Aríko ahó abazuúngu baazíye, kubaandwa vyaáragabanutse, baca bashiinga uguseenga guciiyé mu misá mu gusaba nó gushiima ivyiizá vy'iimáana. Vyöse reeró vyaágirwa muu ntuumbeero imwé ijaaná kuu Máana ».*[159]

*« Tout se ressemble. Avant l'arrivée des missionnaires blancs, nous pratiquions le culte d'ukubandwa dans la logique de prier Dieu, de lui présenter nos projets, et demander ou remercier Dieu pour la grâce accordée ; mais avec l'arrivée de l'homme blanc, l'ukubandwa n'était pas fréquent.*
*On a introduit la messe comme prière de demande et de remerciement pour la bonté divine. Tout se faisait alors dans un seul cadre conduisant vers le Tout Puissant ».*

Grosso modo, les images que les informateurs chrétiens et non chrétiens ont de la pratique d'ukubandwa et de la célébration de la messe laissent transparaître une divergence d'opinion.

[159] NDABANYOGANYA Eugénie, Info cité, le 27-10-07

# CONCLUSION GENERALE

Le culte à Kiranga a été pour un Murundi un acte de réclamer Dieu dans sa vie. Dieu était toujours considéré comme invisible, mais les Burundais n'ont pas cessé de croire à sa présence permanente qui se manifestait à travers certaines faveurs qu'ils obtiennent, mais aussi dans le cas contraire, à travers les malheurs qui peuvent s'abattre sur eux, tels que la maladie, l'infécondité, la mauvaise récolte, etc. kiranga était un des personnages en lequel le Murundi pense reconnaître Imana ; non qu'il s'incarne en ce pontif, mais parce que ce dernier est censé détenir une force bienfaisante surnaturelle, qui n'a pas d'autres origines qu'en Imana.

Lors de la cérémonie du Kubandwa, les ministres de Kiranga avaient une place spéciale dans le culte. C'était des médiateurs entre le peuple des priants et la puissance divine, symbolisée par celui qui incarnait Kiranga. Ce denier n'assurait que le rôle d'un médiateur et non d'Imana. Les Burundais trouvaient normal de confier leurs prières à un médiateur Kiranga. Cela s'expliquait par le fait que la plupart des prières adressées à Imana étaient des prières de demande, et dans la mentalité burundaise :

*« Sans médiation, pas de salut ».*[160] C'est-à-dire qu'une démarche entreprise sans médiateur est vouée à l'échec. Ils ont éprouvé le besoin d'intermédiaire qui faisait parvenir leurs prières d'intercession à Imana. Cela a permis au christianisme de bouleverser facilement cette croyance sans toutefois nier l'importance de la médiation. Selon cette nouvelle conception religieuse, Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.

Des sacrifices-communions étaient offerts en son honneur. Par son caractère universel, le christianisme a basculé les enracinements du culte à kiranga.
Sans toutefois établir un parallélisme entre la messe et le culte d'ukubandwa car il est impossible à voir les doctrines différentes qui les soutendent. Mais, il est apparent que les deux cultes revêtent un caractère religieux et ils sont rendus à Dieu en passant par la médiation.

[160] Editorial de Q.V.S, N° 42-1981, p1

Notre travail a été articulé sur deux parties :

La première partie est axée sur le corpus, sa présentation et son analyse. Le sujet s'intéressant sur les déroulements rituels, cela sous-entend que l'aspect formel est le plus visé. C'est la raison qui nous a conduits à nous inspirer de Louis-Vincent THOMAS dans sa structuration rituelle. Celle-ci vise l'espace scénique, les moments rituels et le cadre actantiel.

La deuxième partie s'intéresse sur les rituels proprement dits du kubandwa et de la messe ; comme déjà dit, ne pouvant pas les aborder parallèlement, nous sommes partis du rituel de kubandwa pour comparer certains de ses éléments avec les autres issus de la messe, qui présentent quelques ressemblances ou différences. Après interprétation des données recueillies lors de nos enquêtes, les différents contours des faits marquant les rituels d'ukubandwa et ceux de la messe nous ont conduits à la vérification de nos hypothèses, qui étaient avant des solutions provisoires.

En effet, en confrontant les faits et situations comparables des rituels d'ukubandwa et ceux de la messe, nous avons constaté que les deux cultes s'inscrivent dans une même logique spirituelle, cela fait que des ressemblances ne pouvaient pas manquer. Mais comme les deux cultes ont marqué les burundais à des ères différentes ; et que la civilisation évolue avec le temps, tenant compte que les missionnaires méprisaient à jamais le culte traditionnel, les écarts dans sa forme de célébration sont à enregistrer si on le confronte avec la célébration de la messe. Malgré ces écarts, les deux conduisent au même but.

Convaincu que le sujet n'est pas épuisé, tout effort visant poursuivre cette étude est à encourager. Certaines notions nécessitent des approfondissements telles que :

- La notion de temps telle qu'elle est perçue dans le culte d'ukubandwa et dans la célébration de la messe
- Analyse thématique des paroles et prières liées aux cultes burundais à l'honneur de Dieu
- Le sacrifice tel que considéré dans les cultes d'hier et d'aujourd'hui.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES


1. AUGE. Cl., Nouveau Larousse, T.III, Larousse, Paris, 1948
2. BALANDIER. G. et MAQUET J ; Dictionnaire des civilisations Africaines, Hazan, Paris, 1968,448 p.
3. CHEVALIER J. et GHEERBRANT A, Dictionnaire de symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Ed. Robert Laffont, 1982,1060p.
4. ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS, vol 19, Paris, 1990, 1051 p.
5. LALANDE. A., Vocabulaire technique et critique de la philosophie, vol I, A-M, P.U.F, Paris, 1997.
6. PANOFF. M. et PERRIN. M., Dictionnaire de l'ethnologie, Payot, Paris, 1980.
7. ROBERT. P. ; Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française, T.I, Paris, 1958. art. « Culture »
8. ROBERT. P., Le petit Robert1, Paris, Société du Nouveau Littré, 1988
9. RODEGEM. F. M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren, MRAC, 1970, 644 p.


### B. OUVRAGES GENERAUX


1. BARANCIRA S. Possession par les Esprits ; Baganza et rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi, Bujumbura, 1990, 70p.
2. BELINGA E., Littérature et Musique populaire en Afrique Noire, Ed. Cujas, 1965,96p.
3. BIGANGARA J. B., Le Fondement de l'Imanisme ou Religion traditionnelle au Burundi, Approche linguistique et philosophique, Expression et Valeurs Africaines Burundaises, Bujumbura, 1984.
4. BIGIRUMWAMI. A., Imihango yo mu Rwanda, 2è partie, Nyundo, 1968
5. BOURGEOIS. R., Banyarwanda et Barundi, Religion et Magie, T. III, Bruxelles, 1954, 374 p.
6. BUREAU. R., Anthropologie. Religions Africaines et Christianisme Karthala, Paris, 2002, 365 p.
7. CARRIER. H., Evangélisation et Développement des cultures , Roma,1990,380p
8. CAUVIN. J. ; Comprendre la parole traditionnelle, les classiques africaines, Yaoundé, 1980, 88 p
9. CAZENEUVE. J., Les rites et la tradition humaine, PUF, paris 10,1960.
10. CAZENEUVE.J, La sociologie du rite, PUF, Paris, 1971,334p
11. CHRETIEN J.P. Invention religieuse en Afrique ; histoire et religion en Afrique Noire, Karthala, Paris, 1993,487p
12. DESCHAMPS.H, Les religions d'Afrique Noire, Que sais-je ? PUF, Paris, 1954, 126p

13. DEGLASSENAP.E ; Croyances et rites des grandes religions Payot, Paris, 1966, 187p.
14. DE HEUSCH. L ; Le Rwanda et la civilisation interlacustre, Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 1966,472p
15. DE LAGGER Ch., Ruanda I : le Ruanda ancien, Ed.Grands Lacs, Namur, 1939, 300p.
16. DURKHEIM. E, Les règles de la méthode sociologique, PUF, Paris, 1968
17. ELA. J.M, Ma foi d'africain, Karthala, Paris, 1985
19. ELIADE M ; Traité d'histoire des religions, Payot, Paris, 1949
20. COPANS. J, Enquête ethnologique de terrain, Nathan, Paris, 1998,127p
21. FRAGNIERE. J.P, Comment réussir un mémoire, Ed Dunod Bordas, Paris, 1986
22. GAYFORD.S, Sacrifice and priesthood Jewish and Christian, London, Methuen, 1953
23. GRAND'MAISON J, Le Monde et le Sacré, T.I, Ed. Ouvrières, 1966
24. HOLAS. B, Les dieux d'Afrique Noire,Genthner, Paris, 1968
25. JENSEN .A.E, Mythes et cultes chez les peuples primitifs, Payot, Paris, 1954
26. KAGABO, L et al, Ukubandwa mu Burundi, U. B, Bujumbura, 1978
27. KAGAME. A, Un abrégé de l'ethnohistoire du Rwanda, Butare, 1972
28. KIRCHGASSER, La puissance des signes, Mame, Paris, 1962
29. LEENHARDT. M, Histoire des religions, T.I, Bleud et Gay, 1940,
30. LEPSCHY G.C, La linguistique structurale, Payot, Paris, 1976
31. LEVY-BRUHL, La mythologie primitive, PUF, Paris, 1963, 335p
32. LOUBET DEL BAYLE. J.L, Introduction aux méthodes des sciences Sociales, Privat, Toulouse, 1969
33. MBITI. J., African religions and philosophy, Ed. Clé, Yaoundé, 1969
34. MAUSS. M., Les fonctions sociales du sacré, Ed.de Minuit, Paris,1968,635p
35. MEDEWALE. J.A ; Christianisme africain, une fraternité au delà de L'ethnie, Karthala, Paris, 1987
36. MULAGO.V ; Un visage africain du christianisme, Présence Africaine, Paris, 1962,263p
37. MUSANIWABO T, Les chemins de la sagesse, Imana et le murundi, centre historique des religions, Louvain-la-Neuve, 1979,231p
39. MUZUNGU.B, Le Dieu de nos pères, les sources de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi, T.I, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1974, 156p
40. MWOROHA.E, Peuples et rois de l'Afrique des Grands Lacs, le Burundi et les royaumes voisins au XIX$^{ème}$ S, Paris, 1977,352p
41. NAZI. B, Crépuscule des temps anciens, Présence Africaine, Paris, 1962
42. NTAHOKAJA. J.B, Imigenzo y-ikirundi, U .B, Bujumbura, 1978,185p

43. THOMAS L.V et LUNEAU.R, La terre africaine et ses religions. Tradition, et changements, Harmattan, Paris, 1992
44. THOMAS L.V, Rites des morts pour la paix des vivants, Fayard, Paris, 1980, 254p
45. VAN DER BURGT J.M.M ;Un Grand peuple de l'Afrique équatoriale, élément d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi, Bois-le-Duc, 1903.
46. VAN DER LEEUW.G, La religion dans son essence et ses manifestations, Payot, Paris, 1950,697p
47. ZUURE B., Croyances et pratiques religieuses des Barundi, L'Essorial, Bruxelles, 1929, 270 p
48. VANSINA J., La Légende du passé. Traditions orales du Burundi, Tervuren, M.R.A.C, 1972, 257p

## C.MEMOIRES ET THESES

1. GAPARAYI. G., Catholicisme et religiosité traditionnelle au Burundi, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1996, 205p
2. HABIYAMBERE. N., La persistance de la religion traditionnelle face au Christianisme, cas du « kubandwa chez les chrétiens », Mémoire, U.B, Bujumbura, 2005, 140p
3. KAGISYE G., Evangélisation du Burundi par les pères blancs, ses Conséquences sur la société et la religion traditionnelle (1879-1959), mémoire, U.B, Bujumbura, 1982,151p
4. MASHWABI. M., Culte traditionnel des Burundais, Mémoire, ENS, Bujumbura, 1970
5. NDAYARINZE M. G., Approche de l'efficacité symbolique de l'eau à travers quelques rites et pratiques rituelles au Burundi, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1993, 137p
6. NDAYISHIMIYE. A., L'Approche psychologique de la pratique du Kubandwa avant et après les missionnaires, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1998, 209p
7. NDIKUMANA. E., Etude comparative des cultes de « kiranga » et des « mizimu ». L'ukubandwa et l'uguterekera, Mémoire, U.B, Bujumbura, 2004, 144p
8. NDUWUMWAMI. L., Comparaison des fonctions sociales de la religion traditionnelle et du catholicisme au Burundi, Mémoire, Metz, 1981
9. NIYONDIKO. E., Langage du kubandwa, Mémoire,U.B, Bujumbura,1996

10. NKUNZIMANA.D., Forme et contenu des chants lié au « kubandwa » au Burundi, Mémoire, UB, Bujumbura, 1996, 295p
11. NSABIMANA. Th., Royauté sacrée et culte initiatique du kubandwa, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1979
12. NTEZIRYAYO. G., Les morceaux d'Inanga z-ibishegu, Mémoire U.B, Bujumbura, 1996, 295p
13. NZEYIMANA. S., Approche du pouvoir symbolique du feu à travers quelques rites, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1998,153p
14. RUHUNA. J., Le sacerdoce pré-chrétien dans les croyances et pratiques religieuses du Burundi, Thèse, U.P.U, Rome, 1970,377p

## D. ARTICLE ET REVUES

1. ARNOUX.A., « Le culte de la société secrète des Imandwa » In Anthopos, T. III,1912
2. BIZIMANA. S., « Langage des Imandwa au Rwanda » In cahier des Etudes Africaines, vol 14, 1974
3. CIZA M. S.P., « La prière dans le Burundi traditionnel, In Q.V.S, N° 76/1979
4. COLLE A ., «La Notion de l'ame désincarnée chez les Bashi »In Congo ,1929
5. HAKIZIMANA. S, « La Superstition au Burundi » In Q.V.S, N° 37/1979
6. MUZUNGU.B., « Les rites traditionnels au Rwanda » In Christianisme et culture, 1968
7. NDAGIJIMANA. C., « Initiation des ministres du »kubandwa » In Q.V.S N° 17/1èr trim.1972
8. NGOYAGOYE .E., « Quelques réflexions sur la religion traditionnelle du Burundi. In Q.V.S 2è trim. N° 10/1970
9. NJEJIMANA G et RUGAMIRA V. « Le cérémonial du kubandwa et la prise de conscience religieuse desBarundi » In Q.V.S N° 17/1972
10. NTABONA.A., « De la médiation du culte traditionnel du kubandwa au salut offert en église aujourd'hui dans l'Afrique des Grands Lacs » In A.C.A 3-4/1996
11. NTABONA. A., « Kiranga, un recours forcé » Q.V.S, N° 17/1972
12. NTABONA A., « Une Approche du culte de kubandwa au Burundi et Pistes d'exploitation de ses langages » In A.C.A N°1/1987
13. NTAHOKAJA.J.B.,« Problèmes de traduction » In Icegeranyoc'Inama ishimisha inyigisho mu mashure y'Isumbuye, B.E.P.ES, Buja, 1981
14. RUMEZAMAGAMBO H., « Situation socio-religieuse de la femme dans le Burundi traditionnel ; son rôle dans le culte de Kubandwa et à l'occasion de la fête annuelle d'umuganuro» In Q.V.S N° 69/1988

15. SUGURU S. «Essai de description du phénomène des Baganza et des Thérapeutiques pratiqués à cet effet » In A.C.A, N° 25/1978

# QUESTIONNAIRE D'ENQUENTE

Q1. Ukubaandwa vyaáje gúte ?

Q2. Kubéera ikí baábaandwa ?

Q3. Ukubaandwa vyaágeenda gúte ?

Q4. Ukubaandwa vyaágirwa ryáarí ?

Q5. Ukubaandwa vyaágirirwa hé ?

Q6. Ni nk-iívyiihé bikóreesho baákoreesha mu kubaandwa ?

Q7. Nii ndé y-ábáandwa ?

Q8. Ni abáahé baantu baáfasha mu kubaandwa ?

Q9. Ni ikíihé kibaánza caa kiraanga mu kubaandwa ?

Q10. Ni iyíihé migeenzo, migirwá caanké imiziro ijaanyé n-úkubaandwa ?

## LISTE DES INFORMATEURS

| N° | Nom et Prénom | Age | Colline |
|---|---|---|---|
| 1 | BARARUNYERETSE Melchiad | ±60 ans | GAFUMBEGETI |
| 2 | BARIGENZE Michel | ± 73 ans | GASEBEYI |
| 3 | BAYIZANIRE Déo | ±80 ans | MARUMPU |
| 4 | BAYIZANIRE Eularie | ±65 ans | MIREMERA |
| 5 | BIZIMANA félicien | ±75 ans | KABERE |
| 6 | CIZA Marie | ±67 ans | RUHORORO |
| 7 | GAKIMA célénie | ±83 ans | RUSHIHA |
| 8 | GATAMBA Jean | ±68 ans | MAYUKI |
| 9 | GIRUKWAYO André | ±62 ans | MAYUKI |
| 10 | INAGAHIRE Gaudence | ±70 ans | MAYUKI |
| 11 | KIVUMBA | ±81 ans | BUSESA |
| 12 | MABOKO Isidore | ±77 ans | NYARURE |
| 13 | MANIRAGABA Zacharie | ±70 ans | GASEBEYI |
| 14 | MASABARAKIZA Donatienne | ±52 ans | MAYUKI |
| 15 | MUJAWAHA Susane | ±65ans | GITUKURA |
| 16 | MPOZENZI Immaculéé | ±58 ans | NYARURE |
| 17 | NAYAKIRE Noé | ±71ans | MAYUKI |
| 18 | NDABANYOGANYA Eugénie | ±74 ans | MIREMERA |
| 19 | NDASHENGEYE Ibrahim | ±72 ans | MAYUKI |
| 20 | NDINZEMEÉNSHI Euphraïm | ±71 ans | MAYUKI |
| 21 | NSABIMANA Phenias | ±80 ans | RUMVYA |
| 22 | NTIBABONEKA Patrice | ±68 ans | RUSHIHA |
| 23 | NTIBAGIRIRWA Daphröse | ±70 ans | MAYUKI |
| 24 | NTIBAZIYAREMYE Susane | ±59 ans | MUKAKA |
| 25 | NTIHARIRA Innocent | ±66 ans | GITUKURA |
| 26 | NTAMARERERO Créscent | ±61 ans | MUKAKA |
| 27 | RUHONGEKA Aloys | ±79 ans | GASEBEYI |
| 28 | SAZAYIKEMBA Sylvain | ±80 ans | GAFUMBEGETI |
| 29 | SINABAJIJE Jean | ±68ans | BUHORO |
| 30 | NZOBANDORA Isaac | ±62ans | NYARUSEBEYI |
| 31 | YAMUREMYE André | ±76ans | MUKAKA |

## IDENTITE INITIATIQUE DES INFORMATEURS

### A. Les grands initiés du culte du kubaandwa

| N° | Nom et Prénom de l'informateur | Son identité initiatique |
|---|---|---|
| 1 | BARIGENZE Michel | Initiateur : parrain d'un nouvel initié |
| 2 | BAYIZANIRE Déo | Initié + possédé incarnant kiranga (maître de cérémonie) |
| 3 | BAYIZANIRE Eulalie | Possédée : maîtresse de cérémonies |
| 4 | GAKIMA Célenie | Initiatrice et possédée-maîtresse de cérémonies |
| 5 | INAGAHIRE Gaudence | Initié incarnant NYABASHI : la servante principale de kiranga |
| 6 | MABOKO Isidore | Initié hostile aux non-initiés. Il incarnait BINEGO. |
| 7 | MANIRAGABA Zacharie | Possédé-maître de cérémonie. Il incarnait kiranga lui-même dans la région |
| 8 | MUJAWAHA Suzanne | Initiatrice incarnant NYENIBAANGA |
| 9 | MPOZENZI Immaculée | Initiée incarnant NYABASHI, la servante |
| 10 | NDABANYOGANYA Eugénie | Possédée-maîtresse des cérémonies incarnant kiranga |
| 11 | NDASHENGEYE Ibrahim | Initiateur incarnant NYENIBAANGA |
| 12 | NDINZEMEÉNSHI Euphraïm | Initié incarnant EUBAMBO |
| 13 | NSABIMANA Phénias | Initié incarnant binego |
| 14 | NTIBAGIRIRWA Daphröse | Possédée-maîtresse des cérémonies incarnant kiranga |
| 15 | NTIBAZIYAREMYE Suzanne | Initié incarnant INAMUKOZI |
| 16 | RUHONGEK A Aloys | Possédé-maître des cérémonies incarnant kiranga |
| 17 | SAZAYIKEMBA Sylvain | Initié incarnant Serutwa |

### B. Simples-initiés

| | | |
|---|---|---|
| 18 | GIRUKWISHAKA André | Simple adepte |
| 19 | KIVUMBA | Simple adepte |
| 20 | NAYAKIRE Noë | Simple adepte |
| 21 | NTAMARERERO Créscent | Simple adepte |
| 22 | SINABAJIJE Jean | Simple adepte |
| 23 | YAMUREMYE André | Simple adepte |

**C. Autres**

| | | |
|---|---|---|
| 24 | BIZIMANA Félicien | Non-initié. Reçu l'information de son grand père qui était grand initié |
| 25 | CIZA Marie | Non-initié : fille d'une initiée incarnant kiranga |
| 26 | GATAMBA Jean | Non-initié : fils d'un initié |
| 27 | MASABARAKIZA Donatienne | Non-initié : belle-fille d'une possédée incarnant kiranga |
| 28 | NTIBABONEKA Patrice | Non-initié : frère d'un initié |
| 29 | NTIHARIRA Innocent | Non-initié : reçu l'information par ouï-dire |
| 30 | NZOBANDORA Isaac | Non-initié : fils d'un adepte |
| 31 | SINDABIZI Oswald | Catéchiste |
| 32 | NIYONGABO Melchiade | Prêtre |

Carte 1 : Découpage administratif de la commune

